

**Propagande politique et projet d' « Etat pour tous les
Serbes » :
conséquences de l'instrumentalisation des médias à
des fins ultranationalistes**

Rapport rédigé à la demande du Bureau du Procureur du Tribunal Pénal International pour l'ex-Yougoslavie par
Renaud de La Brosse, Maître de conférences à l'Université de Reims Champagne-Ardenne (France)

Sommaire

I. La propagande politique : définitions, principes de base et spécificités yougoslaves

1) Le recours à la propagande : historique et définitions

- Ce qu'est la propagande
- Propagande licite et illicite
- Une efficacité prouvée par le passé
- Propagande et « Etat de tous les Serbes »

2) Les principes de base de toute propagande

- Faire simple
- Projeter sur l'autre ses propres fautes
- Instrumentaliser les nouvelles à son avantage
- Répéter inlassablement son message
- S'appuyer sur les mythes et l'Histoire
- Bâtir un consensus national

3) Précis de propagande serbo-yougoslave

- Les médias érigés en pièce maîtresse de la propagande
- Une règle : dresser les uns contre les autres les communautés yougoslaves
- Utiliser les médias comme arme à part entière

II. Des médias au service de la guerre

1) L'Histoire manipulée au profit d'objectifs nationalistes

- La responsabilité des intellectuels
- Milosevic s'appuie sur les médias pour conquérir le pouvoir
- « L'identité serbe menacée »
- La mystique serbe au service de Milosevic
- La médiatisation des « messes politiques »
- L'assaut sur les médias
- La télévision, pièce maîtresse du dispositif

2) Les médias au cœur de la guerre yougoslave

- Justifier le recours à la force contre l'ennemi
- Stigmatiser l'adversaire

- La paranoïa du complot

3) Le triomphe de la désinformation

- Des nouvelles dérangeantes systématiquement minimisées ou dénaturées
- Diffusion de fausses nouvelles pour stigmatiser davantage l'ennemi

III. La mise au pas de toute information et opinion alternatives comme condition du succès de la propagande officielle

1) Une presse serbe sous haute surveillance

- Pressions psychologiques sur les journalistes récalcitrants
- Le rejet de tout média d'information à caractère fédéral
- Le plan d'action contre la presse indépendante
- L'implication directe des époux Milosevic

2) Propagande guerrière et cohésion nationale pendant la guerre du Kosovo

- Une « grille de lecture » imposée
- Politique répressive contre les « traîtres »
- La Serbie victime d'un énième complot international
- Une nouvelle guerre menée « contre le peuple serbe »
- La mise en quarantaine de la presse internationale

3) Les raisons de l'impact de la propagande sur l'opinion publique

- Une population déboussolée par une crise généralisée
- Le soutien des grands relais d'opinion au régime
- La presse officielle : unique source d'information pour 90% des serbes
- Une alternance politique démocratique impossible
- Absence de tout esprit critique

I. La propagande politique : définitions, principes de base et spécificités yougoslaves

1. Il ressort de nombreux rapports, études, articles et témoignages que les politiques ethniques observables en ex-Yougoslavie de la fin des années 1980 au début des années 2000 ont pour point commun d'avoir été appuyées et rendues possibles par des médias devenus les auxiliaires parmi les plus fidèles des partis nationalistes au pouvoir dans les différentes républiques¹.

2. Tadeusz Mazowiecki, Rapporteur spécial désigné par la Commission des Droits de l'Homme des Nations Unies, a tôt noté l'influence néfaste qu'exerçaient certains médias sur l'opinion publique yougoslave. Dans son *Rapport spécial sur les médias* de décembre 1994 il expliquait notamment que, « *Depuis le début des conflits, les informations diffusées par les médias de l'ex-Yougoslavie ont consisté pour l'essentiel en discours nationalistes et en attaques et insultes généralisées dirigées contre les autres peuples. Il n'est pas surprenant* », ajoutait-il, « *que ce phénomène ait conduit directement à la perpétration d'horribles atrocités sur les champs de bataille et dans l'ensemble du territoire* »².

3. Les nouveaux pouvoirs issus de l'implosion de l'ex-Yougoslavie se sont en effet servis des médias comme d'une arme susceptible de participer à la réalisation de leurs objectifs politiques à court et à long terme. Pour ce faire, chaque pouvoir au sein de chaque République a cherché à mettre la main sur les médias présents sur son territoire, et en particulier la télévision, les transformant en instruments de propagande du régime chargés de faire « adhérer » les populations à leurs conceptions et à leurs actions politiques.

¹ On pense en particulier, par ordre décroissant, à la Serbie, à la Croatie et à la Bosnie-Herzégovine...

² *Rapport spécial sur les médias* de Tadeusz Mazowiecki, Rapporteur spécial désigné par la résolution 1994/72 de la Commission des droits de l'homme des Nations Unies, E/CN.4/1995/54 du 13 décembre 1994, p. 35.

4. La propagande politique nationaliste, par médias interposés, a préparé et conditionné l'opinion publique à la guerre – favorisant de la sorte les pires atrocités perpétrées dans le cadre des politiques ethniques. Quelques rares professionnels de l'information, parce que témoins placés au cœur de l'événement, sont les premiers à s'en être émus. C'est par exemple le cas de Nenad Pejic, ancien directeur des programmes de *Sarajevo TV* jusqu'en avril 1992, pour lequel « *sans les médias, particulièrement sans les chaînes de télévision, la guerre dans l'ex-Yougoslavie n'est pas imaginable* »³.

En Serbie, Slobodan Milosevic a sciemment utilisé et contrôlé les médias pour imposer les thèmes de la propagande nationaliste, afin de justifier aux yeux des citoyens la création d'un Etat– à l'intérieur duquel vivraient toutes les populations serbes – mais aussi pour renforcer son pouvoir. Pour que la propagande diffusée via la presse écrite et les médias audiovisuels soit pleinement efficace, Milosevic s'est personnellement assuré le contrôle des médias publics, a limité la liberté de parole des médias indépendants existant – en les empêchant par toutes sortes de moyens d'informer les citoyens, et a veillé à ce que les journalistes s'en tiennent à la ligne officielle, adhèrent aux idées et au programme du pouvoir ; en un mot, qu'ils se soumettent à la discipline imposée. Le témoignage de l'un de ses plus proches collaborateurs, Borisav Jovic, éclaire parfaitement la façon dont Milosevic s'est servi des médias pour asseoir ses projets politiques nationalistes. « *For years* », écrit Borisav Jovic, « *he paid the biggest attention to the media, especially television. He personally appointed editors-in-chief of the newspapers and news programmes, especially directors-general of the radio and television. Perhaps in no other area but this was he in direct communication with all editors who <<fed>> the public with the news, comments and generally with information. He was deeply convinced that citizens formed their view of the political situation on the basis of what they were presented and not on the basis of their real material and political position.*

³ Voir l'interview de Nenad Pejic, réalisée par Anne Bruicy, in *La Lettre de Reporters sans frontières*, décembre 1992, p.24.

*What is not published has not happened at all – that was Milosevic's motto*⁴. Différents types de moyens et de pressions ont été utilisés par Milosevic pour exercer son contrôle étroit⁵ sur les organes d'information et sur les professionnels. Parmi les mesures auxquelles le régime Milosevic a eu le plus recours on peut notamment citer :

- la rétrogradation de journalistes jugés trop indépendants dans les médias publics et concomitamment la promotion de ceux qui servaient avec zèle le pouvoir. Les journalistes parmi les plus attachés à leur indépendance faisaient l'objet de condamnation publique quand ils n'étaient pas simplement renvoyés ;
- l'imposition de lourdes taxes et amendes, le retrait des licences d'émission, le refus d'autorisation d'émetteurs plus puissants, l'arrêt de l'approvisionnement en fournitures nécessaires au fonctionnement des journaux et des radios, l'organisation d'opération coup-de-poing ont été utilisés pour limiter et parfois annihiler la capacité des médias indépendants à fournir au public serbe des informations alternatives ;
- les attaques contre les journalistes indépendants, dont certains ont été arrêtés, condamnés, malmenés et accusés de trahison pour leurs écrits ;
- l'utilisation par les autorités politiques de leur influence sur le secteur économique et le système judiciaire pour faire pression sur les médias et les journalistes indépendants.

Les mesures ci-dessus citées ont été employées tout au long de son règne par Milosevic et son régime, pour réguler la distribution de la parole publique et s'assurer le contrôle sur le contenu des messages véhiculés par les médias. On peut par exemple illustrer ce fait par la campagne particulièrement agressive menée à partir de 1998 contre la presse indépendante – précédant l'intervention de la communauté internationale au Kosovo et en Serbie – qui allait consister à faire taire toute voix critique, en interdisant les médias indépendants⁶ ou encore en

⁴ In *Last Days of the SFRY*, Journal of excerpts translated by David Stephenson for the ICTY, p.15.

⁵ « (...) Milosevic had complete domination over the media (...) », *idem* p.144.

⁶ *The International Comitee to Protect Independent Media in Federal Republic of Yougoslavia* rapporte ainsi que *TV Piro*t (à Piro) était interdit le 21 avril, puis le 2 juillet *Radio Kontakt* (à Pristina), le 18 août c'était le tour

faisant adopter en octobre 1998 une nouvelle loi sur l'Information faisant peser sur les professionnels et les organes de presse des menaces de rétorsion économiques les plus dissuasives⁷ en cas d'opposition au régime⁸.

5. Mais si les médias ont préparé la guerre qui éclate avec la proclamation de leur indépendance par la Slovénie et la Croatie le 25 juin 1991, télévisions, radios et journaux l'ont aussi sciemment entretenue en se mettant au service de la guerre, en se livrant une bataille médiatique intense faite de propagande haineuse, d'informations tendancieuses et mensongères. A cet égard, on peut comme exemples citer les fausses informations relayées par les médias serbes et relatives aux pseudo massacres de bébés et/ou d'enfants (serbes) par des Croates ou des Musulmans.

Le 20 novembre 1991, vers la fin du siège de Vukovar par l'Armée fédérale et les troupes serbes et à un moment où les manifestations contre la guerre se multipliaient à Belgrade, une information recueillie par un correspondant de *Reuters*, Vjekoslav Radovic, fait état du massacre de 41 enfants d'origine serbe, âgés de cinq à sept ans, à l'intérieur d'une école élémentaire du village de Borovo Naselje⁹. *Télévision Belgrade* va consacrer des heures d'antenne à cette information non confirmée : rapportée pour la première fois dans un reportage de guerre, la nouvelle allait faire ensuite la Une des journaux¹⁰ et émissions

de *Radio City* (à Nis), le 9 octobre de *Radio Senta* (à Senta), le 10 octobre de *Radio Index* (à Belgrade), le 13 octobre de *Danas* et de *Dnevni Telegraph*, le 15 octobre de *Nasa Borba* et que le 8 octobre était également interdite la diffusion des programmes d'information en serbe des médias internationaux tels de *Voice of America*, *BBC*, *RFI*, etc. Voir <http://www.free2000.opennet.org/bans98.html>.

⁷ Le *Comité Helsinki pour les Droits de l'Homme en Serbie* a ainsi calculé qu'entre l'adoption de la loi en octobre 1998 et le 1er novembre 1999, trente organes de presse ont eu à payer des amendes pour un montant de total de 18 millions de dinars équivalent à 1,125 million de \$ Us. Voir *Report on the Escalation of Repression in Serbia*, pp.7-8.

⁸ Là encore le témoignage de Borisav Jovic est des plus explicites sur les intentions réelles du pouvoir : « *As political and social problems in the country grew bigger, releasing information for the public came under tighter control, until a law was passed stipulating that anyone, without a trial, only through minor-offence procedure, could be deprived of all their property in case they published something that the government considered untrue, in other words something that did not suit it* ». In *Last Days of the SFRY*, Journal of excerpts translated by David Stephenson for the ICTY, p.18.

⁹ "41 Children Found Dead in School after Croats Flee", *Reuters*, 20/11/1991.

¹⁰ Dans le journal de début de soirée le présentateur rend ainsi compte de la nouvelle : « *The news of the massacre of 41 children in the elementary school in Borovo Settlement has made local and international headline news. Independent British ITV carried out the testimony of photo reporter Goran Mikic, according to*

télévisées du soir. Au cours d'une émission d'information spécialement dédiée à la couverture des évènements de Vukovar et de Slavonie Occidentale, l'invité est le photographe freelance – Goran Mikic, le premier à avoir fait état de cette information. Au cours de son interview¹¹ sont diffusées des photos d'adultes massacrés mais aucune photo relative au massacre d'enfants. Le jour suivant, le 21 novembre, un démenti de l'Armée Fédérale, suivi de celui de *Reuters*¹², est rendu public alors même qu'a lieu la suite de l'émission d'information consacrée à ce massacre – contraignant le présentateur à se justifier et à s'excuser¹³.

whom retreating Croatian guardsmen carried out a real bloodpath of entire Serb families, he says that all of Borovo Settlement is full of dead bodies of people murdered with knives and axes. ITV says this photojournalist has transmitted statements of Yugoslav People's Army soldiers who say that 41 Serb children had been slaughtered. This news has been labelled in the ITV Teletext as urgent. It's the first time that someone has reported on crimes committed by Croatian guardsmen. Reuters says that Croatian soldiers had been accused of butchering 41 children during their retreat from advancing Yugoslav People's Army forces. Reporters of Television Belgrade, and according to the latest informations, all television stations worldwide, are making huge efforts to provide public evidence and photographs of this hideous carnage".

¹¹ Interview :

- Goran Mikic : « *We saw plastic bags full of little dead-bodies, I managed to creep up to about twenty meters distance. It was plain to see that they were children between five and seven years of age, their throats were slit, there was a lot of blood around their heads, it was so sickening, even the soldiers wept, and so even at the cost of our lives we wanted too... »*
- Editor : « *Do you have an estimate on the number of dead bodies that could be called children's ?* »
- Goran Mikic : « *It was all a big pile, they were putting heads and bodies together, it was all so horrible, there must have been around forty according to their count, but it was impossible to be more accurate »*
- Editor : « *You had a camera, did you try to take pictures ?* »
- Goran Mikic : « *I did, I got up, however, bullets were whistling all around me, a soldier pointed his rifle at me and ordered me to lie down because otherwise I would have been killed »*
- Editor : « *You were explicitly forbidden to take pictures ? Do you have any idea whether anyone shot some pictures ?* »
- Goran Mikic : « *Well, I don't know, I assume the Army did, that could be reasonable and those pictures needed to be taken ».*

¹² "Photographer Retracts Key Elements in Account of Massacre". Il est ainsi précisé dans l'article : "A Yugoslav photographer who reported that 41 children had been massacred near Vukovar, allegedly by Croatian troops, retracted key elements of his story on Thursday, admitting he had not seen or counted any bodies. Reuters, which issued the story headlined <<41 Children Found Dead in School after Croats Flee>> on Wednesday, has withdrawn the story on the grounds that it contained incorrect information and has apologized to subscribers"...

¹³ Présentateur de l'émission spéciale : "It's easy to admit a reporter's blunder now, the young men, that photojournalist from Reuters, was very convincing, first of all he had several dozen close-up photographs which were drastic in what they showed. He's young, he seemed appropriately exited during all that time, and if he had managed to convince Reuters, we received the news from Italian ANSA network via Tanjug, and we traced that news story and found a man, we were really happy, as reporters, that we finally found someone whose account was cited by news agencies worldwide. Assuming the news story was not authentic, now we can't say whether it is or is it not, because we have no convincing proof, and it's always easy to apologize when a wrong piece of information slips through under normal circumstances, not to mention this atmosphere of war, where people sometimes hallucinate in such terrible circumstances".

Pour ces différentes interviews, voir *Images and Words of Hate : Vukovar 1991*, produit par Lazar Lalic, ARHITEL, *The Right to Pictures and Words against Censorship and Abuse of Media*, 1995.

Quoique cette information ait tôt été démentie par l'Agence *Reuters* – dont l'employé à l'origine de l'information, renvoyé, aurait par la suite été nommé au rang de correspondant à New-York pour l'agence *Tanjug*, elle allait entre-temps être largement diffusée par les médias contrôlés par le régime de Belgrade¹⁴. Aucun des journalistes de ces médias ne s'est alors interrogé sur la validité d'une telle information alors même que dans ce village, subissant un siège depuis plusieurs mois, les enfants avaient été évacués et qu'aucune école élémentaire ne fonctionnait plus depuis longtemps dans la zone des combats... . La très forte médiatisation de la « mort » de ces 41 enfants, « égorgés par des Croates assoiffés de sang », venait utilement conforter l'image cultivée par les médias serbes d'un peuple croate « criminel et génocidaire » de même qu'elle allait affaiblir les voix des opposants à la guerre et entraîner un afflux de nouveaux volontaires sur le front¹⁵.

Autre mensonge destiné à nourrir la haine de l'ennemi colporté par les médias serbes, celui ayant trait au fait que les Musulmans de Sarajevo – assiégée – nourriraient les animaux affamés du zoo municipal avec des enfants serbes. Cette fausse information, diffusée par *TV Pale* et son présentateur Risto Djogo - porte-voix du régime de Radovan Karadzic¹⁶, mais aussi par l'agence de presse *SRNA*, allait être reprise sans aucune vérification par *Tanjug* et par les médias contrôlés par le régime Milosevic. *TV Belgrade*, dans son journal télévisé de 19H30, regardé par plusieurs millions de téléspectateurs, annonce ainsi l'information par une correspondance radio avec sa journaliste sur place à Sarajevo : « *The Muslim extremists have*

¹⁴ Dans son édition datée du 22 novembre *Politika* publie en première page un article intitulé « *Un crime à la face du monde* » affirmant en substance que les journalistes du monde entier rapportent le meurtre de Serbes et que le fascisme croate a enlevé des centaines de vies... En page deux est relaté le massacre des 41 enfants Serbes. Dans l'édition du 23 novembre, un démenti – sous la forme d'un avis aussi lapidaire que discret – est publié en fin de journal.

¹⁵ Sur cet épisode, voir Katarina Subasic, « *Role of the Media and the Internet as Tools for Creating Accountability to Poor and Disadvantaged Groups : Former Yugoslavia* », in Human Development Report Office, Occasional Paper, Background for HDR 2002, 2002/18, United Nations Development Programme, p. 13; et Lazar Lalic, Three Years in TV Serbia, Independent Media Union, Belgrade, 1995, pp. 106-107 et 111-112.

¹⁶ Zlatko Dizdarevic, « *Macedonian Media War* », Institute for War and Peace Reporting's Balkan Crisis Report, n°284, Friday 28 September, 2001.

come up with the world's most horrible way of torturing people. Last night, they threw Serb children to the lions in the local zoo. So says the Serb patrol"¹⁷.

Certains hommes et acteurs politiques, avec la complicité de « professionnels » de l'information, ont donc, à dessein, détourné les médias de leur vocation première d'informer et de divertir pour en faire de simples outils de propagande dévoués à leur cause.

6. De part et d'autre, il y a incontestablement eu, orchestrées par de véritables spécialistes de la propagande, manipulation et instrumentalisation des sentiments et ressentiments des populations composant la Fédération - afin de stigmatiser les différences identitaires et de rendre désormais impossible toute vie commune au sein de l'espace yougoslave. L'entreprise de dénigrement systématique de la communauté musulmane bosniaque par les médias serbes de Bosnie-Herzégovine, relayée en cela par les médias de Serbie, en constitue un bon exemple. Risto Djogo, le présentateur vedette de *TV Pale*, fut ainsi le chantre de la supériorité serbe et de la dégénérescence musulmane bosniaque – ses attaques répétées visant d'un côté à blesser outrageusement les Musulmans en tant que communauté et d'un autre côté à faire douter les publics serbes de l'appartenance des premiers au genre humain. La journaliste Katarina Subasic rapporte ainsi : « *One of the most notorious examples of Djogo's presentations was when the sound of (Bosnian President) Alija Izetbegovic's speech was followed by the images of a monkey* »¹⁸.

Le recours à la propagande : historique et définitions

7. Le recours à la propagande par les protagonistes du conflit yougoslave n'est pas nouveau en soi : on n'a en l'occurrence fait que réutiliser certaines techniques et recettes éprouvées

¹⁷ Source : *"Images and Words of Hate : TV News at 7:30 P.M."*, B92 video & film production and *Right to Pictures and Words Foundation*, Produced by Lazar Lalic, ARHITEL, 1998.

¹⁸ *Op.cit.* p.16.

dans d'autres contextes et notamment dans l'Allemagne nazie des années trente, où les techniques de manipulation des foules par la propagande et la désinformation¹⁹ avaient préparé et conditionné l'opinion publique allemande à la Seconde Guerre mondiale et au génocide qui l'a accompagnée.

Ce qu'est la propagande

8. Il est difficile d'expliquer ce qu'est la propagande politique au travers d'une définition unique, par trop réductrice : c'est la raison pour laquelle on a préféré rendre compte du phénomène « propagande » en partant de la pluralité des définitions existantes – chacune pouvant insister sur tel aspect ou point particulier.

9. Le terme propagande renvoie à l'origine à une acception religieuse - plus particulièrement à la *congregatio de propaganda fide* (Congrégation pour la propagation de la foi), mise sur pied par l'Eglise dans le cadre de la Contre-Réforme - et n'a pris son sens (laïc) actuel qu'à partir de la fin du XVIIIème siècle avec la Révolution Française. C'est en effet à cette époque, dans un contexte européen éminemment défavorable au nouveau régime républicain, que l'idéologie se liguera aux armes pour mener la guerre moderne et que la propagande deviendra l'auxiliaire de la stratégie²⁰. Il s'agissait non seulement de répandre les idées révolutionnaires parmi la population et les armées – ce qui se fera par des associations de « Propagande », de créer et renforcer la cohésion nationale républicaine mais aussi de faire naître la peur et le désordre chez l'adversaire. Historiquement, la propagande politique est en effet étroitement liée à la guerre et peut de façon certaine être considérée comme la guerre poursuivie par d'autres moyens.

10. D'une manière générale on parle de propagande dès lors que l'on a affaire à une « *action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir certaines idées politiques et sociales, à soutenir*

¹⁹ Sur ce point voir Tchakhotine Serge, *Le viol des foules par la propagande politique.*, 1939.

²⁰ Jean-Marie Domenach, *La propagande politique*, « Que sais-je ? », P.U.F., 1973, p.18.

une politique, un gouvernement, un représentant »²¹. A partir de techniques spécifiques, la propagande vise à influencer l'attitude fondamentale de l'individu : en ce sens elle « *est une tentative d'influencer l'opinion et la conduite de la société de telle sorte que les personnes adoptent une opinion et une conduite déterminée* »²².

11. Les techniques permettant cette influence ont considérablement évolué avec les progrès scientifiques réalisés depuis lors. Le 20^e siècle a de ce point de vue opéré une rupture quantitative et qualitative : la photographie, le cinéma, la presse à grand tirage et surtout la radio puis, plus tard, la télévision ont remplacé les supports traditionnels de la propagande politique qu'étaient la musique, l'éloquence, la poésie ou encore la sculpture. Les nouveaux véhicules ou supports de la propagande politique s'adressent et touchent dorénavant un nombre beaucoup plus grand d'individus – phénomène d'urbanisation aidant – avec de nouveaux procédés (l'instantanéité du son et, surtout, de l'image) favorisant plus l'émotion que la démonstration et tendant davantage à suggérer qu'à expliquer. Cette évolution, qu'a également connue la publicité, à laquelle la propagande emprunte ses techniques, nous amène à introduire une troisième définition plus exhaustive qui fait de la propagande « *le langage destiné à la masse (qui) emploie des paroles ou autres symboles que véhiculent la radio, la presse, le film*²³. *Le but du propagandiste est d'influencer l'attitude des masses sur des points qui sont soumis à la propagande, qui sont objets d'opinion* »²⁴.

Propagande licite et illicite

12. Tout homme politique et tout gouvernement cherche naturellement à asseoir sa légitimité, à faire partager ses idées et à obtenir le soutien du plus grand nombre possible d'individus : le

²¹ Définition tirée du *Nouveau Petit Le Robert*, Dictionnaire de la langue Française 1, Paris, 1993.

²² Barlett, *Political Propaganda*, cité par Jean-Marie Domenach, *op.cit.*, p.8.

²³ Liste de médias à laquelle il faut aujourd'hui ajouter la télévision et l'Internet pour que cette définition soit tout à fait actuelle.

²⁴ *Propaganda, communication and public opinion* (Princeton), cité par Jean-Marie Domenach, *op.cit.*, p.8

recours à la propagande politique, en tant que moyen d'y parvenir, est donc partout employé et ce quel que soit le régime politique considéré. Ce qui fait véritablement le caractère néfaste et répréhensible de la propagande, c'est quand celle-ci est utilisée de façon totalitaire et pour la promotion d'objectifs politiques antinomiques avec le respect des droits de l'homme et contraires au droit international²⁵.

Une efficacité prouvée par le passé

13. Les précédents historiques sont là pour illustrer l'efficacité de la propagande politique et les ravages que celle-ci est susceptible de provoquer. La propagande stalinienne, tout particulièrement sous la férule d'un Andreï Jdanov, s'immiscera dans tous les secteurs de la société (politique, science, cinéma, sports, peinture, littérature, musique, etc.) en vue de l'avènement d'un « Homme nouveau » ; « être » à construire auquel sera finalement sacrifiée toute forme d'opposition – par le biais des purges politiques, déportations de groupes de

²⁵ Il faut à ce propos rappeler qu'il existe des éléments de définition en droit international. C'est par exemple le cas de l'article 20 du *Pacte international relatif aux droits civils et politiques*, adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies dans sa résolution 2200 A (XXI) du 16 décembre 1966 et entré en vigueur le 3 janvier 1976, qui stipule que « toute propagande en faveur de la guerre est interdite par la loi » et que « tout appel à la haine nationale, raciale et religieuse qui constitue une incitation à la discrimination, à l'hostilité ou à la violence est interdit par la loi ». (Parmi les États qui ont signé et ratifié ce Pacte, on trouve la Yougoslavie). Et de l'article 4 de la *Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale*, adopté par l'Assemblée générale des Nations Unies dans sa résolution 2106 A (XX) du 21 décembre 1965 et entrée en vigueur le 4 janvier 1969, qui invite les États parties prenantes à condamner « propagande et toutes organisations [...] qui prétendent justifier ou encourager toute forme de haine et de discrimination raciales » ainsi qu'à « déclarer délits punissables par la loi toute diffusion d'idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale, toute invitation à la discrimination raciale, ainsi que tous les actes de violence, ou provocation à de tels actes, dirigés contre toute race [...] ».

On peut par ailleurs noter que la croyance en l'effet massif de la propagande radiodiffusée a très tôt gagné les enceintes internationales. Les États, en effet, ont cherché à s'en prémunir et à s'en protéger en tentant de mettre sur place, dans le cadre de la Société des Nations (S.D.N.), une Convention interdisant la diffusion de programmes de propagande sur le territoire d'États étrangers. Signée à Genève le 23 septembre 1936 et entrée en vigueur le 2 avril 1938, la "Convention internationale concernant l'emploi de la radiodiffusion dans l'intérêt de la paix" prévoyait notamment :

Article premier : "Les Hautes Parties contractantes s'engagent mutuellement à interdire et, le cas échéant, à faire cesser sans délai sur leurs territoires respectifs toute émission qui, au détriment de la bonne entente internationale, serait de nature à inciter les habitants d'un territoire quelconque à des actes contraires à l'ordre intérieur ou à la sécurité d'un territoire d'une Haute Partie contractante"

Article 2 : "Les Hautes Parties contractantes s'engagent mutuellement à veiller à ce que les émissions diffusées par les postes de leurs territoires respectifs ne constituent ni incitation à la guerre contre une autre Haute Partie contractante ni incitation à des actes susceptibles d'y conduire"

Voir *Recueil des Traités* (1938), *Société des Nations*, Genève, p.302.

population et autres assassinats d'opposants. Obsessionnelle, centrée sur le culte du Chef (Staline) et la répétition de dogmes et de slogans, la propagande stalinienne - à laquelle pourrait être rattachée la propagande maoïste - s'accompagne de la censure, de la direction centralisée des outils de diffusion (médias), de l'instrumentalisation des nouvelles ou encore de mises en scène collectives ne tolérant aucune autre forme d'expression critique²⁶.

14. C'est cependant le régime nazi, sous l'influence essentielle de Hitler et de Goebbels, qui va le plus innover dans l'utilisation de la propagande comme arme en soi²⁷, pour mobiliser les masses allemandes autour de slogans tels que la conquête de l'espace vital et la défense du peuple allemand (censé être l'élément pur et supérieur de la race blanche, de l'aryen) – préludes à l'établissement d'un Empire aryen millénaire... A la différence de la propagande de type communiste, qui cherche généralement à mobiliser autour d'objectifs concrets, la propagande nazie ne s'assigne pas de buts précis, elle cherche davantage à provoquer un choc émotionnel et joue grandement sur l'irrationnel des foules. Elle cherche à stimuler la haine et l'appétit de puissance qui sommeillent en elles. Ce qui permet de la caractériser, c'est que l'idée compte moins ici que le choc psychologique que l'on veut provoquer chez la masse, en recourant à des techniques et des procédés qui jouent tour à tour sur des mécanismes psychiques, physiologiques et inconscients des foules.

15. On a vu que les propagandes stalinienne et nazie étaient toutes entières tournées vers la réalisation d'objectifs totalitaires, l'avènement d'un « Homme nouveau » et d'un Empire aryen millénaire. La dimension totalitaire et la spécificité de la propagande mise sur pied par le régime de Slobodan Milosevic à partir de 1987 tiennent quant à elles dans la volonté de

²⁶ Voir Louis Bodin, Jean Touchard, Pierre et Irène Sorlin, *Lénine, Trotski, Staline : la presse et l'évolution du pouvoir en Russie soviétique. 1921-1927*, Librairie Armand Colin, Collection Kiosque ; et Georges Mond, *Le système d'information et de propagande en URSS et dans les Pays de l'Est*, Polycopiés, Institut Français de Presse, Université Paris II.

²⁷ Voir Alfred Grosser, *Hitler, la presse et la naissance d'une dictature*, Librairie Armand Colin, Collection U2, 1972.

rassembler l'ethnie serbe au sein d'un seul et même Etat²⁸ – et donc implicitement à chasser les populations non serbes de tous les territoires où vivent des serbes, en les rattachant à la

²⁸ De très nombreuses déclarations des principaux leaders serbes - lourdes de menaces et dans lesquelles émerge implicitement ou explicitement l'idée selon laquelle les populations non serbes doivent partir des territoires où vivent des Serbes ou bien alors se soumettre... - ont été systématiquement diffusées via les médias.

Slobodan Milosevic :

« *Le mythe du Kosovo avait unifié tout le peuple serbe dispersé à travers la Yougoslavie (...) Il joue aujourd'hui encore un rôle considérable en ce qui concerne la position du peuple serbe au Kosovo, mais aussi dans toute la Yougoslavie (...) Aujourd'hui, six cents ans plus tard, nous nous trouvons à nouveau dans les batailles et devant les batailles. Celles-ci ne sont pas avec des armes, bien que cette forme ne soit pas encore à exclure* » (Politika, 29 juin 1989).

« *Ceux qui ici, en Yougoslavie, soutiennent la terreur au Kosovo portent un coup sérieux à la Serbie et à la Yougoslavie (...) Les Serbes et les Monténégrins ne sont pas restés seuls, ces derniers jours. Chaque foyer, en Serbie, est à leur côté. Et chaque foyer, en Serbie, est prêt à partir demain pour le Kosovo (...) Car ils savent (i.e les « chauvinistes albanais »), et doivent le savoir aussi dans l'avenir qu'ils n'auront, ni n'occuperont jamais un seul pouce du territoire serbe. Et surtout, ils n'auront pas et n'occuperont pas le Kosovo et la Metohija* » (Politika, 6 février 1990).

« *Ont droit de décider du destin de la Yougoslavie seulement les peuples de cette Yougoslavie, parce que ce ne sont pas les républiques qui ont créé la Yougoslavie, mais bien les peuples (...) En ce qui concerne le peuple serbe, il désire vivre dans un seul Etat. C'est pourquoi toute division en plusieurs Etats, qui séparerait les différentes parties du peuple serbe en le plaçant dans les cadres d'Etats souverains différents, ne peut, de notre point de vue, être accepté, c'est-à-dire – et je serai encore plus précis – ne peut même pas être envisagé* » (Danas, 15 janvier 1991).

Vojislav Seselj, président du Parti radical serbe :

« *Our point is perfectly clear. We are in favor of the renewal of the Serbian State in the Balkans, a state that would unite all Serbian territories : the present-day Serbian federal unit, Serbian Macedonia, Serbian Montenegro, Serbian Bosnia and Serbian Herzegovina, Serbian Dubrovnik, Serbian Dalmatia, Serbian Lika, Serbian Kordun, Serbian Slavonija, and Serbian Baranja* », interview by Branko Akarmic, in Tribuna, October 1, 1990.

« *Nous n'avons rien contre le fait que le nouveau <<poglavnik>> des oustachis Franco Tudjman forme son Etat indépendant de Croatie, mais seulement à l'Ouest de la ligne Karlovac-Ogulin-Karlovac-Virovitica. Nous vengerons le sang serbe et présenterons la facture au nouveau mouvement oustachi pour tous les crimes et pour un million de victimes serbes. Tout le serbisme ; le serbisme n'a pas de prix ! (...) Il faut que 100.000 Croates partent de Serbie, sans quoi la Serbie, tout simplement, ne sera pas en mesure d'installer les malheureux Serbes chassés de Croatie. Cela sera un simple échange de populations, effectué sous la pression de la terreur gouvernementale croate* » (Politika, 14 mai 1991).

« *Muslims should know that the best thing for them would be to live in a single state, just like the Serbs. And if they don't want that, let them form their Jamahiriya in those areas where they are the majority population, and even then they cannot have a compact whole. They will remain scattered; otherwise we would resettle the population. The Serbs from areas with an absolute Muslim majority would be resettled and vice versa, but not a single Serb is going to live under the Jamahiriyan regime.* », interview by Olivera Miletovic, in ON, March 1, 1992.

« *(...) As for the people of Croatian nationality, all of them, except those who fought with us for the freedom of Serbian Slavonija, i.e. those who went to the frontline as members of the reserve forces, will have to go following the principle of retaliatory duty. If TUDMAN expelled more than 300.000 Serbes, what are the Corats in Serbia waiting for ? We will have to provide those Serbs with accomodations somewhere* », TV « Politika » with Seselj, interviewed by Vera Radovic on June 12, 1992.

Mirko Jovic, président du Renouveau national serbe :

« *Si jamais nous avons le droit de décider dans notre Etat, personne ne pourra se déclarer Macédonien, Musulman ou Monténégrin de nationalité (...) Dans la future Serbie pour laquelle nous oeuvrons, ils (i.e les Macédoniens) peuvent se considérer même comme des extra-terrestres, mais qu'ils gardent ce sentiment pour eux ; Nous savons qu'ils sont des Serbes* » (Nedjeljna Dalmacija, 20 mai 1990).

« *Les Serbes doivent comprendre que cette guerre (i.e en Bosnie) ne peut pas se terminer par un accord. C'est la guerre pour les territoires, et là où les combats se déroulent en ce moemnt, soit il n'y aura plus de Musulmans, soit il n'y aura plus de Serbes* » (Politika, 27 mai 1992).

Rodovan Karadzic, président du Parti démocrate serbe de Bosnie :

« Serbie historique ». L'étude attentive de la couverture médiatique en Serbie à l'époque montre que la « nécessité » de mettre à la porte les non serbes est un thème redondant dans les médias²⁹ – que le message soit véhiculé par des politiques, des intellectuels, des militaires, des journalistes, etc. La presse dans son ensemble reprend systématiquement et en cœur les déclarations incendiaires faisant état des dangers³⁰ pesant sur les populations serbes et menaçant explicitement ou implicitement les non serbes de représailles³¹.

« This is the third or the fourth republic which wants out of Yugoslavia....The path they embarked on is the same highway which led Croatia to hell, but the hell of war in B&H would be even more terrible, for Muslims could perhaps become extinct...Hence don't try to negotiate things in Europe to which you are not entitled » (Vcernje Novosti, 16 octobre 1991).

Bozidar Vucurevic, président de la région autoproclamée d'Herzégovine orientale :

« Je voudrais faire savoir au peuple serbe que nous allons corriger toutes les injustices relatives aux frontières que Josip Broz avait tracées, par ennui, avec son sale doigt. C'est à bon marché qu'il accordait aux Croates et aux Musulmans des territoires serbes. Les Musulmans constituent seulement une minorité négligeable qui doit se soumettre au peuple serbe majoritaire. Nous ne nous arrêterons pas, nous les chasserons jusqu'à Zagreb, s'il le faut. La vengeance, nous l'avons dans notre sang et dans notre serment » (Danas, 29 octobre 1991).

Vuk Draskovic, président pour le Mouvement serbe du renouveau :

« Nous sommes pour une Serbie qui (...) comprend d'abord le territoire actuel de la Serbie, bien évidemment avec ses deux provinces qui n'auront plus le statut de provinces ; puis la Barania, la Macédoine, c'est-à-dire la Serbie du Sud, et le Monténégro. En outre, le Renouveau national serbe réclame l'incorporation à la Serbie des régions historiques et ethniques de notre peuple en Bosnie, en Slavonie, en Herzégovine, en Lika, dans le Kordun, en Banija et en Kranija de Knin (...) Aucun Serbe tué ni aucun Serbe blessé ne doit rester non vengé. Ceux qui, en Croatie, annoncent de nouvelles persécutions doivent savoir que ces tombes serbes ne sont pas encore vengées. Nous devons dresser des fichiers de nos ennemis » (Cité dans *Le nettoyage ethnique. Documents historiques sur une idéologie serbe*, rassemblés, traduits et commentés par Mirko Grmek, Marc Gjidara et Neven Simac, Fayard, Paris, 1993, p.316).

²⁹ Un bon exemple en est constitué par la déclaration de l'académicien et romancier Dobrica Cosic qui, maniant adroitement la rhétorique, commence par se défendre d'appeler au nettoyage ethnique avant de le souhaiter ensuite dans les faits : *« We need not aspire to ethnically clean Serbia, but we should liberate those who don't feel free with Serbs and who limit Serb freedoms »* (Promene, Dnevnik, Novi Sad, 1992, page 176). Momcilo Selic, historien ultranationaliste, appelle quant à lui à l'expulsion des non serbes : *“The thing we must do is expel many to their places of origins, close down borders like Enver Hodja did in Albania, make a unitary Serbia, and then they can complain as much as they want”* (Duga, 12-26 septembre 1992). De son côté, Mirko Kulic, parlementaire appartenant au Parti socialiste de Milosevic, hésite entre une expulsion tenant compte de critères humanitaires et des mesures plus radicales : *« In this situation when Croats are committing genocide against Serbs, the question is whether we should thus react towards Croats...I don't favour the same measures, for it would mean that we would have to kill and slaughter Croats in Serbia, but humane re-settlement of population could be effected voluntarily... »* (Borba, 3 avril 1992). Commandant de l'Armée de Novi Sad, le Général Andreja Biorcevic tranche pour sa part pour la manière forte : *« All Serb countries and Serb people must be in one state. And if you cannot provide for that diplomatically, we shall ensure that by war and there shall be rivers of blood... »* (Vreme, 30 mars 1992). Pour Radovan Karadzic, leader des serbes de Bosnie, l'existence d'un Etat serbe unitaire ne saurait même pas être questionnée : *« No force or power can prevent us from creating a Serb state....only God may, and God shall not do it, because he is on our side »* (Radio Belgrade II, 1 mars 1993). Le Métropolitain Amfilohije Radovic, à propos de l'union des territoires serbes, déclare : *“Backbone of those United Countries is perhaps known, and in the face of all misfortunes, it is taking shape. And that backbone is Serbia and Montenegro, perhaps Eastern Herzegovina, a good part of Bosnian Krajina, Serb Krajina... Outlines of those Serb countries are emerging amid all these developments, and it is a pity that we did not respond to woes and screams from Srpska Krajina on time”* (Duga, 20 April 1992).

³⁰ *« For decades, the Serbs in the socialistic Croatia have had no ethnic rights that they had in Austria-Hungary Empire. They endure it as the heavenly doom, and we, their compatriots, keep silent out of fear, indifference,*

Propagande et Etat pour tous les Serbes

16. Cette politique visant à la constitution d'un Etat pour tous les Serbes s'est accompagnée de politiques ethniques, qu'une habile propagande a justifiées aux yeux de l'opinion publique serbe. Il faut souligner que si les médias ont été l'une des pièces maîtresses de cette propagande c'est parce qu'un contexte particulier a aussi favorisé leur sujétion au pouvoir politique. En effet, il n'existait pas à proprement parler de tradition de médias indépendants à l'intérieur de la Fédération Yougoslave : au sein d'entreprises de presse propriétés d'institutions publiques, les journalistes étaient considérés comme des « travailleurs politiques »³² devant défendre les idées du Parti, toute critique étant sévèrement sanctionnée. Avec l'implosion de la Fédération, l'indépendance des différentes républiques et l'éclatement de la guerre, les professionnels se sont mués en « patriotes » nationalistes³³. Les « traîtres » à la nation étaient quant à eux systématiquement écartés³⁴.

greed...Is the Serbian fate in the war in Croatia-genocide, and in socialistic peace-discrimination and assimilation », Dobrica Cosic *Duga*, n° 406,16-29 September 1989.

³¹ « *Serbs mustn't renounce their age-old objective to live in one state. That idea is priceless. We must act like other serious historical peoples in similar circumstances (...)*Serb people must regain their confidence and dignity. And must defend themselves. Even if were to remain the only people in this world, or the one putting up resistance to the whole world », Gojko Dogo, poet (*Politika Ekspres*, 6 April 1992).

« (...) *The Serbian people do not accept IZETBEGOVIC as their President. They don't want him and there is no power that is going to make them accept ITZEBEGOVIC. The Serbian people had to arm and to organize themselves as military units. And it was our common duty to support them as much as our circumstances would allow us : with material, financially, with arms, and by sending volunteers, etc., for they are our brothers Serbs* », Vojislav Seselj, *Studio B*, November 1990.

« *We have already deployed several Chetnik groups in Zagreb and in some other cities in Croatia, which are trained for sabotage and terrorist actions, and, should a massacre of the Serbian civil population happen, the Chetniks will strike against Zagreb and other Croatian strongholds with all their force. You see, revenge is blind during the process of retaliation. We might have innocent victims; however, nothing can be done about that. Let the Croats think first. We are not going to strike first, but if they strike, we will not pay attention at our target anymore. If the Army does not disarm the Ustashas urgently, a lot of blood is going to be shed* », interview by Verica Milievic, *ON*, May 24, 1991.

³² Milica Pesic, journaliste à *Télévision Belgrade* et à la *Radio Télévision Serbe* de 1983 à 1992, précise à ce propos : « *According to the Code of Journalists of Yugoslavia, a journalist was defined as a <<socio-political worker who, conscientiously adhering to the ideas of Marxism-Leninism, [...] participates in the establishment of socialist self-management of society>>* ». In *Manipulations on Television Belgrade*, A Thesis in International Journalism, Presented to the Department of Journalism, City University in partial fulfilment of the requirements for the Master of Arts Degree, Department of Journalism, City University, London, September 1994, p.12.

³³ Sur cette transformation du concept de journaliste, voir Dragica Mugosa, « Réseau alternatif d'information », AIM, Alternativna Informativna Mreza (Réseau Alternatif d'Information). Libre parole, libre media: des droits menacés ? Audition publique devant la Commission des affaires étrangères, de la sécurité et de la politique de

17. A une situation de dévolution des médias au Parti Communiste - ce dernier contrôlant tous les canaux de diffusion des nouvelles, ne laissant finalement place qu'à une contre-propagande clandestine – a succédé une situation où les médias, dans un contexte de transition politique, passent sous le contrôle des nouveaux pouvoirs nationalistes au sein de chaque république³⁵. En Serbie, c'est la formation politique de Slobodan Milosevic qui va contrôler à son profit le paysage médiatique³⁶. Bien que n'ayant pas rompu avec l'idéologie communiste,

défense, Sous-commission des droits de l'homme du Parlement Européen, Bruxelles, 25 avril 1996 http://www.europarl.eu.int/hearings/speech/reseau_en.htm

³⁴ Les purges ont été l'instrument privilégié pour écarter les journalistes récalcitrants. Après la reprise en main de *Politika* par Milosevic par l'entremise de Zivorad Minovic (voir note de bas de page du paragraphe n°41), plus de 70 rédacteurs seront relevés de leurs fonctions ; les journalistes des médias audio-visuels ne seront pas non plus épargnés par de nombreuses purges dès lors qu'ils se montrent trop indépendants. Un petit livre bleu, intitulé *Purges à la radio-télévision de Belgrade*, publié en avril 1993 par le syndicat indépendant de la radio-télévision, recense ainsi le détail des purges avec les dates, les noms des personnes concernées, leurs fonctions, etc.

³⁵ La structuration même du paysage médiatique de l'ex-Yougoslavie a favorisé cette évolution nationaliste des médias. Le constat que Borisav Jovic - l'un des plus proches collaborateurs de Milosevic et alors président de la Fédération Yougoslave – fait à la date du 17 octobre 1990 est éclairant : « *The wave of hatred and national prejudices threatens to return us to our bloody past. This has become the greatest danger to the security and integrity of the country. All of this has been furthered by the open information and propaganda war in Yugoslavia's completely divided media market. Relations among the individual federal entities have gotten so bad that contacts on the level of responsible institutions have been severed or reduced to confrontation through the media* ». Il en va de même dans sa lettre de démission de la présidence yougoslave qu'il adresse aux citoyens via la Télévision de Belgrade : « (...) *The media are completely divided and the media war has assumed such intensity that the opposing sides can be considered belligerents* (...) ». In *Last Days of the SFRY*, Journal of excerpts translated by David Stephenson for the ICTY, pp.177 et 258.

³⁶ Les médias serbes sont avant tout conçus par les membres du Parti de Milosevic et par ses alliés radicaux nationalistes comme des instruments politiques d'appui au régime, chargés de concourir à la réalisation de ses objectifs ultranationalistes. Les quelques citations d'hommes politiques et/ou de journalistes qui suivent montrent combien est forte leur croyance en le pouvoir des médias et conséquemment combien il est important à leurs yeux de les contrôler :

« (...) *as the chief editor I have certain obligations and certain authorizations, and my priority in conducting and realizing the policy of the communists' association...I am saying that I have got the obligation to prevent anything that is not in the line with the Communists' association, and that it is not its program policy, from being published in Politika* », Zivorad Minovic, rédacteur en chef de *Politika*, in Miodrag Marovic, "*Politika*" and *Politics*, Comité Helsinki pour la Yougoslavie, à paraître.

- « *On 9 March Serb people were swindled. 9 March was organised in Belgrade by Ante Markovic and foreign intelligence services!... The one who raids the TV station, intends to topple the authorities. The one who takes the TV station, has taken over power! And nowhere in the world, any regime would let it happen without much blood-letting. Hence Draškovic is the main culprit for the blood-shed* », Dr. Vojislav Šešelj, "the Chetnik duke", in *Duga*, 13 avril 1992.

- « *Serb people know well who is to be the most credited for establishment of unified Serbia, and Ekspres spearheaded that fight. Hence we shall not allow that master-minds of such a policy, which led up to the current democracy, be groundlessly persecuted* », Tomica Raičević, membre du Comité exécutif du SPS, in *Politika Ekspres*, 22 avril 1992.

- « *Spirit of democracy has taken root in our Public Information Law and in information houses. We initiated personnel changes in RT Belgrade* », Radoslav Zlatanovic, député du SPS à l'Assemblée Populaire serbe.

- « *I am displeased with the smear-campaign against our house it is spearheaded by those who work in our house, and don't want to leave it. Gentlemen, follow your convictions, that is only fair enough. Don't daydream, be rid of illusion that you would stage a coup in TV (...) What do they want? They get their salaries, have incentives, enjoy all elements of social standard, including a holiday resort in Zlatibor (...) I am pleased that*

celle-ci va pourtant connaître, dès 1986-1987, une dérive nationaliste à laquelle seront étroitement associés les médias. Sous le contrôle de Milosevic et de son parti, ceux-là vont être chargés de distiller le venin de la haine et de la peur parmi la population serbe, que la propagande présente comme directement menacée dans son existence même par la présence des autres ethnies minoritaires³⁷. Pour ce faire, le régime Milosevic va recourir aux techniques et principes classiques de la propagande, éprouvés efficacement en d'autres lieux et en d'autres temps.

RTV Serbia stepped into the world, and became the world TV, liberated from the protectorate of Croat TV. We have our international channel, which is also used by Macedonia, Montenegro and B&H. I am pleased with the help we had given to Serb people in Croatia, we prevented both their mental and physical deaths at the hands of Ustashi. Our TV and radio programs can be followed in whole Croatia. I am glad that we have helped the Serb people in Croatia, notably in Krajina, to launch their own radio and TV program », Dobrosav Bjeletic, ancien Secrétaire exécutif du Comité central de la Ligue des Communistes de Serbie et directeur de la RTS, interview à Večernje Novosti, 30 mars 1992.

³⁷ Comme le montrent les déclarations incendiaires de Vojislav Seselj, systématiquement rapportées par les médias :

- *« If barricades or a Muslim revolt emerge in Sandžak we shall immediately send in our war-hardened voluntary units. So Muslims would better be more cautious. And our war veterans shall continue their campaign if necessary up to Anadolia. Many Islam fanatics from Novi Pazar, Sjenica and Tutin have already perished in their capacity of the Croat mercenaries and Izetbegovic's soliders in Bosnia », in Borba, 17 mai 1992.*

- *« I think that all Croats should be expelled, barring the one who responded to the call-up. Also exempted should be Serb Catholics (Šokci and Bunjevci) who enjoy full equality. We shall give to Croats addresses of exiled Serbs from Zagreb and Varaždin », in Vecernje Novosti, 17 avril 1992.*

- *« I would expulse Croats on several grounds. Firstly because they are utterly disloyal inhabitants of Serbia, the vast majority of them are members of the HDZ, or collaborate with that party, and they do their utmost to internally destabilise Serbia. They are close collaborators of Ustashi. We shall have to retaliate, for Tudman expelled 160,000 Serbs. In view of the latter, what are Croats in Serbia waiting for? Thirdly, the largest number of Croats living today in Serbia were settled by Ante Pavelic in Zemun, Slankamen and other places....at work is the principle of the state reason in the situation when the state is at risk. We must foil those fifth-columnists. We would do that in an utterly humane way. We would give them addresses of Serbs driven out of Croatia. Those are clear-cut, simple and utterly human solutions. We cannot treat Croats in a human way, and our own people in an inhumane way », in Osmica, 22 avril 1992.*

- *« Members of all national minorities shall have the same right like citizens of Serbia.... We appeal to Hungarians not to back adventurers like Andras Agoston, for they might not fare well.... And they should remember that Serbs can be extremely spiteful and revengeful, and that we shall use arms if necessary (...) expulsion of Croats from Vojvodina and Serbia and repatriation of Serb refugees to Serb territories ensured by the presence of Blue Helmets who would also make possible referendum related to the issue of Serbian border, which was not in Karlovac, but rather in a Karlovac suburb, not in Virovitica, but in Pakrac (...) once the Serb Republic of Krajina and Republika Srpska join B&H the newly-emerged Yugoslavia shall easily proclaim itself for a federal state of Serbia and thus finally get its Serb army (...) We fight for the state whose name shall be Serbia, but we have accepted the concept of this rump Yugoslavia because of international circumstances », in Borba, 3 mai 1992.*

Autre exemple : envoyé en Voïvodine pour effectuer un reportage sur les revendications autonomistes prêtées aux Hongrois, un reporter de la RTS, au lieu d'interviewer les autorités et la population locales, affirmera péremptoirement : « They [Hungarians] have never stopped dreaming of once again becoming a part of the Austro-Hungarian empire. They even want to change the names of the streets in this town and call the old square by the name Germans called it during The Second World War – Hitler square ! ». Cité par Milica Pesic, *op.cit.*p35.

Les principes de base de toute propagande

18. Il existe en effet un certain nombre de techniques de base que l'on peut retenir de l'histoire de la propagande politique et que l'on retrouvera employées en ex-Yougoslavie, par imprimé, radio, télévision, images, cinéma et spectacles interposés.

Faire simple

19. Le premier principe de base consiste à faire simple. C'est-à-dire que pour être sûr que le public retienne ce que le propagandiste veut qu'il retienne, il est plus opératoire de délivrer un message court et concis, qui résume ou au besoin caricature un programme, une politique ou une idée. Ce message est véhiculé au travers de différentes formules brèves et marquantes, selon le principe de la publicité : le « mot d'ordre » - à l'origine réunion au cours de laquelle les chefs militaires donnaient leurs ordres - résume le but à atteindre et a valeur de consigne commune aux membres d'un parti, d'un groupe, d'une communauté... ; le « slogan », qui s'apparente plus à un cri de guerre et qui a un contenu beaucoup plus passionnel (qui joue sur la haine, sur l'exaltation, etc.) ; ou encore le symbole (une image, un dessin, un air de musique...), qui a, pour un groupe social donné (communauté, ethnie, peuple), une valeur évocatrice magique ou mystique. Il s'agit en fin de compte de trouver les formules courtes et limpides permettant de condenser un programme ou une doctrine politique, de sorte qu'il soit aisément mémorisable par la masse.

20. Cette règle de la simplification est d'autant plus valable lorsqu'il faut stigmatiser son adversaire ou son ennemi en l'affublant des qualificatifs les plus péjoratifs possibles³⁸. En

³⁸ De nombreuses déclarations politiques nationalistes simplistes, caricaturales et péjoratives ont été ainsi véhiculées via les médias contrôlés par le pouvoir de Belgrade pour discréditer Albanais, Croates ou Musulmans. Dans son édition du 5 juillet 1991, le magazine *Duga* publiait les propos de campagne de l'ultra-nationaliste radical Vojislav Seselj, qui déclarait alors qu'« *il faut égorger les Croates, non pas avec un couteau, mais avec une cuillère rouillée* ».

choisissant par exemple de diaboliser aux yeux de son peuple ou de sa communauté les combattants ennemis, c'est l'image de toute la communauté adverse que l'on cherche à ternir et sur laquelle on jette le discrédit. En ce sens, la propagande est ennemie de la nuance et cherche toujours à grossir le trait pour marquer les esprits.

21. Il est également courant de résumer à l'extrême, en une formule à l'emporte-pièce, les maux auxquels un pouvoir se trouve confrontés et qu'il entend imputer à ses nombreux adversaires. On avance alors la théorie du complot, procédé bien commode qui permet de mettre pêle-mêle tous ses ennemis dans le même sac³⁹- à l'image de la propagande hitlérienne

La veille le 4 juillet, il faisait part de ses intentions à ON s'il dirigeait la Serbie: « *I would first order the army to pull out its troops and weapons from the area of today's Slovenia and thus enable secession of Slovenia. Then I would order amputation of Croatia and the pull-out of army, and weapons along the line Karlobag-Ogulin-Karlovac-Virovitica. I would suspend all federal bodies and set up a committee of the Serbian National Saving with sweeping powers until the end-year elections for the Constitution-Making Assembly. It would be painless, for Croats would hide immediately. They are cowards. They are genetically cowards. In Western Srem 22 Serb defeated over 300 Ustashi special forces. Bosnia is indisputably Serbian, and all those Muslim fundamentalist who disagree with that idea, may timely pack up and leave. I think that the genetic being of Serb people is always ready for warfare. Every Serb is a born soldier, and Europe knows that well. Many Balkans nations who underrated Serbs, paid dearly for that stand of theirs. I don't believe that anyone would soon dare impose to us solutions contrary to our national interests* ».

« *Les Croates sont un peuple pourri. Je n'ai jamais encore rencontré un Croate convenable* », affirmait-il encore le 6 août 1991 dans une interview à *Der Siegel* (reprise par l'agence *Tanjug Press* de Belgrade dans son bulletin du 8 août, pp.14-15). Toujours dans la même veine, il déclarait à *Iskra* (Birmingham) le 1^{er} décembre 1991 : « *Les Croates sont un peuple décadent. Je n'ai jamais rencontré un Croate honnête* » (pp.4-6).

Autre exemple, la déclaration de Biljana Plavsic, reprise par *Borba* le 8 février 1993 : « *Rape, unfortunately belongs to the war strategy of Muslims and some Croats towards Serbs. For Islam rape is normal, for that religion tolerates polygamy. Throughout 500 years of Turkish occupation both begs and agas were entitled to spend the first night with a recently married woman from the 'mob'. Also under the Islamic religious tenets nation of a child is the one of his father* »...

³⁹ Voir par exemple la déclaration de Dobrica Cosic à *Nada* en juillet 1994 : « *Break-up of Yugoslavia by dint of national secessions, in which Germany in collusion with EC, America and later Islamic powers, played a major role, was tantamount to declaration of the WW3 with the same goals from both WW1 and WW2. Serb people responded by the defence war, the war for their survival and their democratic state. Despite that war and goals thereof, Serbs shall survive and attain its fundamental national objectives. Serbs shall create a new state, whose character shall deny and prevail over national and ideological goals of all sides and participants in the Serb civil war, waged under occupation in 1941-1945 period. This current war and its objective-a single, unified state of Serb people-should suspend our ideological antagonisms and divisions originating from the civil war and the WW2.....Hence the national reconciliation was effected by history proper* ».

Voir aussi les articles suivants parus dans *Politika* :

- « *<<I hate all things Serbian, and Serb people>>. This motto is still the rallying cry of unprincipled coalition. It is obvious that anti-Serbism is in the "West" still fashionable among certain circles. It has always been present in the political scene since the end of the WW2, but now its aggressive and destructive manifestations are in full swing. Western politicians and theoreticians cannot stand any longer the Serb syndrome of liberator, and thus they try their best to prevent and thwart further development and prosperity of Serbia* ». Randjel Janicijevic, in *Politika*, 26 May 1989.

- « *Anti-Serb hysteria in Croatia, Slovenia and B&H had a major impact on par of foreign public opinion, the one traditionally under influence of the Catholic circles, hostile towards Serbs, considered schismatics, and under influence of Muslim fundamentalist centres working full-throttle on islamisation of planet. Many anti-Serb articles, maintaining that Serbia stripped Kosovar Albanians of their "fundamental autonomous rights" are*

qui s'est tant appesantie sur la pseudo conspiration des « démocrates », des « ploutocrates » et des « bolcheviks » contre l'Europe...

Projeter sur l'autre ses propres fautes

22. Un second principe couramment employé réside dans le fait de projeter sur ses ennemis ses propres fautes ou de lui prêter la volonté de commettre des actes que l'on est soi-même sur le point d'accomplir. Dans ce registre il est classique d'entendre certains régimes parmi les plus belliqueux jurer qu'ils ne veulent pas la guerre et qu'en fait c'est le camp adverse qui est le seul responsable de celle-ci. Cette logique trompeuse conduit à présenter l'attaque comme la seule défense possible à son opinion publique et comme une opération qui vous est imposée, pour laquelle le seul choix réside finalement entre la vie ou la mort...

La campagne d'opinion par médias interposés pour justifier la guerre contre les Croates en constitue un bon exemple. Dans son numéro spécial du mois de juillet 1990, le magazine *Duga* s'y emploie à sa manière. Sous la plume de Mihajlo Markovic, idéologue marxiste et philosophe proche collaborateur⁴⁰ du président serbe, on peut lire que « *la tragédie des Serbes de Croatie n'est pas encore terminée – elle continue et dans un futur proche elle pourrait*

written by people bankrolled by the powerful Albanian drug-peddling mafia and financed from the state coffers of Albania” Batric Jovanovic, in *Politika*, 31 May 1990.

- “In Yugoslavia there is a long-running political war....but few know its causes, political goals and plans and the character of possible armed conflict. And that war should bring about disintegration of Yugoslavia, that is, recovery of Austro-Hungary and formation of Greater Albania. Hence under way is organisation of political war against Yugoslavia on anti-Serb grounds. The US, NATO and Vatican are engaged in effecting that division. They took on the roles of Germany, Italy and Great Britain from WW2. Post-war anti-Serb policy of those countries envisaged a bigger genocide than the WW2 one against the Serb people. Introductory phase of that war should unfold in Kosovo and Metohija and elsewhere. And that war would not be feasible without obvious and decisive backing of external factors”. Radivoje Jovanovic-Bradonja, in *Politika*, 4 December 1990.

⁴⁰ Académicien, celui-ci fut nommé en 1985 membre du *Comité pour la préparation du Mémoire sur les problèmes actuels de la société* et accédait au poste de vice-président du SPS, au lendemain de sa création en juin 1990. Dans les semaines qui suivent, et à l'approche des élections de décembre 1990, il fera lui-même le déplacement pour soutenir le SPS à Negotin, Novi Sad, Krusevac, Smederevo, Nis et Uzice. Sur ce point, voir l'historienne Olivera Milosavljevic « *Du mauvais usage de l'autorité scientifique* » in *Radiographie d'un nationalisme : les racines serbes du conflit yougoslave*, sous la direction de Nebojsa Popov, Les Editions de l'Atelier, Paris, 1998, p.220 ; sur la proximité de Markovic avec Milosevic, voir Florence Hartmann, *Milosevic, la diagonale du fou*, Denoël, Paris, 1999, pp.77, 176, 234, 320, et 372..

atteindre de tragiques proportions »⁴¹. Dans le même numéro, le docteur Jovan Raskovic, leader du Parti démocrate serbe de la Krajina, allait dans le même sens : « *Status of Serb people in Croatia is worse than the status of any, even the smallest national minority in Yugoslavia. Everyone has the right to language, culture mass media, etc. We, the Serbs in Croatia, are the only ones who are deprived of that right. To strip one people of their right to mother tongue and alphabet is a kind of crime* »⁴².

Instrumentaliser les nouvelles à son avantage

23. Un troisième principe tient dans le fait de tourner à son avantage les nouvelles pour diriger les esprits, en particulier grâce à l'étroit contrôle exercé sur le paysage médiatique. Là aussi il s'agit de grossir l'importance ou la signification d'un fait rapporté – par exemple par le biais d'un titre et d'un commentaire jouant sur l'enthousiasme ou la haine – ou au contraire d'en

⁴¹ Plus loin, il poursuit : « *Today Serbs are second-class citizens. The thesis that in the Republic of Croatia only Croat people enjoy sovereignty, while Serbs are treated as the disenfranchised "mob" who owes to the Croat state loyalty, is openly espoused. Systematic denial of and underrating of the WW2 genocide against Serbs makes the existence of the Serb people in Croatia were precarious. Denial of responsibility for the crime, clears the way for its-repeat* »...

⁴² Voir aussi les exemples ci-dessous :

- « *Everyone should know that Serbs and Serbia must be defended in Croatia, unless in a near future we want to defend ourselves from Tuđman in Zemun* », Pavic Obradovic, Vice president of Popular Assembly of Serbia, at a Kraljevo rally, TVB-Prime news, 23 September 1991.

- « *In its defence the Serb people shall turn Vienna into Hiroshima* », Vojo Kuprešanin, President of SAO Bosanska Krajina, *Večernje Novosti*, 27 October 1991.

- « *This variant of the rump Yugoslavia is the first clever game played by Serbs, and it is likely to be successful...For the first time we are creating a state bigger than Dušan's Kingdom, with minimal efforts and minimal casualties...We, in this war, must avenge Jasenovac, Golubnjača, and all those mass graves with the Serb victims. So when Montenegrins conquer Dubrovnik and we Tovarnik, we shall all ultimately meet in Zagreb. Only after a definitive military rout of Croats, we can at peace create our state* », Mirko Jović, President of the SPR, *Pogledi*, 29 November-13 December 1991.

- « *I think that it is important that our people in Krajinas are now de facto exempted from the Croatian authorities, for they were bent on destroying it...* », Irinej Bulovic, Evêque de Bačka, *NIN*, 20 March 1992.

- « *27 members of my family were killed in the WW2. My mother grew in an orphanage in Belgrade. I am involved in the whole story through the tragedy of my grandmothers and grandfathers...I feel sorry for young Ustashi when we take them before the firing squad ...But when I am at the front, when I fight and see my enemies die, I feel happy for thus are eliminated people who threaten my people. It has nothing to do with murder....Croats used all the means available, fascism, democracy, civil society, to promote the idea of destruction of Serbs in these territories* », Dragoslav Bokan. Leader of "Beli orlovi", *Duga*, 29 March-11 April 1992.

dénaturer le sens (notamment par un recours à des citations détachées de leur contexte) ou de faire le silence dessus⁴³ lorsqu'il est contradictoire avec la version officielle des choses⁴⁴...

Répéter inlassablement son message

24. Une autre caractéristique de toute propagande politique est la répétition systématique et récurrente du thème ou des thèmes principaux, de façon à laisser une trace indélébile dans les esprits⁴⁵. Pour ne pas lasser la masse, le message (le sens) doit cependant changer de forme et

⁴³ Le 16 janvier 1993, par exemple, alors qu'un énième massacre faisait 8 morts et 18 blessés à Sarajevo et que des Serbes étaient tués dans le village bosniaque de Skelane, la *Télévision de Belgrade* ne rapportait que le second événement.

Télévision Belgrade fit aussi le silence total sur certaines informations : aucune information ne sera ainsi donnée le 5 février 1992 sur le fait qu'un acteur Musulman bosniaque très renommé fut sévèrement battu à Belgrade, idem le 19 octobre 1992 quand 17 personnes furent tuées et 150 blessées à Sarajevo ou encore le 18 mars 1993 à la suite de la destruction par des Serbes de cinq mosquées à Bijeljina dont l'une placée sous la protection de l'U.N.E.S.C.O. Milica Pesic, *op.cit.*p.25.

⁴⁴ La *RTS* passera ainsi sous silence l'exode forcé des Croates du village de Hrtkovci en Voïvodine à l'été 1992 ; quand elle y tournera un reportage le 20 août, personne parmi les personnes interviewées ne s'inquiétera du sort réservé aux Croates. Voir Rade Veljanovski, « *Le revirement des médias audiovisuels* », in *Radiographie d'un nationalisme : les racines serbes du conflit yougoslave*, sous la direction de Nebojsa Popov, Les Editions de l'Atelier, Paris, 1998, p.316. Sur cet épisode voir aussi Milica Pesic, *op.cit.*p.26.

Autre exemple, lors de la prise de la ville de Zvornik, en Bosnie, par les supplétifs serbes, les médias serbes annonceront la « libération » de la ville sans dire un mot sur les quelque mille cadavres qui jonchaient les rues. Les télévisions occidentales étaient interdites dans la zone pendant plus de trois mois par les paramilitaires... Florence Hartmann, *op.cit.* pp. 265 et 271.

On peut aussi relater le fait divers survenu le 3 septembre 1987 au Kosovo, qui allait faire l'objet d'une instrumentalisation politique anti-albanaise des faits par la presse serbe. Ce jour-là une jeune recrue albanaise vidait son arme sur ses camarades de chambrée, tuant deux musulmans, un Croate et un Serbe. Malgré toute évidence, ce crime fut qualifié de politique par les médias serbes, qui lui accordèrent une très large publicité. *Politika* lui consacra par exemple quatre pages, dont une couverture, les jours qui suivirent...

⁴⁵ On peut dans cet esprit citer les efforts de propagande, lourds de menaces, mis en place par médias interposés pour dissuader les Musulmans de quitter la Fédération Yougoslave :

- « *It is true that Slovenians and Croats want to secede. But in my mind Muslims don't have any interest in secession from Yugoslavia. As regards Muslims a large part of them are heavily indoctrinated, but we nevertheless assess that most Muslims want a good, tolerant, civilised, and I would say, civil, friendly and good-neighbourly relations with Serb and other peoples in Yugoslavia....They don't want fragmentation of Yugoslavia, for there are deep roots, blood ties....* », Slobodan Milosevic in *NIN*, 12 April 1991.

- "*An agreement should be reached with Serbs while they are ready for such an agreement. No war should be waged with Serbs. It is beautiful to cohabit with them, and lethal to wage wars with them. We shall not be at peace until Foča, and Goražde are annexed to Herzegovina, as they historically and geographically belong there*", Biljana Plavšić in *Intervju*, 21 September 1991.

- "*War in B&H is avoidable, for Muslims don't feel like waging a war. Muslims in Bosnia are the majority population, but they inhabit only 18% of territory, mostly along river Bosna, and perhaps there they stand a chance of forming their independent Djamaheeria. Most Muslims are not against cohabitation with Serbs*", Vojislav Šešelj in *NIN*, 21 January 1992.

- "*I would like us to cleanse Eastern Bosnia, but I don't mean ethnically cleanse...International community has started using that term for a natural phenomenon, and moreover qualified it as a war crime. Even if we kept 70% of the territory, there shall be no peace there. To tell you the truth I am not inclined towards them. But if I want to be at peace I must give them something, let them organise their life, because then they would not keep disturbing me. This is how I perceive those 30%*", Biljana Plavšić in *Svet*, 6 September, 1993, Novi Sad.

s'adapter aux caractéristiques de chaque public aussi souvent qu'il est nécessaire. L'efficacité de toute propagande nécessite donc un suivi précis, une instrumentalisation qui la nourrisse continuellement en nouvelles informations, « preuves », révélations, formules choc, et qui la fasse rebondir à l'occasion d'un événement considéré comme marquant.

S'appuyer sur les mythes et l'Histoire

25. Pour être pleinement efficace, la propagande doit par ailleurs s'appuyer sur et partir d'un support ou d'un terreau qui existaient antérieurement : le plus souvent elle recourt à la mythologie ou exploite les sentiments conscients et inconscients (haines, préjugés historiques) présents dans la psyché des peuples – à l'image de la propagande nazie qui utilisa avec le succès que l'on sait ce procédé pour exacerber les antagonismes entre Croates et Serbes... La propagande caresse toujours dans le sens du poil les idées préconçues, les préjugés et les a priori – elle est d'autant plus efficace qu'elle conforte les masses dans leurs croyances et les rassure quant à leurs opinions⁴⁶.

Bâtir un consensus national

- *"Muslims are genetically spoilt material who converted to Islam. And generation after generation those genes were condensed. They became worse, and they dictate and express the Muslim way of thinking and conduct. The latter is embedded in their genes"*, Biljana Plavšić in *Svet*, 6 September, 1993, Novi Sad).

- *"We are upset by a rising number of mixed marriages between Serbs and Muslims, for they allow for exchange of genes between ethnic groups, and subsequently lead to degeneration of Serb nationality"*, Biljana Plavšić in *Oslobodjenje*, May 1994, Sarajevo.

⁴⁶ Ainsi en va-t-il des crimes imputés aux Croates durant la Seconde guerre mondiale, comme l'illustrent les exemples suivants :

- *« One of the most inhumane, dishonourable and undemocratic actions is genocide. It was committed in the WW2 in Croatia (the then Independent State of Croatia) by Ustashi against Serbs, Jews and Romany. No-one can resurrect the killed in Jasenovac, Staro Sajmiste, Jadovna and other concentration and detention camps. And only a small good will gesture is neededto prove once again that the current locals of Croatia don't accept the ideology of genocide»*. Dr. Stojan Adasevic, in *Politika*, 5 March 1990.

- *« ...Myth of Ustashi Movement, is re-born. This must rise concern of all Yugoslavs, regardless of their nationality, religion, and political convictions. Croats must be concerned too, and not only Serbs in that republic. Repeat of 1941 is not possible, but the blood may be again let... We don't want vengeance nor oblivion, although we have been trying to forgive crimes for decades. And sons of those who have committed those crimes should be concerned about the consequences of the current escalation of the Greater Croatia ideas, and notably Mr. Tuđman, charismatic leader of the ICD, who is emerging in the political arena of Croatia in Yugoslavia. Crimes which belong to the nationalist folly can be traced back to recent past, hence they cannot be easily forgotten »*. Dara Slobotka-Peles, *Politika*, 22 May 1990.

26. Une autre fonction ou caractéristique de la propagande est de chercher à développer un sentiment d'unanimité au sein de la population, en escomptant que les opinions individuelles se conforment à l'opinion publiquement professée. C'est notamment au travers de médias ou autres manifestations et défilés que la propagande tente d'emporter l'assentiment général. Pour parvenir à ce conformisme de la pensée, il est fréquent de voir montrés en exemple des intellectuels, des sportifs ou des vedettes : de par le prestige dont ils peuvent jouir, leur adhésion à ce qui est présenté comme l'opinion générale (ou cause commune) peut se traduire par un effet d'entraînement ou de contagion⁴⁷. C'est également via les médias et spectacles de masse qu'elle peut parvenir à susciter la peur ou l'exaltation chez les individus. Le but affiché est bien sûr ici d'occuper le terrain, de multiplier les démonstrations de force, de montrer sa

⁴⁷ Ce procédé sera particulièrement utilisé au moment de la guerre en Croatie par la *Télévision Serbe*, celle-ci cherchant à forger un esprit d'unité nationale et à stimuler l'engagement de volontaires pour y combattre. Pour cela, elle prendra souvent en exemple des « individus modèles », qu'elle interviewera dans le dessein d'influencer le comportement et/ou la façon de penser de la masse des téléspectateurs. On citera ici deux exemples pris au moment du siège de Vukovar.

Le premier met en scène un Parlementaire Serbe ayant troqué ses habits civils pour l'uniforme et ayant choisi de servir son pays sur le front plutôt que sur les bancs de l'Assemblée... :

- News editor : *"Among the volunteers and reserve soldiers going off to fight the war in Croatia, many are also members of the Serbian Parliament. So far more than twenty Serbian members of Parliament have donned military uniforms. On the territory of Western Srem we also find Serbian member of Parliament Dragoslav Aleksic"*
- Dragoslav Aleksic : *"It's my patriotic duty and that is why I am here to fight together with the Yugoslav People's Army, to fight for the Serbs who live outside Serbia, and to prevent any enemy incursions on the territory of the Republic of Serbia, which has regrettably been happening recently. But with our military campaigns and our unity, which is essential, Serb unity, I believe we can accomplish our goals"*
- Reporter : *"Where is it more difficult, in Parliament or here in the war ?"*
- D.A. : *"In the Parliament"*
- Reporter : *"Why ?"*
- D.A. : *"Because here we are more united, there, I am sad to say, the situation is completely different"*

Le deuxième exemple montre, chose inhabituelle, une interview d'une jeune femme en uniforme expliquant les raisons qui l'ont poussée à s'engager auprès des forces combattantes serbes :

- Reporter : *"This is rather unusual, a young woman going to the war, is it or is it not, what do you think about that ?"*
- Young woman : *"I don't think it is, we need to answer the call to arms, I am a mother of two small children"*
- Reporter : *"Where are you from ?"*
- Young woman : *"I am from Pirot"*
- Reporter : *"How old are you ?"*
- Young woman : *"Thirty three"*
- Reporter : *"What made you decide to go ?"*
- Young woman : *"Well, when I watch television, I see what's going on and I want to help, and it's worth sacrificing my life for this here Serbia of our"*.

Pour ces deux exemples, voir *Images and Words of Hate : Vukovar 1991*, produit par Lazar Lalic, ARHITEL, *The Right to Pictures and Words against Censorship and Abuse of Media*, 1995.

prééminence sur l'adversaire. Une telle logique conduit naturellement à dénoncer comme étant des traîtres ceux qui mettent en doute ou s'élèvent contre cette propagande ou cause commune.

Les médias ont ainsi eu, sous le régime Milosevic, cette fonction de dénonciation⁴⁸ et de frapper d'ostracisme ceux qui, à un moment ou à un autre, ont pu questionner publiquement ou s'élever contre l'ultranationalisme ambiant. A ce titre les médias indépendants, les seuls à s'ouvrir à l'opposition, seront les premiers visés par les accusations de trahison et ce particulièrement en temps de campagne électorale. Le 5 décembre 1992, le journaliste-commentateur Stefan Grubac, l'un des principaux porte-voix de la propagande nationaliste à la *Télévision de Belgrade*, déclarait par exemple : « *So-called independant journalists collaborate with foreign forces and continually betray their fatherland. The media where these people work are actually among those who want civil war in Serbia and want war inKosovo* »... Le lendemain, un "expert" en religion, le Dr Milan Jevtic, affirmait : « *If there is anybody to be blamed for war in Bosnia, it is the so-called independent newspapers BORBA and VREME from Belgrade. By campaigning for peace they actually prevented Serbs to be properly prepared for fighting with Muslims. So they are responsible for so many dead*

⁴⁸ Là encore médias et ultranationalistes – qu'ils soient responsables politiques, dignitaires orthodoxes, intellectuels, etc. – ont fonctionné main dans la main pour faire passer le message et favoriser l'homogénéisation de la société serbe, alors que les quelques rares médias indépendants tentaient quant à eux de les dénoncer. Les extraits de presse ci-dessous en sont un bon exemple :

- « *And there where the Serb blood is let and Serb bones fall, that must be a Serb Country, those who think otherwise, are on the side of our enemy* », Prêtre Nikanor, *Borba*, 3 avril 1991.

- « *In Serbia, thank God, we are not in agreement, although we should be when the existence of the people must be defended... those against their own people, are traitors* », Ljubomir Tadic, *Duga*, 5-29 juillet 1991.

- « *It seems to me that at this moment of time, Belgrade is unfortunately a veritable fifth-columnists'city, it is full of rogues, cowards, false pacifists, backers of the other side, but Serbia cannot shoulder the burden of that menagerie on its back for ever* », Moma Kapor, *Borba*, 7-8 mars 1992.

- « *Perhaps Vukovar need not be repaired, but rather left as a warning to our offspring... if we did not heed the warning in the shape of Jasenovac, they might be wiser. All Serb traitors who have led their people to the brink of survival, should be brought here and tried at the scene, under the shadow of these ruins, before the ghosts of butchered children* », Srđan Stanišić, "Dilas should be hanged", *Pogledi*, 27 mars -10 avril 1992.

- « *We are speaking about islamised Serb traitors during the Ottoman enslavement, but we gloss over an important fact that our modern traitors are much more dangerous, and lethal than traitors in the distant past...their treason imperils the very being of Serb people* », Métropolitain de Montenegro and Coastal Area, Amfilohije Radovic, *Borba*, 28-29 mars 1992.

Serbs”⁴⁹. Des procédés analogues seront utilisés contre les composantes de la société civile et l’opposition politique, opposées à la guerre en Bosnie. Ainsi, le 3 avril 1993, commentant sur la RTS une manifestation pacifique organisée à Belgrade le jour même par le Mouvement Civique contre la Guerre, Stefan Grubac dénonçait comme anti-Serbes les manifestants : « *Belgrade intellectuals and so-called anti-war activists are under the protection of Itzebegovic. They have not Serbs from Bosnia in their hearts but Muslims and foreign agency’s money* ». Couramment taxés de traîtres à la Serbie et d’espions à la solde de la CIA, les membres de l’opposition seront coutumiers d’attaques menées par la *Télévision de Belgrade*, comme le 26 septembre 1992 lorsqu’un commentateur déclarait à leur propos : « *They are just so-called opposition, they want to sell our brothers Serbs in Croatia and Bosnia, they want power just to help our enemies to destroy Serbia and Serbs* ».

Précis de propagande serbo-yougoslave

27. Pour que ces différents principes de base puissent jouer à plein, condition d’une propagande réussie, il est nécessaire de combattre et d’empêcher l’expression d’informations ou d’idées alternatives - ou à tout le moins faire en sorte qu’elles restent confinées à un cercle étroit, qu’elles ne franchissent pas le seuil des médias de masse. Le régime de Slobodan Milosevic s’y est, comme d’autres, employé ; en s’assurant un contrôle total sur les médias propriétés de l’Etat ou d’institutions publiques ; en restreignant la liberté de la presse indépendante, en empêchant celle-ci, par tous les moyens, d’informer les citoyens ; en exerçant une pression constante sur les journalistes pour qu’ils respectent certaines limites à ne pas franchir, pour qu’ils acceptent d’appuyer le programme et les idées du pouvoir, pour qu’ils se soumettent à la discipline.

⁴⁹ Milica Pesic, *op.cit.* p.23.

Milosevic a en effet très tôt réalisé tout l'intérêt qu'il y avait à contrôler et à utiliser et le Parti et les médias pour conquérir et conserver le pouvoir. Il va s'y employer en renouvelant les cadres du Parti avec ses propres troupes et va personnellement veiller à ce que soient placés à la tête des médias publics ses plus fidèles⁵⁰ alliés au sein du Parti – traditionnellement les directeurs des chaînes de radio et de télévision, à l'instar du reste du directeur du groupe de presse *Politika*, étaient en effet membres du Comité central du Parti. Milosevic va s'appuyer sur le magazine *Duga*⁵¹, mais surtout sur les quotidiens *Politika* et *Politika Ekspres* – respectivement dirigés par Zivorad Minovic et Slobodan Jovanovic⁵², proches alliés politiques de Milosevic installés à leur poste de rédacteur en chef par la Ligue des Communistes de Serbie en 1986 – pour éliminer toute opposition à ses positions nationalistes sur le Kosovo au sein du Comité central de la Ligue des Communistes de Serbie, en septembre 1987⁵³. La 8^{ème} session de la Ligue des Communistes de Serbie, qui voit peu après la victoire définitive de Milosevic sur ses adversaires, sera pour ce dernier l'occasion recenser les journalistes à renvoyer pour ne l'avoir pas soutenu en cette occasion. Ivan Stojanovic, directeur général du groupe *Politika* est alors remplacé à ce poste en novembre par Zivorad Minovic ; ce même Zivorad Minovic entreprend alors une reprise en main des publications du groupe – la rédaction de *Svet* est refondue, les publications pour la jeunesse, *NON*, *Mladost* et *Student* sont supprimées... ; Mirko Djekic, rédacteur en chef de *Nin* (publication du groupe *Politika*), dont Milosevic avait souhaité la réorganisation éditoriale quelques mois auparavant⁵⁴, subit le

⁵⁰ Ainsi que le confirme Borisav Jovic, la fidélité d'une personne à son égard était le premier critère dans le choix de ses collaborateurs par Milosevic : « *The key factor for him was whom he trusted, not whom the people trusted. It did not matter if the person was capable and honest, diligent and active, it was important to be loyal to him* ». In *Book on Milosevic*, op.cit. p.31.

⁵¹ Critiqué dès 1985 par le la Ligue communiste de Serbie, *Duga* adopte une nouvelle politique rédactionnelle nationaliste à la suite de l'éviction de son rédacteur en chef au printemps 1987.

⁵² Ce même Slobodan Jovanovic qui transformera quelques années plus tard la respectée agence de presse *Tanjug* en agence au service exclusif de Milosevic.

⁵³ Voir paragraphe 41.

⁵⁴ « *Editor in chief of Duga was changed, but the situation in Duga will not change before the change in Duga's editorial office in wider sense. We are talking also about a new editor of Nin. Regardless of the decision we reach, we will not solve problems in Nin, unless a serious reconstruction of the whole editorial office takes*

même sort ; idem pour Mihailo Eric, rédacteur en chef des nouvelles à la *Télévision de Belgrade (RTB)*... Les provinces autonomes sont elles aussi touchées quelques temps plus tard par ces purges opérées au sein des médias. En Voïvodine, après la « Révolution des yaourts », les principaux journalistes de la *Radio-Télévision Novi Sad* et du quotidien *Dnevnik* sont remplacés. Au Kosovo, le gouvernement serbe reprend les médias en main dès l'été 1990 : le rédacteur en chef de *Radio-Télévision Pristina* est remplacé et quelque 1300 personnes sont écartées le 5 juillet ; le journal *Rilindja*, seul journal en langue albanaise, est fermé, entraînant la mise à pied de 200 journalistes ; sont également fermées six stations locales en langue albanaise, etc. La mainmise du régime Milosevic sur les médias audiovisuels, entreprise dès 1986-1987, est complète à l'été 1991. Au lendemain d'une marche de l'opposition organisée à Belgrade le 9 mars 1991 pour protester notamment contre le contrôle du Parti de Milosevic sur la Télévision, celui-ci fait passer une nouvelle Loi unifiant la radio et télévision sur tout le territoire de la république : les centres de Novi Sad, Pristina et de Belgrade n'allaient plus dès lors former qu'un seul et même réseau plus facile à contrôler. La nouvelle Loi sur la Radio et la Télévision en Serbie transférait les actifs de la *RTS* à l'Etat, qui en devenait propriétaire, et de fait au Parti de Milosevic... Toute la direction de la radio et de la télévision était remplacée et de nouvelles nominations étaient décidées⁵⁵.

Les médias érigés en pièce maîtresse de la propagande

28. Les médias ont été utilisés comme armes de guerre, tantôt pour la réalisation d'objectifs politiques – par exemple lancer et défendre le thème d'un Etat pour tous les Serbes- tantôt

place », déclaration faite le 18 février 1987 lors d'un meeting du Comité Municipal de la Ligue des Communistes.

⁵⁵ En août Dobrosav Bjeletic, ancien Secrétaire exécutif du Comité central de la Ligue des Communistes de Serbie, est nommé directeur général ; Krste Bjelic, un temps chargé de la propagande guerrière pour la République Serbe de Krajina, est nommé rédacteur en chef des programmes d'information...

pour exécuter des buts stratégiques – comme la conquête de territoires par la force⁵⁶, la pratique de l'épuration ethnique ou encore la destruction de cibles présentées comme symboliques et prioritaires... Pour parvenir à ses fins, le régime Milosevic va donc tout faire pour s'assurer le contrôle de la télévision, de la radio et de la presse écrite : cette main mise sur les plus grands canaux de diffusion de nouvelles va s'accompagner d'une méthode combinant propagande, informations partielles (et partiales), fausses nouvelles, manipulation, absence de couverture de certains faits, etc. Tout cet arsenal va être mobilisé pour servir à justifier la création d'un Etat pour tous les Serbes⁵⁷ – et par conséquent à légitimer une politique ethnique, présentée comme un combat pour la liberté, une mesure pour protéger la terre natale du peuple Serbe – et, finalement, pour renforcer le pouvoir et la position du régime Milosevic.

Milosevic a ainsi parfois lui-même proféré les menaces les plus claires à l'encontre de ceux qui s'opposeraient à l'unité serbe. Le 16 mars 1991, dans son adresse aux responsables des conseils communaux de Serbie, il déclarait par exemple : *« Nous devons assurer notre unité en Serbie si nous désirons, en notre qualité de plus grande et plus peuplée des républiques, dicter la suite ultérieure des événements. Ce sont les questions des frontières, les questions de l'Etat. Et ce sont toujours les puissants, et jamais les faibles, qui dictent les frontières. Il est*

⁵⁶ Alors que la guerre débute en Slovénie et que les affrontements se multiplient en Croatie entre forces croates et autonomistes serbes, toute la propagande du régime de Belgrade s'emploiera à préparer son opinion publique à la nécessité de protéger les Serbes vivant hors de Serbie et donc à la guerre avec la Croatie. Interviewé à la *Télévision Serbe*, Vojislav Seselj, leader du Parti Radical Serbe, déclare : *« I don't think the force should be used to prevent Slovenia from seceding from Yugoslavia. Their leaving us is to mutual advantage. As for Croatia, things are a bit different. We can't have the same attitude towards Croats and Slovenes. The Croatian can go as well, but without Serbian territories. Since the federal government practically does not exist, the Serbian government should assume its authority on the entire territory or what has remained of Yugoslavia. The military high command has to accept it, otherwise the army will fall apart. The Serbian army can be formed within 48 hours, since the majority of Serbian officers would join it. Withdrawal of troops and arms should be ordered to the Karlobag-Ogulin-Karlovac-Virovitica line, thus amputing Croatia »*. C'est toujours à la télévision que les figures de proue du régime annoncent quels sont les objectifs à atteindre – à l'instar d'un Mihajlo Markovic, académicien Vice-Président du parti au pouvoir lorsqu'il déclare dans un entretien télévisé : *« It is more and more evident that the Croatian leadership will not have the power to impose its will upon the Serbs in Kranj, Slavonija, Western Srem... and Raranja. By establishing a new ethnic border and the withdrawal of the Yugoslav Army to this new border of Yugoslavia, we will prevent further prolongation of this war »* Voir *« Images and Words of Hate : Year Two »*, *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

⁵⁷ Voir aussi les exemples paragraphe 15.

donc fondamental que nous soyons puissants. Et pour être puissants, il faut que nous soyons unis sur ces intérêts nationaux qui sont les nôtres (...) J'ai ordonné hier encore la mobilisation du contingent de réserve de la milice et, aussi, la mobilisation et la formation de nouvelles forces de milice ; le gouvernement a reçu les instructions pour préparer des formations appropriées qui assureraient notre sécurité en toutes circonstances, c'est-à-dire qui nous rendraient capables de défendre les intérêts de notre république, mais aussi, ma foi, les intérêts du peuple serbe hors de Serbie (...) J'ai été en contact avec les nôtres de Knin, de Bosnie, les pressions sont énormes (...) j'espère qu'ils ne seront pas idiots au point de se battre contre nous. Car si nous ne savons pas bien travailler et gérer l'économie, au moins nous saurons bien nous battre »⁵⁸. D'une façon générale les médias vont être utilisés pour dissuader⁵⁹ les non serbes de rester sur les territoires considérés comme historiquement serbes – quitte pour cela à utiliser la force⁶⁰ pour purifier ceux-ci⁶¹.

Une règle : dresser les uns contre les autres les communautés yougoslaves

29. Certains mots-clefs vont être utilisés de façon récurrente pour provoquer, parmi les citoyens serbes, une réaction de défense et de soutien au projet gouvernemental d'Etat pour tous les Serbes. On peut citer par exemple les termes de « fascistes oustachis » et de « coupeurs de gorges » pour stigmatiser les Croates ou de « oustachis islamistes » et de « combattants du djihad » pour décrire péjorativement les musulmans bosniaques⁶²... Le recours systématique à de tels mot-clefs, dont la terminologie a été imposée aux médias par le

⁵⁸ *NIN*, 12 avril 1991, pp.40-41.

⁵⁹ « *We don't need Greater Serbia, but only realistic borders within which only Serbs shall live and engage in self-rule* », Dr. Jovan Rašković in Čačak, *Politika*, 15 May 1991.

⁶⁰ « *What we conquer is ours. We conquer only what is ours. Who wants to join us is OK, who does not: a bullet in his back* », General Andrija Biorčević, Commander of Corps of the Yugoslav Army, *NIN*, 21 August 1992.

⁶¹ « *I would like us to completely cleanse Eastern Bosnia from Muslims. I am not referring to ethnic-cleansing. But they have thus termed pejoratively a natural phenomenon, and qualified it as a war crime* », Biljana Plavšić, *Svet*, Novi Sad, 6 September 1993.

⁶² Exemple type de ce procédé, le reportage tourné à Bratunac en Bosnie-Herzégovine (diffusé le 31 juillet 1992 par la RTS) où, selon les termes employés par le journaliste, 114 serbes avaient été massacrés « au nom d'Allah »...

régime Milosevic, a sans aucun doute provoqué et entretenu des comportements de haine envers les communautés non serbes.

Utiliser les médias comme arme à part entière

30. Comme nous tenterons de le montrer plus loin, l'instrumentalisation des médias pour des desseins nationalistes a été pensée comme un élément à part entière d'une campagne militaire, en ce sens on peut vraiment parler de « médias de guerre ». En créant des mensonges, en inventant des différences et en exagérant des oppositions entre communautés, télévision, radio et presse écrite ont joué un jeu dangereux. Un usage systématique de fausses informations, d'informations partiales, de non couverture de certains événements a permis d'inspirer, de provoquer la haine et la peur parmi les communautés. Les médias ont préparé psychologiquement le terrain pour la montée des haines nationalistes et sont devenus une arme quand la guerre a éclaté.

31. On peut illustrer ceci par quelques exemples sur lesquels nous reviendrons plus en détail plus loin. D'une part des faits historiques ont été mystifiés pour servir des objectifs nationalistes et pour faire en sorte que le peuple Serbe sente et exprime un désir de revanche envers les ennemis désignés, les Croates et les Musulmans - que l'on présente comme le Diable. Dans un contexte d'euphorie patriotique, les médias contrôlés par le régime ont d'autre part largement diffusé le mensonge selon lequel l'opposition politique et les médias indépendants seraient responsables de tous les maux affectant la Serbie. Enfin, sous la pression des autorités politiques, les médias ont dû tenté de convaincre les citoyens Serbes qu'ils étaient les victimes d'un complot international visant à les éliminer et à faire disparaître la Serbie de la surface du globe... La construction de tels stéréotypes haineux par les médias,

et en particulier par la télévision nationale⁶³, a sans conteste jeté les fondements émotionnels nécessaires à la conduite de la propagande guerrière.

⁶³ L'écrivain Philip David, renvoyé de la RTS en 1993, auquel était reproché notamment sa participation à la mise sur pied d'un syndicat indépendant en son sein, résume bien, en tant qu'observateur privilégié, le rôle spécifique de la *Télévision Serbe* : « *Today it is clear to everyone that without the role played by television, that war would perhaps not even happened, or at least it would not have been so bloody. Television played the key role in creating hate speech in other words preparing the war and later, in war propaganda. That role was expressed in creating stereotypes. For example, one of the stereotypes was the genocidal character of Croats, another was the suicidal character of Muslims, then there was the stereotypes of the existence of an international conspiracy against Serbia, a stereotype that all independent reporters and independent intellectuals were in the service of foreign intelligence agencies, etc. If you tried to do something, write or think outside of the stereotypes, you would be proclaimed a traitor* ». In *Images and Words of Hate : Vukovar 1991*, produit par Lazar Lalic, ARHITEL, *The Right to Pictures and Words against Censorship and Abuse of Media*, 1995.

II. Des médias au service de la guerre

32. Le conflit de l'ex-Yougoslavie illustre le fait qu'il ne peut plus aujourd'hui y avoir de guerre sans mots d'ordre, sans slogans et donc sans propagande et sans communication. En Serbie particulièrement, l'instrumentalisation des médias au service d'objectifs et d'intérêts nationalistes relève d'un plan mûrement réfléchi – lui-même partie d'une stratégie de conquête et d'affirmation identitaire.

33. Aussi l'expression "guerre médiatique" prend elle ici tout son sens puisque qu'on a affaire, comme dans toute situation de guerre, à un contexte d'affrontement et de conflit lié à des buts et à des objectifs politiques qui renvoient non seulement à des fins stratégiques (conquêtes territoriales, prises ou destructions de cibles privilégiées, nettoyage ethnique...) et à des moyens adéquats (contrôle des médias) mais qui requièrent également une méthode, une tactique pour "toucher" l'adversaire (propagande, désinformation, manipulation, mensonge, etc.).

34. La dimension temporelle de cette guerre médiatique nous a conduit à distinguer trois types d'actions à l'oeuvre⁶⁴. Tout d'abord, les actions à long terme d'éducation, de conditionnement des esprits et de modelage des mentalités – en un mot de contamination, qui correspondent grosso modo à la phase du développement du nationalisme serbe du début des années 1980 jusqu'en juin 1991⁶⁵. Phase qui est marquée par une tentative de récupération et de manipulation de l'Histoire afin de mobiliser l'opinion publique Serbe contre de nouveaux dangers. Ces thèmes sont portés par toute la scène intellectuelle et artistique serbe – que l'on

⁶⁴ Voir l'article de l'amiral Pierre Lacoste, "La guerre médiatique", in *Défense Nationale*, décembre 1987, pp. 25-33.

⁶⁵ Certains programmes audiovisuels, où le passé interpellait désormais ouvertement le présent, contribueront ainsi, contexte politique aidant, à précipiter l'éveil du sentiment national serbe - à l'image de l'émission « *When all the saints* », diffusée par *Radio-Belgrade* et *Radio-Novı Sad* en 1988, ou de la dramatique « *Bienvenue à Gallipoli* », diffusée sur le deuxième programme de *Radio-Belgrade* le 11 avril 1991, où sont contées les aventures et mésaventures de l'armée serbe durant la Première guerre mondiale.

considère le théâtre, la littérature, la peinture, etc. Ensuite, à partir de 1986-87, les actions à moyen terme qui ont pris la forme de campagnes d'opinion destinées à propager certains thèmes ou certaines idées allant dans le sens d'objectifs bien définis. La rubrique « *Echos et réactions* »⁶⁶ du quotidien *Politika* a eu ici un rôle essentiel au sens où elle a donné une enveloppe « scientifique » au nationalisme serbe – la qualité des contributeurs, académiciens, docteurs, universitaires, magistrats, etc. lui conférant une autorité ou légitimité certaine aux yeux de l'opinion publique serbe⁶⁷. Enfin, liées plus directement au début des hostilités, des actions tactiques conjoncturelles, indissociables des précédentes, telles que rumeurs et mensonges...

L'Histoire manipulée au profit d'objectifs nationalistes

35. Un climat de méfiance puis de haine de l'autre, se nourrissant des peurs ancestrales et jouant sur un nationalisme exacerbé, s'est progressivement exprimé dans chaque république à partir de la fin des années 1980. Si la perméabilité des opinions publiques aux messages simplistes et xénophobes véhiculés par les médias ne laisse pas d'étonner, celle-ci s'explique en fait par l'existence d'un terreau exceptionnellement propice. En effet, l'impact des messages médiatiques pourrait être comparés aux effets d'une drogue hallucinogène sur des opinions restées marquées par les déchirements de la guerre de 1940 ; événements dramatiques dont on sait qu'ils ont été totalement "refoulés" et occultés par un pouvoir fédéral et par la volonté d'un homme, Tito, de crainte que tout rappel, toute allusion à ces faits ne réveillent les pires démons et ne conduisent à l'éclatement de la Fédération...

⁶⁶ Voir paragraphe 49.

⁶⁷ Pour l'historienne Olivera Milosavljevic, cette « participation active de l'élite intellectuelle [à *Politika*] a apporté un semblant d'objectivité – propre au discours scientifique et non politique. Cette caution des intellectuels n'a donné que plus de poids à cette propagande, en comparaison du discours, transparent, des propagandistes purement politiques, bien que le contenu des déclarations des uns et des autres revînt au même ». Voir son article « Du mauvais usage de l'autorité scientifique » in *Radiographie d'un nationalisme : les racines serbes du conflit yougoslave*, sous la direction de Nebojsa Popov, Les Editions de l'Atelier, Paris, 1998, p.233.

36. Ce sont finalement le maintien de ce tabou pendant des décennies et l'absence d'une salutaire entreprise d'exorcisation collective au sortir de la guerre - par un véritable travail historique public d'analyse des faits et des responsabilités - qui ont rendu plus facile la manipulation de l'histoire⁶⁸ par les partis politiques nationalistes confirmés ou arrivés au pouvoir dans les ex-républiques fédérées avec la tenue des élections libres de 1990.

37. La structure même du système médiatique fédéral mis en place sous Tito - caractérisé par une forte décentralisation, pour garantir à chaque culture des plages d'expression, et où chaque république avait développé son propre complexe médiatique⁶⁹ - a favorisé la main mise de ces partis nationalistes sur ce qu'ils considéraient désormais comme leurs médias...

La responsabilité des intellectuels

38. En Serbie, la question nationale allait se poser ouvertement dès le milieu des années 1980, dans un contexte de stagnation économique et de crise sociale. Début 1986, sous l'influence du romancier et académicien serbe Dobrica Cosic, l'*Union des Ecrivains Serbes* se transformait en caisse de résonance de la revendication identitaire serbe, en multipliant les

⁶⁸ Voir à ce propos Gordana Igric, "Relectures guerrières de l'histoire yougoslave", in *Le Monde Diplomatique*, septembre 1995. L'article démontre l'entreprise de démolition de l'histoire passée de la Fédération, à travers la lecture des nouveaux manuels scolaires. Ainsi, «(...) les jeunes Serbes apprennent dès l'âge de dix ans que leurs <<concitoyens>> ont été ignorés par la Constitution croate, puis réduits au rang de minorité nationale et déchus de leurs droits. Quant à <<l'Eglise catholique et ses croyants fanatisés>>, ils <<ont entrepris de lutter contre l'Eglise orthodoxe et les Serbes>>.. Puis l'ennemi extérieur entre en scène : <<A cause du parti pris de la communauté européenne, et avant tout de l'Allemagne, puisqu'elle en est le membre le plus influent et le plus agressif, la lutte n'a plus cessé (...). Pour la troisième fois au XXème siècle, l'Allemagne et l'Autriche ont répété leur « Drang nach Osten » (« marche vers l'Est »), mais cette fois politiquement et économiquement, en apportant leur soutien aux forces sécessionnistes des Républiques yougoslaves>>. La Serbie et le Monténégro se sont alors défendus en combattant côte-à-côte pour la Yougoslavie. Ce qui <<provoqua la colère et la revanche des inspirateurs du nouvel ordre mondial, qui décidèrent de les punir>>. Dans leurs cours de géographie, les élèves serbes de quatorze ans apprennent non seulement les caractéristiques de la <<République serbe de Krajina>> et de la <<République serbe de Bosnie>>, mais on veut également qu'ils sachent interpréter la dissolution de la Yougoslavie : « C'est pendant la guerre religieuse de Croatie, qui commença en 1991 et qui dure encore, que fut créée la République serbe de Kranija (...). Voulant mettre fin à la guerre nationale et religieuse, les Nations Unies ont pris la décision de mettre la Krajina sous la protection de leurs forces armées>> ».

⁶⁹ Pour ne prendre que l'exemple de la télévision, la *Radio Télévision Yougoslave (RTY)* n'était en fait qu'un réseau de coordination des 8 centres de télévision présents dans les différentes républiques. C'est un organisme central basé à Belgrade, le JRT, qui était chargé de la coordination des échanges de programmes entre ces centres.

appels et les manifestations en faveur de la signature d'une pétition dénonçant « le génocide » dont serait victime la population serbe du Kosovo.

39. Mais c'est la publication, quelques mois plus tard, à travers une fuite organisée dans *Vecernje Novosti*⁷⁰, de quelques extraits d'un *Mémoire sur les questions sociales actuelles dans notre pays* de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts, qui allait véritablement mettre le feu aux poudres et poser publiquement la question nationale serbe. Dans ce texte rédigé par seize académiciens, largement inspiré par Dobrica Cosic⁷¹, on retrouvait exposées – au travers de l'analyse de la crise du système fédéral socialiste – toutes les thèses nationalistes qui nourriront les haines ethniques et provoqueront la guerre. Le *Mémoire* dénonçait ainsi la discrimination – politique, sociale, économique⁷² et culturelle

⁷⁰ 25 et 26 septembre 1986.

⁷¹ Une place à part revient à Dobrica Cosic en tant qu'académicien et romancier - mais aussi en sa qualité d'ancien chargé de la propagande du Parti communiste de Serbie, dans l'instrumentalisation des frustrations et dans la montée du nationalisme serbes. Dès 1977, dans son discours prononcé lors de sa réception à l'Académie le 29 mars, il mettait en exergue le destin « tragique » du peuple serbe (notamment au Kosovo) qui avait « gagné toutes les guerres mais perdu toutes les paix »... Par ses prises de position anti-yougoslaves répétées, par ses attaques nombreuses contre les populations non serbes, Dobrica Cosic a une responsabilité directe dans la montée de la haine inter-ethnique – jetant même de l'huile sur le feu lors des guerres de Croatie et de Bosnie-Herzégovine.

Le 20 juin 1989 il déclarait dans une interview à la revue *Danas* : « Depuis longtemps, je ne suis plus convaincu que le yougoslavisme soit un intérêt serbe a priori, et encore moins que ce yougoslavisme équivaille à la démocratie et au socialisme (...) Le yougoslavisme serbe, tel qu'il se manifeste en ce moment, se transforme dans le vécu des autres peuples yougoslaves en son contraire : il provoque de l'antiyougoslavisme et de l'antiserbisme. Je ne vois aucune raison pour que nous Serbes, soyons davantage pour la Yougoslavie que n'importe quel autre peuple yougoslave (...) ».

Alors que la guerre éclatait en Croatie, il déclarait dans *Politika*, le 15 septembre 1991 : « Notre Etat s'est transformé en pays de malheur et de honte ; la paix s'y est transformée en guerre ; les peuples que nous considérons comme fraternels nous rendent la haine et l'inimitié non fraternelles, oustachistes et VMRO-istes ; nos voisins sont devenus à nouveau nos persécuteurs et assassins ; le peuple serbe en Croatie cherche refuge et mène une guerre défensive, alors qu'une centaine de milliers fuient en Serbie. Dans ce temps du mal prolongé, nous ne sommes pas seulement des victimes ; nous aussi, nous causons des souffrances aux autres, peu importe de savoir pourquoi et combien (...) Une Europe qui se présente comme une nouvelle Europe se comporte à l'égard de la Serbie comme la vieille Europe : elle accepte le mensonge chauvin comme une vérité politique, le nazisme comme une démocratie, les victimes elle les qualifie de bourreaux (...) ».

De même, au moment où se déroulaient des combats en Bosnie-Herzégovine, il s'adressait ainsi à ses pairs de l'Académie : « Le pire nous est arrivé : la dislocation de la Yougoslavie nous annule deux siècles de lutte de libération pour la vie des Serbes dans un Etat ; les Serbes en Croatie et en Bosnie-Herzégovine sont menacés par la restauration de l'oustachisme et de l'islam militant, et effrayés par le nouveau génocide, ils sont forcés de mener une guerre terrible de défense contre la Croatie chauvine-oustachiste et contre le djihad musulman ; nous sommes punis par la mise au ban de la communauté mondiale ; nous sommes condamnés à un long calvaire, à l'humiliation, à l'exode, à l'assimilation. Aux crimes qui nous sont infligés, nous répondons par des crimes et nous nous déshonorons parfois au point de ne plus nous reconnaître ». In *Politika*, 16 juin 1992, p.7.

⁷² L'exploitation économique dont seraient victimes la Serbie et les Serbes allait par exemple très tôt être dénoncée dans les colonnes de *Politika* :

- dont le peuple serbe était victime de la part des autres républiques de la Fédération⁷³. Coalition anti-serbe qui, par le biais de la Constitution de 1974, aurait relégué la Serbie et les serbes dans une position inférieure : partant des intérêts propres au peuple serbe, les seize académiciens appelaient donc à la reconquête des territoires perdus et à la reprise du contrôle serbe sur les provinces autonomes du Kosovo et de la Voïvodine. Cet appel lancé à l'unité des serbes éparpillés aux quatre coins de la Fédération – qui seraient victimes au Kosovo, mais aussi en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, de « génocide culturel », « d'extermination » ou « d'assimilation forcée » - exigeait que les serbes puissent dorénavant posséder et diriger

- « *I demand satisfaction in the name of all workers of the Heavy-Duty Vehicles "Prag" in Rakovic, who lost their jobs when their plant in the post-war period was fully dismantled and transferred to Maribor, where the "TAM" was founded. Thus Serbia had to be a blood-donor for those who are insulting it now. It had to give up its modest industry for the sake of industrialisation of purely rural Slovenia !* ». Engineer Sava Maksimovic, in *Politika*, 15 November 1988.

- « *I have never understood the real goal of the cross-border trade, but I fully understood its results. Namely in a very small, underdeveloped have emerged very strong commercial companies, which under the guise of cross-border trade amassed enormous wealth by effecting imports from Italy, Austria, Germany, France, England and Switzerland, the countries allegedly "bordering" with Slovenia, at the expense of "border belt" comprising, in addition to Slovenia, Croatia, B&H, Serbia, Montenegro and Macedonia. I hope that it is not necessary to explain how much money Serbia and other federal units of the SFRY had to give to a powerful Slovenian commercial machinery for this kind of favour/service. It bears stressing that numerous wheeling and dealing Italian companies have profited from such trading* ». Momčilo Gačić, in *Politika*, 22 April 1989.

- « *I remember how a deceased high official, from northern parts of the country, justified the decision to erect a "TAM" plant in Maribor by stating that the local availability of highly skilled workforce shall boost development of all our regions !* ». Ilija Devic, in *Politika*, 12 May 1989.

- « *Information that Vojvodina and part of Serbia were to be inundated during the Informbiro pressure caused disappointment and consternation of population at large. People were not conscious of that conspiracy. They believed that all the actions were taken for the benefit of socialism and working people. After many years the people have finally learnt that military and economic experts planned to put a dam on Danube (Djerdap gorge) in order to erase part of Serbia and Vojvodina from the map of the world* ». Dimitrije Govedarica, in *Politika*, 27 August 1989.

- « *It was recently publicly stated that the external debt of Yugoslavia is \$ 15 billion. Repayment of that debt is effected by the National Bank of Yugoslavia, from the state coffers. Since that bank has relevant data of the break-down of that debt, a Solomonic solution was found: each republic should repay its part of debt, even those republics which have not received foreign currency from the granted loans* ». Ružica Despotovic, in *Politika*, 6 November 1990.

⁷³ Quatre points ou griefs essentiels sont développés par les Académiciens ; le premier a trait à la « discrimination persistante de l'économie serbe pendant la période d'après-guerre » et au retard qu'elle a accumulé par rapport aux autres Républiques et en particulier face à la Croatie et à la Slovénie ; le second touche à « la place constitutionnelle de la Serbie, non définie et pleine de conflits intérieurs », qui empêche sa « consolidation politique » ; le troisième renvoie au « génocide physique, politique, juridique et culturel de la population serbe au Kosovo et en Metohija », qui « représente la plus grande défaite de la Serbie dans les luttes de libération qu'elle a menées » ; le dernier dénonce la « discrimination » et « la politique d'assimilation raffinée et efficace » qui frappe « le peuple serbe en Croatie ». Voir « Mémoire fait par un groupe d'académiciens de l'Académie Serbe des Sciences et des Arts sur des questions sociales actuelles de notre pays, Deuxième partie : La position de la Serbie et du peuple serbe », publié in *Le nettoyage ethnique. Documents historiques sur une idéologie serbe*, rassemblés, traduits et commentés par Mirko Grmek, Marc Gjidara et Neven Simac, Fayard, Paris, 1993, pp.236-269.

librement leur propre Etat, quitte pour cela à recourir à la force et à remettre en cause les frontières communes avec les autres républiques de la Fédération⁷⁴.

40. Slobodan Milosevic réussit à obtenir que le Comité central de la Ligue des communistes de Serbie ne se prononce pas sur ce texte explosif – il n’y aura aucune destitution ou limogeage. Il ne se prononcera pas tout de suite ni ne condamnera personnellement le *Mémorandum*. Certains indices⁷⁵ laissent d’ailleurs à penser que Milosevic et son entourage

⁷⁴ Les académiciens précisent ainsi : « *L'établissement de la pleine intégrité nationale et culturelle du peuple serbe – peu importe dans quelle république ou province il se trouve – est son droit historique et démocratique. L'acquisition de l'égalité et un développement indépendant ont pour le peuple serbe un sens historique plus profond. En moins de cinquante ans, sur deux générations consécutives, le peuple serbe exposé deux reprises à l'anéantissement physique, à l'assimilation forcée, à la conversion religieuse, au génocide culturel, à l'endoctrinement idéologique, à la dévalorisation et à l'abnégation de sa propre tradition sous un complexe de culpabilité imposée, désarmé intellectuellement et politiquement, fut exposé à des épreuves trop dures pour ne pas laisser des traces profondes dans son état psychique (...) S'il compte sur son avenir dans la famille des peuples civilisés, le peuple serbe doit avoir l'occasion de se retrouver et de devenir un facteur historique, de retrouver la conscience de son être historique et spirituel, de voir clairement ses intérêts économiques et culturels, d'élaborer un programme social et national moderne qui inspirera les générations d'aujourd'hui et de demain (...)* ». Ibid pp.265-266.

⁷⁵ Si Slobodan Milosevic n’a pas pris personnellement position au moment de la publication des extraits du *Mémorandum* dans *Vecernje Novosti* et qu’il a réussi à éviter toute condamnation par le Comité central de la Ligue, il reconnaîtra publiquement quelques années plus tard la légitimité qu’avait l’Académie à intervenir dans la politique serbe : « *En ce qui concerne l'Académie, je ne vois vraiment pas pourquoi elle n'aurait pas d'influence sur la politique en Serbie. Quel est le peuple, quel est l'Etat au monde se prétendant sage qui aurait honte de son Académie ?* » (in *Politika*, 22 décembre 1989). Cette complicité avec l’Académie est réciproque : lors de son assemblée générale de mai 1989 cette dernière déclarera : « *La Serbie, grâce à la lutte admirable et à l'unité de son peuple, aux prix de positions hardies, courageuses et honnêtes et à l'unité de la nouvelle direction du Parti et de l'Etat, sous la direction du président Slobodan Milosevic, a recouvré sa souveraineté, son caractère étatique, son unité et elle est devenue un membre à part égale de notre communauté socialiste, fédérative et multinationale. L'Académie a soutenu et soutient aujourd'hui encore les efforts et le programme de la nouvelle direction serbe* ». Déclaration reproduite dans l’édition du 26 mai 1989 de *Politika*, qui titrait en titre gras, pour l’occasion : « *L'Académie a soutenu et soutient le programme de la nouvelle direction serbe* »...

A partir de 1990 Milosevic étalera d’ailleurs au grand jour ses contacts avec les auteurs du *Mémorandum* - pour les sonder sur son projet d’unifier tout le peuple serbe au sein d’un seul Etat. Borislav Jovic raconte que Milosevic recevra plusieurs fois Dobrica Cosic au cours de l’hiver 1990 (voir *Les derniers jours de la République socialiste fédérative de Yougoslavie, extrait de journal intime*, éd. Politika, 1995, Belgrade, p.130.) En avril 1992 Milosevic placera Dobrica Cosic, le véritable inspirateur du *Mémorandum*, à la tête de la nouvelle fédération yougoslave ...

En janvier 1992, l’académicien et député du Parti socialiste de Milosevic au Parlement serbe, Antonnija Isakovic, déclarait : « *The fundamental thing is that "Memorandum" had its impact-some accepted it, while anti-Serbs were mostly against it* », *Duga*, 1-14 février 1992.

Un autre indice de collusion entre le groupe Milosevic et les inspirateurs du *Mémorandum* se fera jour en juin 1992 lorsque certains académiciens auront le malheur d’exiger la démission de Milosevic. Rados Smiljkovic, dirigeant du Parti socialiste et fidèle de Mira Markovic (Hartmann, *op.cit.* p.31), l’épouse de Milosevic, déclarera alors : « *Les membres de l'Académie n'ont pas le droit, en signant la pétition demandant la démission du président de la République, de nuire de cette manière à la position de cette institution dans la vie de la nation. Les Académiciens ne peuvent pas demander dans le Mémorandum une chose et maintenant quelque chose de tout à fait opposé* ». In *Politika*, 15 juin 1992, p.11. Le soir même de cet appel à Milosevic de 65 académiciens pour que celui-là se retire du pouvoir, Mihajlo Markovic, académicien et Vice-président du Parti de Milosevic, déclarait lors d’une émission à la *Télévision nationale* : « *(...) Raising questions about the position of the Serbs in Kosovo, Croatia and Bosnia, the Academy has advocated for a beginning of the battle which has brought us to the situation we're in today. From the way these questions have been raised it was obvious we had to fight for*

pourraient ne pas être étrangers à la fuite dans *Vecernje Novosti* : le fait que la prestigieuse Académie Serbe aborde les relations entre les partenaires yougoslaves et pose la question de la position de la Serbie dans l'ensemble yougoslave allait légitimer l'émergence sur la place publique et sur la scène politique d'un programme nationaliste anti-yougoslave. L'architecte Bogdan Bogdanovic, qui quitta l'Académie Serbe en 1981, confirme ainsi que, selon lui, la publication du document traduisait la connivence entre certains cercles politiques et intellectuels belgradois et que le *Mémorandum* constituait un encouragement, une caution scientifique au nationalisme Serbe : « *Such a document couldn't have come out without collaboration between the academicians-national leaders and some Party's members. Not Stambolic for sure (...) In Belgrade it was welcomed as a start for a race : <<our intellectuals are telling us to go forward>>. To what ? To Greater Serbia, of course. To wars, to fulfilment of our great traditional ideals, etc.* »⁷⁶.

Milosevic allait plus tard reprendre ce programme à son compte, qu'il utilisera pour arriver au pouvoir avant de commencer à l'appliquer véritablement, avec le concours direct de certains académiciens⁷⁷, une fois élu à la Présidence de la Serbie. Or dans sa conquête du pouvoir comme dans l'instrumentalisation qu'il fait de l'Histoire et de la mythologie serbes, les médias allaient se révéler ses plus précieux auxiliaires.

the right of the Serbs to survive in these parts. And we had to express our human solidarity, thus getting into conflict with great powers and the New World Order. So it's immoral that some members of the people who had stood up in the name of the whole nation, that had a complete consensus with very little exceptions, today blame others for the consequences of this politics. The whole thing is immoral, it can be excused by pragmatic reasons, by fear of the consequences, by the need to submit to those who are stronger, but not by moral reasons". Voir le documentaire *The Academicians*, réalisé par Mirko Bojovic et produit par Lazar Lalic, ARHITEL, 2002.

Enfin, il convient de rappeler que la mise à mort politique de Dragisa Pavlovic orchestrée par Milosevic en septembre 1987 est directement liée à l'attaque lancée par le premier contre l'Académie Serbe des Sciences et des Arts et son Mémorandum... A ce propos, Borisav Jovic écrit : « *Dragisa Pavlovic was at the time the most prominent Serbian politician who had been attacking the Serbian Academy of Arts and Sciences for the contents of the well-known draft of the Memorandum, but also because he openly sided against Milosevic himself concerning the way of solving Serbian problems in Kosovo and Methoija* », in *Book on Milosevic, op.cit.* pp.9-10.

⁷⁶ *The Academicians, op.cit.*

⁷⁷ Bogdan Bogdanovic précise ainsi : « *This will sound horrible, but I think it is true. I heard they had committees of demographers, historians, psychologists to see, as they were sure about the war, how many lives could Serbian nation afford to lose, what would Serbian casualties in the war be. Can you imagine that horror ? Old men counting how many young men they could send to war to get killed !* ». *Idem.*

Milosevic s'appuie sur les médias pour conquérir le pouvoir

41. Dans la bataille décisive que remportait S. Milosevic contre l'aile réformatrice du Parti communiste de Serbie en septembre 1987 - d'abord acquise contre Dragisa Pavlovic, le président des communistes de Belgrade, puis contre Ivan Stambolic, le président serbe – les médias serbes les plus importants allaient en effet jouer un rôle capital. Et Dusan Mitevic, numéro deux de la *Télévision de Belgrade* intime⁷⁸ de Milosevic, et Zivorad Minovic, rédacteur en chef de *Politika*⁷⁹, et Slobodan Jovanovic, directeur de *Politika Ekspres*, soutiendront Milosevic contre ses ennemis au sein du Parti, accusés d'être anti-titistes et anti-yougoslaves... Obtenue de haute lutte lors d'une réunion du Comité central du Parti, la victoire de Milosevic sur l'aile réformatrice du Parti allait donner lieu peu après à un coup médiatique orchestré par Dusan Mitevic⁸⁰ : la « huitième session » du Parti fut en cette occasion et pour la première fois retransmise en « direct » à la télévision devant plusieurs millions de téléspectateurs serbes, qui allaient être témoins de la prise de contrôle du Parti communiste de Serbie par Slobodan Milosevic⁸¹. Borislav Jovic, fidèle allié de Milosevic et ancien Président de la Fédération Yougoslave, allait confirmer que la médiatisation de cette

⁷⁸ « Mira Markovic : Power behind Milosevic », *BBC News*, Saturday, 13 January, 2001.

⁷⁹ C'est Zivorad Minovic qui va apporter le soutien de *Politika* à Milosevic dans les luttes de pouvoir que connaissait La Ligue des communistes de Serbie. Après la victoire de Milosevic, il va être nommé directeur général du groupe à la place de Ivan Stojanovic – parallèlement il allait être chargé, au sein du Comité central, des « âmes » et des « cervaux » puisque lui étaient désormais échues les deux fonctions d'« encadrement politique et idéologique » des cadres et celle de « propagande et d'agitation ». C'est lui qui va faire des publications du groupe *Politika* l'arme idéologique du gouvernement serbe. Voir Mark Thompson, *Forging War. The Media in Serbia, Croatia and Bosnia-Herzegovina*, Article 19, "International Centre against Censorship", Avon, May 1994, p.69.

⁸⁰ Dusan Mitevic précisera son rôle dans une interview accordée le 29 septembre 1994 à l'équipe de la *BBC* préparant un documentaire sur le suicide de la nation yougoslave : « (...) In socialist countries, as you know, sessions were not broadcast live. We reported from the sessions but there were no live broadcasts. But this time we made a precedent. It lasted for two days and it was broadcast live on one of our channels. The decision was made by me personally because I thought it would be better to air it instead of having many TV crews covering the event. But the basic reason why this decision could be implemented was that I didn't consult anyone and nobody actually banned the broadcast (...) And president Milosevic scored a major point there because with that coverage he gave the people the opportunity to support him and it made things easier for him greatly because, you know, a month later some top state leaders were replaced, including Ivan Stambolic, so the public was prepared in advance with the live coverage of the session ».

⁸¹ Florence Hartmann, *Milosevic, la diagonale du fou*, Denoël, Paris, 1999, pp.19-21.

« huitième session » fut un acte légitimatoire important pour Milosevic dans sa prise de contrôle du Parti⁸².

42. Cette mise en scène venait en rappeler une autre, celle du 24 avril 1987 où, envoyé au Kosovo pour y rencontrer la minorité serbe se plaignant des exactions commises par les autorités autonomes albanaises, Milosevic allait bâtir sa légende de défenseur des serbes du Kosovo à partir d'un incident et d'un discours prémédités⁸³. Un incident qui aurait été monté de toute pièce avec la police locale, qui allait être l'occasion pour ce dernier de prononcer sa phrase « *personne n'a le droit de frapper ce peuple* », adressée à la minorité serbe, était en effet filmé par la *Télévision serbe*, présente sur les lieux avec la complicité d'un Dusan Mitevic⁸⁴. Diffusées et rediffusées sur l'antenne, commentées à longueur de colonnes dans la presse écrite, ces images allaient sceller la figure d'un Milosevic sauveur et unificateur du peuple serbe et consolider son pouvoir au sein du Parti.

« L'identité serbe menacée »

43. Cette première manifestation de la collusion entre Milosevic et les médias serbes, réunis autour d'objectifs nationalistes, allait être suivie, dès l'été 1987 et jusqu'en 1990, d'une intense campagne médiatique visant à monter les serbes contre la majorité albanaise du Kosovo, accusée de tous les maux.

44. La représentation d'une identité serbe menacée par ses voisins, et en premier lieu par les albanais, allait être largement exploitée par un quotidien comme *Politika*, qui allait devenir

⁸² Borisav Jovic écrit ainsi : « *The echo of the discussion at the CK session was enormous. All the media, television, radio and the daily papers, broadcast every word that was spoken. The citizens "glued" themselves to their TV and radio sets and started in huge numbers to take part in the debate by sending telegrams of support to Milosevic and criticism to the current way of conducting the policy. These telegrams were read out loud at the session in order for call CK members to be familiar with them, which stirred resistance and dissatisfaction in the Stambolic group, but also encouraged new telegrams to be sent, and so indefinitely. As never before, headlines in the newspapers, almost from the front page to the last page, were a huge as if they had been on posters, with highlights from speeches of all the speakers. Politization reached its climax. By public vote Milosevic's policy was accepted and the responsibility of Dragisa Pavlovic established, with only seven voices against* ». In *Book on Milosevic*, Belgrade, 2001 (Drafttranslation by ICTY), p.44.

⁸³ Daniel Vernet, « *Milosevic, l'homme du malheur serbe* », in *Le Monde*, 7 octobre 2000.

⁸⁴ Rémy Ourdan, « *Les guerres perdues de Slobodan Milosevic* », *LeMonde.fr*, 31 mars 2001.

l'un des principaux instruments de manipulation et de désinformation aux mains du régime⁸⁵.

Colportant les pires rumeurs, sans vérification et les présentant pourtant comme avérées, le

⁸⁵ On peut ici citer l'exemple du prétendu accroissement exponentiel de la population albanaise, qui ferait partie d'un plan sciemment mis sur pied et qui menacerait toute présence serbe au Kosovo, présenté comme le berceau historique de ce peuple :

- « *Current numerical superiority of Albanians in the Autonomous Province of Kosovo and in some other areas represents the mainstay of Greater Albania demands. But that numerical superiority, and high birth-rate are not a natural consequence of the historical development, but rather a result of their political will. It is obvious and need not be proved (there's a design to their settling and re-settling, high birth-rate is propagated, bygamy is tolerated, etc.) It is essential that we understand this as a violence against ordinary social development and treat it accordingly, by violent means. While creation of the Greater Albania is a publicly proclaimed goal of the Albanian separatists, their covert goal, in the foreseeable future is the break-up of Yugoslavia. This is best attested to by the direction of Albanian population-settling. There is a conspicuous absence of Albanians in areas which under the post-First Balkans War treaty were to be annexed to Bulgaria. The moment is approaching when the Serb and Macedonian people shall be finally separated by the buffer zone inhabited by the non-Slavic nations, thus Macedonians shall be practically isolated from the rest of Yugoslavia. Similar developments are taking place in Sandžak, which used to be the link between Serbia and Montenegro* ». Djordje Jankovic, in *Politika*, 5 November 1988.

- « *Every state, notably the one characterised by a major disproportion of population birth-rate, must take care of "the national distribution of babies." This also applies to Yugoslavia, for its two big republics and one big province (Vojvodina) cannot reach the birth-rate of Kosovo. More babies are born in Kosovo than in the federal units of Croatia, Slovenia, and Vojvodina ! It is an inalienable right of every citizen of ours to procreate and multiply, but it is also his or her obligation to take care of the future of all children in Yugoslavia. But nations with high birth-rate and those with a low one should be equally concerned over the upset biological scheme of rejuvenation of the entire population of the SFRY. High birth-rate of a people in the joint state could be accepted only if it is agreed upon by all other peoples, that is their consent to "sustain" the increased number of children and share with them all resources and territories. Any forcible socialisation would be contrary to the crystal-clear democracy, as formulated by Comrade Kardelj: "rights of every citizen of the SFRY are limited by the rights of other people in the country."* ». Miodrag D. Ignjatovic, in *Politika*, 20 November 1988

- « *Though hemmed-in, survived Albanian nationalists and separatists in the post-WW2 period did not renounce their mindless goals. They changed their tactics, but their strategic goal remained the same like in 1912, 1919, 1944-1945. Armed rebellion was replaced by the hellish plans of conquest of habitas of South Slavs through the demographic boom of Albanian population in our country, aiming at creation of the "ethnically pure Kosovo." This strategy was translated into all kinds of open and perfidious pressure on indigenous Serbs and Montenegrins to emigrate, penetration of separatist into all institutions of socio-economic system in Kosovo and Metohija, and measures aiming at albanisation of Kosmet and separation of this province from the FR Serbia and plans to legally transform Kosovo and Metohija into republic, which would later secede from Serbia and SFRY and unit with the Popular Republic of Albania* ». Dr. Gavro Marjanovic, in *Politika*, 6 December 1988.

- « *While the birth-rate of the Serb people is rapidly decreasing, Albanian baby boom has been for quite some years the most salient problem of Yugoslavia. It used to be the taboo topic. Many glossed over it, and some stated that they were too ashamed to discuss the topic of birth-rate. However Albanians are not ashamed of having the highest birth-rate in Europe, and are instead striving to make it the highest in the world. Our federal constitution guarantees the right to free birth, but has forgotten to add "in line with economic possibilities of the society." It is impossible to meet megalomaniac demands of a demographic conqueror* ». M.A. Dusan Nikolic, in *Politika*, 30 October 1989.

- « *Albanian policy of the political leadership of Yugoslavia since mid-60'st until 1981, that is until the fifth-column mutiny of Albanian separatists and chauvinists, was a total failure: it considerably contributed to a forcible changes of the ethnic map of Kosovo and Metohija, that is to forcible albanisation of that old centre of the Serb statehood and spirituality* ». Batic Jovanovic, in *Politika*, 5 May 1990.

Un mécanisme similaire allait être employé à l'encontre les Croates, que l'on va présenter comme les héritiers des responsables de crimes commis contre les autres populations, dont les Serbes, pendant la Seconde guerre mondiale. Les parallélismes abusifs participent également d'une manipulation et d'une désinformation du public :

- « *The world if not informed enough about this Ustashi genocide, for if it were some countries would not tolerate its followers, and Jasenovac would not have been omitted from the list of the European worst*

journal décrivait une situation apocalyptique qui n'avait rien avoir avec la réalité vécue au Kosovo mais qui forgeait le ressentiment serbe et incitait du même coup à la haine et à la violence. Cette façon de faire reprenait une technique déjà employée par la propagande nazie pour justifier à l'avance une agression contre la Tchécoslovaquie et la Pologne au nom de la défense des minorités allemandes : des « informations » et des « récits » émanant de ces dernières et faisant état des atrocités qu'elles subissaient, étaient reproduits tels quels par la presse allemande, lui conférant de la sorte le caractère de l'authenticité⁸⁶...

45. Dès 1987 Milosevic allait s'appuyer sur les médias dont il se servait directement et de façon cynique pour imposer ses thèmes obsessionnels. Le journaliste belge Jean-Paul Collette confirme ainsi que « *selon plusieurs témoignages* » il aurait « *lui-même inspiré les messages*

concentration camps during WW2. I don't know if it has the highest death toll, but I know that deaths meted out there were the most ». Dr. Ljubomir Ramčević, in *Politika*, 8 May 1989.

- « *Croatia, so-called Democratic Community is proud of Ante Starčević! According to folk saying, the Wise Shy Away from Places Where the Fools Tread. Croatia is proud of so-called Independent State of Croatia and is covertly and stealthily priming the new slaughter of Serbs in Croatia and Bosnia and Herzegovina. If these honest, but passive and indifferent Croats allow the installation of Tuđman and his followers...then the bloodiest civil war in Yugoslavia shall break out...this is most feasible in view of recent statement of Tuđman's close aide Šeks that they intended to eliminate all unitarists in Croatia* ». Radoslav Blagojevic, in *Politika*, 3 March 1990.

- « *Your intentions are to compel the entire Croat nation to feel responsibility for genocide committed by the roguish elements of the Croat people, Ustashi. You, like your backer and name-sake Dr. Franjo Kuharic, have the courage to speak about "only" 40-50,000 victims in the concentration camp of Jasenovac, although we have to date discovered in mass graves in Gradina six times more victims* ». Čedomil Huber, "Open letter to Dr. Franjo Tuđman", in *Politika*, 8 March 1990.

- « *Genocide was forgotten thanks to efforts of the party and partisan leadership of Yugoslavia, and notably high-ranking politicians by their passivity. A gesture similar to Brandt's has never been made by head of our state. Even lesser gestures of tribute and memory have not been made...and those which have been made have always focused on the general humanistic and not on the concrete historical aspect of the event* ». Mr. Miroslav Živkovic, in *Politika*, 5 June 1990.

⁸⁶ Le magistrat Antoine Garapon et l'universitaire Muhamedin Kullashi décortiquent parfaitement l'application de ce procédé au Kosovo dans leur article *Les ressorts du discours de la haine autour du Kosovo*, notamment lorsqu'ils écrivent : « *L'unité retrouvée se réalise autour de la diabolisation des Albanais et plus précisément de trois thèmes revenant incessamment jusqu'à être martelés aussi bien par les médias que par les intellectuels eux-mêmes qui ont joué un rôle de relais déterminant : l'invasion, le "génocide" et "l'exode". Tous ces thèmes permettent de comprendre qu'il ne s'agit pas d'un nationalisme ordinaire revendiquant un territoire mais plus profondément d'un discours raciste, c'est-à-dire fondé sur la diabolisation de l'autre qui est transformé en étranger. La propagande eut recours aux procédés classiques à savoir la construction d'un grand mensonge à partir des "petites vérités" (les conflits de droit commun systématiquement transformés en conflits inter-ethniques, les tensions réelles entre Albanais et Serbes dans des périodes de crises politique et économique), les récits de cruautés à partir de faits inventés ou de données largement falsifiées, et en particulier par la répétition incessante des mensonges ("génocide", "terreur", "purification ethnique") qui, avec le temps, prenaient pour l'opinion serbe l'apparence de la vérité* ». <http://www.col.fr/cera/pays/kosovo.htm>

de propagande télévisés à travers lesquels il déverse son hystérie nationaliste »⁸⁷. Cette véritable main-mise de Milosevic sur les médias et sur leur contenu a été également confirmée par Borisav Jovic, l'un de ses plus proches collaborateurs, qui écrivait par exemple à la date du 2 août 1990 - dans le carnet de notes qu'il tenait quotidiennement en tant que vice-président puis président de la République Fédérale Socialiste de Yougoslavie : « *I wrote a series of three articles, <<The Truth About Ante Markovic>>, and sent them to Slobodan. He instructed that they be published in Politika. They will appear as instalments on the 5th, 6th and 7th under some pseudonym. We must expose him, because the people are seriously mistaken about who he is and what he is. Many see in him some sort of savior, but he is an ordinary imposter and enemy of the Serb nation* »⁸⁸.

La mystique serbe au service du pouvoir

46. L'utilisation de l'histoire et la réactivation des anciens mythes serbes à des fins nationalistes allaient alors donner lieu à l'orchestration de manifestations politico-culturelles destinées à entretenir la mobilisation des masses serbes. La propagande nazie avait montré que les mythes possèdent sur les masses une forte puissance cohésive : c'est en effet par les mythes et donc l'appel aux forces de l'inconscient, à la peur et à la terreur, à l'instinct de puissance ou encore à la communauté perdue, que la propagande orchestrée par Goebbels était parvenue à conquérir et à fondre les allemands en une masse compacte. Le régime serbe allait employer une recette similaire : pour souder la population, la propagande officielle

⁸⁷ In « *Un monstre d'opportunisme* », édition en ligne du journal *Le Soir*, 12/02/2002. <http://www.educweb.org/Alterfocus/Dossiers/Delponte/Milosevic.htm>

⁸⁸ In *Last Days of the SFRY*, Journal of excerpts translated by David Stephenson for the ICTY, pp.145-146. Autre exemple intéressant donné par Borisav Jovic : “*It happened very often that Milosevic received for talks various foreign statesmen, who had different views and opinions than him on the issues discussed. The rule was never to stand in front of TV cameras, where everybody could express their views, but to publish a press release, which had been personally edited by Milosevic and which featured his views as the subject of the talks, without the views of the other party*”. In *Book on Milosevic*, Belgrade, 2001 (Drafttranslation by ICTY), p.16.

puisait aux sources de la mystique serbe ; celle d'un peuple victime et martyr malmené par l'histoire, et celle de la Grande Serbie, indissolublement liée à la religion orthodoxe⁸⁹.

47. Dès 1987, donc, les intellectuels les plus nationalistes se relayaient à la télévision et encensaient le passé de la nation serbe alors que se multipliaient dans les journaux les feuillets historiques⁹⁰ magnifiant la Grande Serbie médiévale et les articles répertoriant les injustices et les attaques dont avaient été victimes les serbes⁹¹, de la bataille de *Kosovo Polje* en 1389 - qui vit la victoire des Ottomans et qui mit fin à l'autonomie de la Serbie - au "génocide" perpétré contre les populations serbes en 1941 par l'État croate⁹² indépendant, reconnu par Hitler et Mussolini et dirigé par Ante Pavelitch, chef du mouvement nationaliste des Oustachis responsable de l'assassinat du roi Alexandre en 1934... Le 9 février 1990 *Politika* publiait par exemple une lettre signée par Vojislav K. Stojanovic, président de l'*Association des enseignants universitaires et des scientifiques de Serbie*, qui se livrait à une très nette exagération des chiffres concernant le nombre des victimes serbes durant la Seconde guerre mondiale ou la prétendue explosion démographique des Albanais du Kosovo : « *Le peuple serbe n'a jamais été un peuple conquérant, et il n'a jamais cherché à opprimer*

⁸⁹ A partir de l'été 1991, il y a proscription à la RTS de toute musique écrite ou jouée par des non serbes alors qu'une place de plus en plus importante est accordée à la religion orthodoxe et à ses représentants. Les reportages sur les fêtes orthodoxes sont alors systématiques.

⁹⁰ Citant le cas de *Politika*, Mark Thompson, écrit à ce propos : « *From 1987, Politika was swiftly monopolized by hate – and fear – mongering articles about a growing roster of internal and external enemies (the Albanians of Kosovo and, later, the Croats, the Slovenians, the Bosnian Muslims, the Vatican, and the CIA). The back pages of the paper, meanwhile, were <<given over to interminable obsessive features on Serbia's past : its battles, its dynasties, its unique sufferings>>* ». In *Forging War. The Media in Serbia, Croatia and Bosnia-Herzegovina*, Article 19, "International Centre against Censorship", Avon, May 1994, p.69.

⁹¹ Parmi les multiples émissions de télévision et de radio à contenu historique et destinées à montrer les menaces pesant sur le peuple serbe et justifiant les attaques contre les populations non serbes de Croatie et de Bosnie-Herzégovine, on peut citer par exemple :

« *Rouge est le ciel* », documentaire dramatique diffusé en août 1991 par *Radio Belgrade* et évoquant, témoignages à l'appui, l'exode du peuple serbe de Croatie ; l'émission sur la « *Consécration de la fosse de Kupresko Polje* », diffusée sur *TV Belgrade*, où furent jetés des Serbes égorgés pendant la Seconde guerre mondiale ; le reportage « *Le Monument* », diffusé sur le deuxième programme de *Radio Belgrade*, évoquant le « nettoyage » d'un village serbe d'Herzégovine durant la Seconde guerre mondiale ; ou encore « *Le sabre ne coupe pas les têtes soumises* », reportage radio où le présent est lu à la lueur du passé et où sont évoqués les malheureux serbes massacrés par les oustachis... Pour plus de détails, voir Rade Veljanovski, *op.cit.* pp.314-315.

⁹² Exemple parmi d'autres, durant l'été 1990, le quotidien *Politika*, au travers de sa rubrique "Échos et réactions", consacre cinq de ses six pages à des articles répertoriant les crimes des "Oustachis" durant la Seconde guerre mondiale.

d'autres peuples. Mais les autres peuples, selon un destin funeste, ont cherché à le soumettre et à l'opprimer (...) dans le crime de génocide commis par les ultra-nationalistes croates, le peuple serbe a perdu plus de deux millions de victimes innocentes pour la simple raison qu'elles étaient serbes (...) Les Albanais ont agi de manière immorale et inhumaine : ils ont développé une campagne inouïe en faveur de la fécondité de leurs pauvres et misérables femmes, et c'est ainsi que s'est développée chez eux une explosion démographique jamais vue nulle part, la plus forte du monde. Ils ont ainsi multiplié leur nombre par 50, en seulement quarante ans, au Kosovo et en Metohija »...

La médiatisation des « messes politiques »

48. Cérémonies artistiques, religieuses et rituelles allaient se multiplier dans tout le pays pour commémorer les « victimes serbes » à travers l'Histoire. Milosevic, qui connaissait l'impact psychologique de ces mises en scène sur la foule et qui ne négligeait pas d'y participer en personne, veillait à ce qu'elles figurent en première place de l'agenda des médias⁹³ : ainsi, en avril 1990, deux rédactrices en chef d'un programme d'informations à la *Radio-Télévision Novi Sad* (Voïvodine) étaient mises à la porte pour n'avoir pas fait leur principal titre de la célébration d'une fête serbe à laquelle assistait Slobodan Milosevic⁹⁴...

49. D'un point de vue symbolique, la « messe politique » la plus réussie fut sans conteste l'organisation par le régime, le 28 juin 1989, du six centième anniversaire de la défaite du « Champ des merles » à Kosovo Polje, qui vît les Ottomans prendre pied pour plusieurs siècles dans la région. Devant un million de serbes rassemblés pour l'occasion, Slobodan

⁹³ La sociologue Véronique Nahoum-Grappe rappelle ainsi que « <<la renaissance du peuple serbe>> a été le grand thème de la propagande orthodoxe à partir des années 1987. Les cérémonies religieuses qui <<enterraient à nouveau les morts>> (vieux thème anthropologique), martyrs serbes des génocides passés dont les ossements étaient censés essaimer la <<terre serbe>>, furent abondamment retransmises à la télévision de Belgrade où les os martyrs étaient brandis ». In *Les viols systématiques en ex-Yougoslavie – 1991-1995*, Symposium international « Les enfants de la guerre. Devenir, mémoire et traumatisme », organisé par le Centre International de l'Enfance et de la Famille, Programme CEDRATE, 6-8 mars 1997, Paris. <http://psydocfr.broca.inserm.fr/colloques/cr/cedrate/intervcedrg.html>

⁹⁴ Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1991*, p.179.

Milosevic promettait de « nouvelles batailles » au peuple serbe pour le laver de cette défaite sacrificielle, qui avait fait plusieurs dizaines de milliers de morts, et appelait au réveil national. La *Télévision serbe*, comme d'ailleurs l'ensemble des médias, allait donner une importance particulière à cette mise en scène qui présentait Milosevic comme le personnage salvateur qui avait rendu au peuple serbe sa dignité collective en récupérant le « paradis perdu » de la vieille Serbie⁹⁵. Ainsi que l'écrit à juste titre Florence Hartmann, « *la machine de propagande du régime jouait sur les émotions, glorifiait le passé, manipulait la mémoire collective pour préparer les esprits à la guerre que Slobodan Milosevic venait d'annoncer* »⁹⁶. A cet égard, une place à part doit être réservée au quotidien *Politika* et sa rubrique « *Echos et réactions* », réputée pour prôner la haine et la xénophobie. Entre juillet 1988 et mars 1991, ce seront plus ainsi plus de 4000 contributions – d'intellectuels, syndicalistes, militaires, enseignants, docteurs, etc. mais aussi d'institutions publiques – qui seront publiées. A partir de thèmes différents – directement inspirés des griefs ou objectifs présentés dans le *Mémoire* de l'Académie Serbe de 1986⁹⁷, le même message revenait inlassablement comme un leitmotiv, celui des injustices historiques faites au « Peuple » serbe⁹⁸... Sous-entendu : que le temps était venu de réparer. Cette rubrique, qui a joué un rôle

⁹⁵ Le 28 mars 1989 étaient adoptés des amendements à la Constitution de la république de Serbie qui privaient dorénavant les provinces du Kosovo et de la Voïvodine de l'autonomie dont elles jouissaient depuis 1974.

⁹⁶ *Op.cit.* p.53.

⁹⁷ Il est à noter que les Académiciens contribueront largement à nourrir cette rubrique. Les premières contributions à « *Echos et réactions* » datent de novembre 1988 et appuient la politique menée alors par le pouvoir et consistant en la propagation d'un sentiment anti-slovène et anti-autonomiste. Voir les articles des Académiciens Dejan Medakovic (« *Nous ne permettrons à personne de nous priver de notre avenir* », édition spéciale « *La bataille pour la vérité* » du 19/11/88) et Vasilije Krestic (« *Les fondements historiques de l'autonomie de la Voïvodine* », 4 et 5/11/88).

⁹⁸ Voici quelques exemples de contributions d'intellectuels à la rubrique « *Echos et réactions* » abordant ces différents thèmes, où le même message revient en filigrane - celui d'un peuple victime :

By Prof. Dr. Marko Mladenovic, writer, Radomir Smiljanic

- “ (...) Today exodus of Serbs from South, is helped by Europe, notably the Catholic one, for it hopes to win over the Muslim Albanians in Yugoslavia (Albanians are 98% Muslims, while the West literally lies that only 40% are of that faith) by thus open support, it hopes to convert them all in Christians, in the next stage of development. But they forget that the Muslims and Orthodox people cohabited for centuries, and are therefore closer...Thus Vatican would like to hurt the Serbs (and Slavs) again, in the similar way it had damaged in earlier history Slovenians and Croats by their latinisation. (...) And Croats? Why do they keep silent? And are they silent? Šušteršič made a cautious remark "that despite continuing love, people need not live together any longer." Why then those Slovenians and Croats wanted so much to join Yugoslavia, although we knew they did

not like us very much and were wary of such unification? Well it was well-known that they wanted to seize 'their' territories from the victorious Serb army. And still they could not do anything without that army. By the force of historical circumstances, they were on the opposite side, and we Serbs understood that and accepted them in joint state. But then in the last war they paid us back by Herzegovina and Dalmatian mass graves and knives (...)", in *Politika*, 13 décembre 1989.

- " (...) However the most vague is the US stance, those actions of the US diplomacy, which is heading towards the diplomatic bankruptcy, by opposing the Serb nation, the biggest and most state-making nation in the Balkans. Does America know that it is still at war with Croatia, because the notorious Independent State of Croatia declared war to the US in the late 1941, and the Croat Democratic Community has naturally taken on the rights and obligations of the former? ", in *Politika* 3 juin 1990.

- " Today in the heart of Europe, the West sees Serbs, its former ally from both WWs, only through Vatican's merciless propaganda (through the Croat-Slovenian tribalism), At the heart of the dispute is obviously Kosovo, which the Western and Comintern politicians had firmly decided to hand-over to Albania, the most retrograde and obscure construction in the world (I always feel sorry for our Kosovo Shiptars when I think how they shall live when they find themselves in their state, on the other side of Prokletije). Poor Westerners also talk about how Serbs have firmly embraced orthodox Bolshevism, so that they cannot eliminate it...Terrible of Serbs in Kosovo and in Croatia was not a good enough warning of the heralded rage. Serbs are becoming "notorious", although we have given to the Shiptari national minority more than they merited under any criteria (Academy of Sciences, University, National Library, TV, radio, press, all in their mother tongue) and we even allow foreign commissions to work in all parts of our country...and we forget that we have started the war in 1914 because we banned the entry of one such commission...We rejected that ultimatum and the whole world had to wage that war! Then our move was prompted by the need to preserve dignity of one people (...) Milošević became the symbol of restored dignity of Serbs, and he might become a key prime mover in the next election of head of state, even if his newly-emerged party fails to win 30% of votes at the next elections. He is the only serious candidate in the future general, popular referendum: republic or kingdom. I talked to him once for full 6 hours, and found no fault with him ", in *Politika* 6 septembre 1990.

By Dr. Mileta Markovic, Zagreb

(letter to the President of the European Parliament in Strasbourg)

- " (...)It is tantamount to questioning the Nazis, and not the Jews about genocide against Jews. In Kosovo in place is persecution of Serb people, and not of Albanian people. That persecution started three hundred years ago. Although it may sound paradoxical, the fact is that the most massive persecution and exodus of Serb people happened in the post-war Socialist Yugoslavia. Also intimidated and threatened are all the other Slav and non-Slav people in Kosovo, Montenegrins, Macedonians, Muslims, Turks, Croats and Roma, and all peoples living close to borders of so-called "Great Albania", imagined and gradually realised "by fire and sword" campaign stage-managed by power-holders from Tirana (...) According to the 1948 populations census, there were 58% Albanians (350,000) and Serbs and other peoples 42% (about 300,000) in Kosovo. And since 1948 incredible things happened in Kosovo: now in Kosovo there are nearly 2 million Albanians, and Serbs and other peoples-300,000! And that happened because three bombs were planted in Kosovo by the political and State leadership: The first 'bomb' was birth-rate: Albanian population in Kosovo (and outside Kosovo) has the highest birth rate in Europe, and among the highest in the world. That birth-rate is boosted by all means available by Albanian separatists for they are waging a demographic war, or a campaign to conquer foreign territories. Pertinent data may be found in the recently published *Bela knjiga* (White book). The second "bomb" was mechanical growth of population. Although NR Albania since 1948 was considered a hostile country of Yugoslavia, many families crossed that border and settled in Yugoslavia, and no-one tried to stop them. On the contrary they were immediately given houses and property of native population (Serbs, Montenegrins, etc.) and even social assistance. Currently no-one knows how many Albanians have thus illegally emigrated to Yugoslavia, while no Serb or Montenegrin (and there are quite a few of them in Albania) managed to escape to Yugoslavia, because in Albania they are stripped of their National, cultural and religious rights. The third "bomb" is a political one: under the 1974 Constitution Serbia was divided into three parts, which practically made possible the creation of an Albanian state in the Balkans. Thus Serbs and other peoples in Kosovo became national minorities, and Albanians a ruling nation, for the Socialist Autonomous Province of Kosovo practically became a state within the state. It was not an experiment error of Albanians, but was a result of a wrong concept of the Yugoslav (con) federation. It was a very risky", in *Politika*, 1 juillet 1989.

By Radomir Smiljanic

- " (...)Both the deaf and blind are aware that Ante Markovic-style way out of crisis, entails further "exploitation of all resources" by Slovenia and Croatia, at the expense of a central and southern republics of the SFRY. Depreciated prices of electric power, coal (Serbia is its largest producer), railway and PTT services (the longest railway lines run through Serbia and South of Yugoslavia), of ferrous and non-ferrous products (Serbia, B&H, Montenegro and Macedonia are the largest producers thereof), clearly indicate that the federal government,

primordial dans la manipulation de l'opinion publique serbe, était reprise dans ses grandes lignes par les médias électroniques contrôlés par le pouvoir, *TV Politika* et *TV Belgrade*. Ces très nombreuses contributions étaient présentées comme étant l'expression de la volonté du « Peuple » serbe et servaient du coup comme autant de justifications à la mise en œuvre des thèses nationalistes du régime Milosevic – procédé classique de propagande visant à créer artificiellement l'unanimité ou la cohésion autour d'un leader, de sa politique...

L'assaut sur les médias

composed of representatives of 6 republics and 2 provinces, are catering to the needs of the two republics in the North West, Slovenia and Croatia (whose representatives make up over half a composition of that government)“, in Politika 24 décembre 1989.

- " (...)If, as it clearly stems from conduct of many Tuđman faithful, the Croatian secession came about, and Yugoslavia was broken up, Serbs shall then also attain their right to chose with whom they shall live outside the right-wing, neo-Nazi Croatia, for in the latter their existence would be threatened in view of still raw memories of the terrible genocide committed at the hands of the most Croat sons in Pavelic's Croatia. Tuđman calls that country "the historical dream of all Croats.". Perhaps Serbs shall also avail themselves of the right to secede as people, like Croats, and then shall probably join the most probable "vestiges" of Yugoslavia, on the territory adjoining Bosnia, for example ", in Politika 22 août 1990

- " (...)I had to ask the lady minister from Slovenia what the Slovenian foreign policy would be like in view of the fact that, for example, Yugo-Italian Osim Agreements would remain in place as long as the Yugoslav federation existed.(And she told me that Yugoslavia no longer existed.) And Italy, it is a well-know fact had its legitimate territories in the whole Istria up to Sušak, Zadar and many other islands and peninsulas. Slovenia, therefore, would be land-locked (similarly to Serbia) and Croatia would get Only one fifth of its current coastline ", in Politika, 22 octobre 1990.

By Veljko Guberina

- " (...) After WW2 Serb people was the first one to embrace slogan "Brotherhood and Unity."And instead of extending support to Serb people in their justified struggle for the rights already enjoyed by other peoples in this country, they were attacked in the most brutal way...and their only fault was their belated reaction against discrimination of their own people by the Albanian national minority which in this country enjoys superior rights to any other national minority in Europe, rights SUPERIOR TO THE ONES EXERCISED BY SERB AND MONTENEGRIN PEOPLE IN KOSOVO... ", in Politika, 20 janvier 1989.

- " (...) Slovenia which proclaims its full sovereignty should be ready to defend its territorial integrity. But as Slovenia is aware that it cannot do it successfully, it needs confederation as the form through which it ensures deployment of Serb soldiers (renown for their qualities) as guardians of its borders, which Slovenia got thanks to existence of the Yugoslav state! If it no longer wants Yugoslavia, then it cannot count on Serbia ", in Politika, 9 octobre 1990.

- " (...) And who throws their weight behind the current leaders? Only five million people shouldering an onerous legacy from the near past. The people who did not make their name in history thanks to glorious war victories, famous warriors, or created empires, but people whose name was put on the map of the world in 1102 when they gave their freedom on a plate to foreigners. Had not Serb soldiers come to Croatia in 1918, it would have never been recovered ", in Politika, 25 janvier 1991

- " (...)As regards that he needs to be explained two things, which he should have known long time ago: Shiptari in Yugoslavia are a national minority, but enjoy rights superior to those exercised by any other minority in the world, and they were accorded those rights during the Vatikan-Vienna and Comintern harangue against Serbia and Serb people, and the second thing we have to explain is their current number-3 million! He is probably referring to the golden Tito's era when all Romany, Muslims, Turks, Gorani, etc, who lived in Kosovo and Metohija were simply declared -Shiptari", in Politika, 21 février 1991.

50. La propagande officielle du régime allait être d'autant plus efficace que Slobodan Milosevic prenait le contrôle⁹⁹ de la télévision de Belgrade juste après s'être "imposé" à la tête du parti communiste¹⁰⁰ : la direction était remplacée par des hommes de confiance et membres du parti chargés de renforcer la pression idéologique du "renouveau nationaliste serbe"¹⁰¹ ; plusieurs centaines de journalistes n'adhérant pas à la politique de Slobodan Milosevic étaient mis à la porte de la télévision¹⁰² et des journaux¹⁰³ à Belgrade, Novi-Sad et Pristina.

51. En juillet 1990, dans la foulée du décret mettant fin à l'autonomie du Kosovo et de la dissolution du Gouvernement et du Parlement, était décidée la suppression des programmes radiophoniques et télévisés en langue albanaise dans la province – privant ainsi plus de deux

⁹⁹ Ce contrôle sera renforcé en juillet 1991 par l'adoption d'une *Loi sur la Radio et la Télévision* qui crée une seule entreprise (*Radio Télévision Serbe*) désormais propriété de l'Etat – le gouvernement ayant une ascendance totale sur la RTS.

¹⁰⁰ La journaliste Véronique Soulé précise ainsi que dans les semaines qui suivent le huitième plénum de la Ligue des Communistes de Serbie, le « *nouveau chef du PC Serbe place ses hommes à la tête des principaux médias : la Télévision de Belgrade (deux chaînes reçues dans toute la Serbie(...)) et le puissant groupe Politika, qui possède notamment deux quotidiens et une dizaine d'hebdomadaires* ». *Libération*, 21 mars 1991, p.20.

¹⁰¹ Témoin privilégiée de ce lien ombilical entre le parti de Milosevic et la RTS - pour y avoir travaillé de 1983 à 1992, la journaliste Milica Pesic précise sur ce point : « *Officially and formally, RTS is a public enterprise. However, in practice it is a television station controlled primarily by the Serbian government – in other words, by the Socialist Party of Serbia (SPS) – the party in power – and its allies. All the leading men in RTS, instead of being appointed by the Parliament of the Republic, as is laid down in the relevant law, are actually chosen by the ruling party (SPS). And the extent to which the RTS and the regime are linked is illustrated by the following : The Director of RTS, Milorad Vucelic, is simultaneously a member of the Main Board of the Socialist Party of Serbia. Many journalists are also officials or members of the SPS, in contradiction to the Law on Public Information* », *op.cit.* p.16.

¹⁰² Les purges au sein de la RTS seront régulières ; en janvier 1993, par exemple, la direction licenciat de facto – sur critères politiques et ethniques – 1500 journalistes, employés et techniciens qui se voyaient interdits d'accès à leurs locaux de Belgrade et de Novi Sad. Contestée par les intéressés, cette décision sera pourtant validée en septembre suivant par la Cour Suprême de Belgrade. Rapporté par Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1994*, p.391.

Voir aussi le témoignage de Milica Pesic, *op.cit.* pp.48-51.

La mise à l'écart des journalistes qui s'opposaient à la ligne rédactionnelle guerrière de la RTS était ainsi justifiée par Vukar Jokanovic, le Président du Conseil d'Administration : « *La RTS, télévision nationale et d'Etat, a une importance particulière. Elle ne peut se permettre, en ces temps où nous subissons des pressions de toutes sortes et où un génocide est perpétré à l'encontre du peuple serbe spolié de tous ses droits nationaux, de demeurer anationale, de ne pas prendre la défense des intérêts nationaux, qui sont vitaux (...). Dans les institutions chargées de l'information travaillent des gens arrivés à des époques diverses, aucun d'eux n'est jamais parti. Ainsi, la Radiotélévision de Belgrade est plus yougoslave que belgradoise ou serbe. C'est la même chose pour certains journaux et magazines. Dans tous ces médias, des gens oeuvrent en fait contre la Serbie. Ce sont les Serbes d'Ante, ils sapent ces entreprises en semant la zizanie au sein du personnel. Ainsi affaiblies, elles ne sont plus en mesure de s'organiser efficacement* » ». In *Epoha*, mars 1992.

¹⁰³ *Nin*, l'hebdomadaire le plus connu de Serbie verra ainsi sa rédaction entièrement remaniée en juin 1988 sur ordre de Milosevic – qui choisira ce journal pour annoncer, le 30 juin, dans une interview « *le réveil de la nation serbe humiliée* », délaissant alors dans son programme toute référence à l'idéologie communiste...

millions d'Albanais d'informations dans leur langue maternelle - et le journal *Rilindja* y était interdit¹⁰⁴. Parallèlement, une vingtaine de journalistes de langue albanaise du Kosovo étaient arrêtés et emprisonnés par les autorités de Belgrade et quelque cinq cents journalistes de la radio-télévision travaillant au Kosovo étaient renvoyés...

La télévision, pièce maîtresse du dispositif

52. Ce verrouillage quasi total des médias allait permettre au leader serbe et à son parti, le Parti Socialiste Serbe, d'emporter facilement les premières élections libres en décembre 1990¹⁰⁵... Outre le groupe de presse écrite *Politika*, c'est la télévision qui allait se révéler le vecteur essentiel de la mystification de l'Histoire en Serbie. Traditionnelle dispensatrice de l'idéologie officielle, la télévision restait en effet le média de loin le plus important, du fait qu'il allait longtemps constituer¹⁰⁶ la seule source d'information pour plus de 90% des serbes¹⁰⁷. Ainsi, en réécrivant l'Histoire, en se basant sur des bribes de réalité - c'est-à-dire par le biais d'une mémoire sélective qui « *consiste à s'exonérer de (ses propres) crimes tout en privilégiant la mémoire des crimes commis par les autres* »¹⁰⁸ - ces médias allaient contribuer à la démonisation des autres communautés, particulièrement des albanais du Kosovo, des croates et des musulmans bosniaques.

¹⁰⁴ Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1991*, p.180.

¹⁰⁵ Malgré l'autorisation du multipartisme, les médias officiels resteront fermés à l'opposition naissante, à laquelle ils ne laissent aucune chance et qu'ils s'emploient à discréditer : « *A la télé, on évoque à peine des manifestations de plusieurs milliers de personnes et l'on caricature le rival potentiel de Milosevic, Vuk Draskovic, président du Mouvement serbe du renouveau, présenté comme un dangereux exilé* ». *Idem*.

¹⁰⁶ En effet, l'étroit pluralisme de l'information qui existait en Serbie jusqu'au début 1995 - avec quelques rares médias indépendants, mais de fait extrêmement limités au plan de la diffusion et donc à faible audience - était plus que jamais menacé. Après la reprise en main de *Borba*, seul quotidien indépendant (début 1995) et de *Svetlost*, le plus fort tirage régional en Serbie en septembre, c'est la télévision indépendante *Studio B* (limitée à Belgrade) qui était nationalisée au mois de février 1996.

¹⁰⁷ A ce propos, la journaliste Nicole du Roy note que « *dans ce pays (la Serbie) de 46% d'illétrés (presque une personne sur deux), la seule information qui couvre l'ensemble du territoire et atteint les campagnes est celle de la télévision d'Etat* ». In « *Serbie : la télé parano* », *Télérama*, n°2257 du 14 avril 1993, p.12.

¹⁰⁸ Stanco Cerovic, "*L'information est-elle possible face à la propagande ?*", in *Dialogues et documents pour le progrès de l'homme/Expériences et réflexions sur la reconstruction nationale et la paix*, Documents de travail de la Fondation pour le progrès de l'homme, n°64, p. 190.

53. En 1990, pour préparer et justifier la reprise en main de la province du Kosovo¹⁰⁹ par Milosevic, la télévision serbe lançait, à coups de commentaires globalisants, une campagne contre les Albanais du Kosovo, accusés *"d'empoisonner les puits et d'égorger les enfants"*; campagne relayée par le quotidien *Politika* qui publiait les courriers de lecteurs - en fait souvent des pièces montées - attestant le fait que les Albanais y violaient les femmes serbes par centaines¹¹⁰. Dans l'édition du 9 février 1990 de *Politika* on pouvait ainsi lire, sous la plume de Vojislav K. Stojanovic, président de l'*Association des enseignants universitaires et des scientifiques de Serbie*, que « (...) *Aujourd'hui, les terroristes albanais, bestiaux, se déchaînent au Kosovo et en Metohija, en détruisant et en agressant tout ce qui est serbe, en faisant irruption dans les maisons serbes et en terrorisant les rares personnes qui y sont restées. Au Kosovo et en Metohija, règne la terreur des terroristes armés jusqu'aux dents (...)* ».

Slobodan Milosevic lui-même participera à la stigmatisation de la communauté albanaise du Kosovo, offrant une vision extrêmement manichéenne de la situation et fermant la porte à toute solution non nationaliste dans la province autonome. C'est ainsi qu'il déclarera dans un discours retransmis par *TV Belgrade* : « *Even children know the truth about Kosovo and Serbia, so it is quite superfluous to say anything more about it. To those who think otherwise I should say that I refuse to talk about it because we need never try to find excuses for Serbia's determination to put an end to the murders of Serbs and Montenegrins in Kosovo and for our unwillingness to accept any discussion on establishing an Albanian state on Serbian territory. To avoid any confusion, I hasten to add that anyone seeking concessions along these lines would first have to depose the ruling Serbian leadership* »¹¹¹. Cette porte fermée à toute

¹⁰⁹ Le 28 septembre 1990 est promulguée par Belgrade une nouvelle Constitution supprimant l'autonomie de ses deux provinces, la Voïvodine et le Kosovo.

¹¹⁰ Voir Catherine Humblot, *"La manipulation de la mémoire"*, *Le Monde*, 22 juillet 1993.

¹¹¹ Voir « *Images and Words of Hate : Year One* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1996.

discussion entraîne en juillet 1990 la proclamation de la République indépendante du Kosovo – et immédiatement après la suspension de l'Assemblée de Pristina par le gouvernement serbe – ce dernier introduisant une administration d'urgence à *TV Pristina* et dans les journaux albanais.

54. D'une manière générale, avant le déclenchement de la guerre par la Serbie, les médias audiovisuels de Belgrade ont diffusé de nombreuses émissions consacrées au rappel d'événements historiques qui sont toujours mis en parallèle avec les persécutions dont seraient victimes les serbes de Croatie et de Bosnie.

L'arrivée au pouvoir à Zagreb du HDZ lors des élections d'avril-mai 1990 va à cet égard marquer un coup d'accélérateur. Prenant prétexte du fait que la nouvelle constitution votée par le Parlement Croate fait des Serbes une minorité nationale, ceux-ci – confortés par le signal qui leur est donné par Slobodan Milosevic dans un discours adressé au Parlement Serbe et diffusé par *TV Belgrade*¹¹² – organisent la résistance sur le terrain. Naît alors à la *Télévision Serbe* un type nouveau de « reporter de guerre » propagandiste et de très nombreuses interviews de Serbes de Croatie sont réalisées et diffusées, allant toutes dans le sens d'une exacerbation de la situation sur le terrain¹¹³ – seules les positions les plus extrémistes ayant droit de cité. Parallèlement à de tels reportages qui font la « Une » des actualités télévisées du soir, se multiplient des émissions spéciales, certaines atteignant 90 minutes, dont l'objectif

¹¹² *“Recent events and, above all, grave conflicts and acts of state-terrorism in Croatia, aggravated the Yugoslav political crisis, which already had a long history of ethnic strife, and assumed proportions of an armed conflict with elements of a civil war, with numerous casualties, columns of refugees, break-downs in traffic and supply... What we have now is a natural and legitimate self-defense immanent in the historical dignity of any nation. All efforts directed at qualifying it as banditism through loud, well-organised propaganda and ballyhoo only reveal a counterproductive and non-effective concept, essentially chauvinistic and pro-fascist, which stifles the national interest and human dignity of a people fighting a just battle for equal national and civil rights”.* « *Images and Words of Hate : Year One* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1996.

¹¹³ Après avoir interviewé plusieurs citoyens serbes de Croatie, un reporter, face à la caméra et devant un parterre d'autonomistes serbes, conclue ainsi son reportage : « *Is this the opinion of all inhabitants of Knin, all Serbs in Kranija and Croatia ? It is hard to tell. The people we interviewed don't represent all of them, but their feelings are quite indicative and should be counted with by those who make decisions in their names”.* *Idem*.

premier est de monter le public serbe contre ses ennemis désignés et de préparer le terrain à la guerre¹¹⁴.

Autre tentative d'intimidation de l'opinion publique, fin janvier 1991, la *Télévision Serbe* diffusait un document – « *La vérité sur l'armement des formations terroristes du HDZ en Croatie* » - filmé par le service de contre-espionnage militaire (KOS) mi octobre 1990, qui venait « prouver » la responsabilité directe des dirigeants au pouvoir à Zagreb dans l'armement clandestin. Dans ce document vidéo en noir et blanc, le public peut voir le Ministre Croate de la Défense, Martin Spigelj, filmé par une caméra cachée, expliquant son plan d'action contre les casernes yougoslaves et promettant des liquidations. C'est du moins ce qu'annonce la *Télévision Serbe* parce qu'à l'écran, les mots prononcés par Martin Spigelj sont inaudibles et c'est une voix off qui les répète à l'attention des téléspectateurs serbes : « *And if something should happen, just give orders to all your men : kill the extremists. On the spot. On the street, in the barracks, wherever. Just shoot right in the stomach. It is not going to be a war, but a civil war without mercy. Not even for women and children. Just plant bombs into family appartments* »¹¹⁵. Faux ou véridique, ce document, diffusé à deux reprises durant la même soirée, créa l'effet désiré, à savoir un électrochoc dans l'opinion publique serbe qui voyait ainsi confirmé le caractère intrinsèquement mauvais du pouvoir à Zagreb...

¹¹⁴ On retrouve dans ces programmes les thèmes du ressentiment serbe tels qu'exprimés dans le *Mémoire* de l'Académie de Belgrade en 1986. Là encore on multiplie à satiété les interviews avec les Serbes de Croatie. Telle femme déclarant par exemple :

- « *Serbs were ready to forget its name and heritage, its ancestors, all for the brotherhood and unity, mass-tombs and concentration camps... I have a lot of ancestors in those tombs. However, if the politics towards Serbs in Croatia continued...* »
- « *You mean communist politics ?* »
- « *Yes. The majority of Serbs would be assimilated in 10 years* ».

Interviewé un homme déclare pour sa part : « *Baranja and West Srem ethnologically and historically absolutely belong to the Serbian people. So do all other territories inhabited by Serbs. It would be absurd to turn Croatia, or any other territory into a Serbian one* »... A la question de savoir quels devraient selon lui être les contours du nouvel Etat Serbe, un autre homme répond : « *The boundaries of the Serbian autonomous Region will be... There is a historical link. Where Serbian blood was shed by the Ustashes knives, there will be our boundaries* ». Dans un autre entretien, un troisième homme explique : « *If the Croats really want to create an independant state they can do so on their ethnic territory. Could you imagine that these people would disappear, that these mountains would fall, or a Croatian flag hoisted instead of the Serbian one ?* ». Voir « *Images and Words of Hate : Year One* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1996.

¹¹⁵ *Idem*. Voir aussi F. Hartmann, *op.cit.*, pp.107-109

Les plus hautes autorités morales et intellectuelles Serbes sont partie prenante du conditionnement de l'opinion publique pour justifier la guerre à venir avec la Croatie. A la télévision nationale, du haut de leur autorité incontestée, ils participent à l'interprétation de ce que sont les intérêts vitaux de la Serbie. Les rappels incessants de l'Etat Croate Indépendant et des atrocités commises par les Oustachi servent d'alibi aux objectifs politiques du régime et sont à la base du développement et de l'intensification de la haine inter-ethnique. Un reportage télévisé est ainsi consacré le 4 août 1991 à une cérémonie d'excavation des restes de martyrs de crimes oustachi – présentés au public dans des dizaines de petits cercueils, présidée par l'Académicien Dobrica Cosic : « *One of the greatest sins of my generation, is this funeral which we perform fifty years too late, the funeral of Prebilovac martyrs. We committed this sin because we foolishly believed that by forgetting the Ustashi crime we contributed to the brotherhood of the Serbian and Croatian peoples* »¹¹⁶. Le parallèle entre le passé et le présent, où l'on assimile le régime de Frandjo Tudjman à celui d'Ante Pavelic, est fait pour pousser au paroxysme la haine anti-croate. On voit ainsi à l'époque à la *Télévision Serbe* un Jovan Raskovic, psychiatre, académicien et leader des Serbes de Croatie, déclarer lors d'un meeting : « *The genocide has begun, and it depends on the Serbs in Croatia and in Serbia and the international factor, Europe and the world whether their movement will reopen its concentration camps and the pits used as collective tombs. But one thing is for sure : Serbs will never again be led to the pits by just a couple of Ustashes. Serbs have to put up a great resistance and the genocidal idea will collapse along with the genocidal Croatian state* »¹¹⁷.

Cette tendance ira croissante avec le début de la guerre avec la Croatie : ce sera notamment le cas de la diffusion d'un documentaire, intitulé "*Umetnici o genocidu*" ("*Les professionnels du*

¹¹⁶.« *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

¹¹⁷ *Idem*.

génocide")¹¹⁸, relatant, sur la base de nombreux témoignages, les exactions du gouvernement croate d'Ante Pavelitch en 1941 et destiné à réveiller dans la mémoire collective un sentiment de persécution, identique à celui ressenti par les Serbes durant la Seconde guerre mondiale, avec à la clef la criminalisation du peuple croate dans son ensemble¹¹⁹...

55. L'imagerie des Turcs et de la longue domination ottomane en Serbie sera elle aussi abondamment utilisée pour dénigrer la communauté bosniaque musulmane, présentée comme tête de pont de l'expansionnisme naturel des Turcs et donc implicitement comme une menace de reconstitution de l'Empire Ottoman d'antan.

56. Cette propagande médiatique a été particulièrement réussie car elle a joué sur des ressorts profonds, en s'appuyant sur des sentiments durablement enracinés dans la conscience collective serbe. Au peuple serbe qualifié d'innocent et juste sont systématiquement opposés ceux qui l'ont martyrisé au fil des siècles et qu'il faut désormais arrêter pour éviter que de

¹¹⁸ A l'origine de cette prétendue « nature génocidaire » du peuple croate, on trouve le travail du psychiatre serbe de Croatie, Jovan Raskovic qui, dans un livre *Le pays fou (Luda Zemlja)*, allait contribuer au réveil du peuple serbe et justifier la création de la Grande Serbie. Pas un débat ou une émission consacrée par la télévision serbe au problème des minorités serbes de Croatie, de Bosnie et du Kosovo, ne se déroulait sans cet invité d'honneur et spécialiste de ces questions... Son livre était du reste diffusé en 1990 dans toute la fédération au travers d'une campagne médiatique (journaux et des télévisions) où il était présenté comme le plus grand scientifique et psychiatre de son époque. Rodavan Karadzic, son élève en psychologie des groupes à Zagreb en 1988-1989, puisera largement dans l'idéologie de Raskovic pour alarmer les populations serbes de Bosnie sur la menace de génocide fomentée par les musulmans bosniaques qui aurait plané sur eux. Karadzic, qui accéda à la tête du SDS grâce à la protection de Raskovic, inscrira son action et celle de son parti dans les pas de ce dernier. Voir par exemple la déclaration « Nation and State Above All », qu'il a prononcée à l'Assemblée de Pale en juin 1996 ; *SRNA News*, June 28, 1996 (http://www.4cbiz.net/kosta/tar/RS/dean/rs_news/rs_news_info.html).

Cette « nature génocidaire » du peuple croate sera particulièrement instrumentalisée par le magazine *Duga*, à travers la rubrique que tenait le journaliste et intellectuel Brana Crnevic. Le radical Vojislav Seselj déclarera lui-même à plusieurs reprises que les Croates en tant que peuple génétiquement lâche sont portés à pratiquer le génocide. Lors d'une rencontre en septembre 1991 avec l'évêque orthodoxe Lukijan à Borovo Selo, près de Vukovar en Croatie, il traitait publiquement les Croates de peuple « génocide » et « pervers de nature ». Voir *Stav*, n°82, 9 septembre 1991, p.29.

¹¹⁹ Florence Hartmann écrit ainsi : « Un montage diffusé à une heure de grande écoute le 27 juillet 1991 à la télévision de Belgrade juxtaposait les discours de Franjo Tudjman et ceux d'Ante Pavelic, l'allié d'Hitler et de Mussolini. Les feuillets réactualisant les massacres de l'Etat croate de Pavelic publiés par la presse, le martyr serbe relayé sans cesse sur les écrans de la télévision de Belgrade, le rappel du passé qui finissait par dévorer le présent dans les esprits, les amalgames entre les persécutions d'autrefois et celles dont seraient aujourd'hui victimes les Serbes de Croatie contribuèrent à inciter et à justifier la violence qui allait suivre. Sous l'effet de la propagande, les Serbes ne désignaient plus les Croates que par le terme d'Oustachis ou de fascistes, les considérant comme des instruments de l'hégémonie allemande en passe de créer le 4^{ème} Reich ». Milosevic, *op.cit.* p.172.

nouveaux malheurs ne le frappent¹²⁰. En ce sens, les innombrables et douteux "parallèles historiques" ont véritablement préparé, jour après jour, l'opinion publique à l'éclatement du conflit.

57. En grossissant les faits, en en simplifiant d'autres, l'ensemble de ces médias allaient devenir les supports de l'idéologie nationaliste serbe. En créant des « *oppositions simples, en désignant clairement des adversaires, en utilisant des phrases-chocs et des mots bien affûtés* », ils allaient offrir à des millions de gens une lecture réductrice et primaire d'une réalité autrement complexe et ambivalente¹²¹.

58. A la propagande anti-albanaise des débuts va succéder ensuite une propagande anti-slovène, anti-croate puis anti-bosniaque – propagande multiforme au service d'un seul et même objectif politique : la création d'un Etat pour tous les Serbes.

Parallèlement à la propagande dirigée contre les ennemis de l'extérieur, le contrôle total qu'exerce le Parti Socialiste de Milosevic sur la *Télévision Serbe* lui permet de faire taire les voix discordantes de l'intérieur. Quand elles ne sont pas tout bonnement ignorées les actions de l'opposition sont systématiquement dénaturées et assimilées à des actes de trahison contre la Serbie. Le procédé typique de désinformation à l'œuvre, dès qu'il s'agit de la couverture médiatique, peut être parfaitement illustré par la façon dont *TV Belgrade* a présenté aux téléspectateurs la grande manifestation de l'opposition du 9 mars 1991. Alors que 200.000 personnes se réunissent à Belgrade devant le siège de la *RTS* pour exiger le départ de la direction de celle-ci, le rassemblement tourne à l'affrontement au cours duquel un policier et un manifestant trouvent la mort. Le soir même le présentateur du journal télévisé présente les

¹²⁰ Aussi, n'est-ce pas un hasard si, comme l'écrit Stanco Cerovic, "(...)avant le déclenchement de la guerre par la Serbie, la télévision serbe ne diffusait que des récits épouvantables, tous inventés, avec témoins <<fabriqués>> à l'appui, sur les crimes et les viols commis par les Musulmans ou les Croates (...)". In "L'information est-elle possible face à la propagande ?", p. 190.

¹²¹ Sur ces processus à l'oeuvre, voir Henri Madelin, "Information et idéologie, Télévisions en guerre", *Le Monde Diplomatique*, octobre 1990.

événements de façon tronquée¹²² : le journal est construit autour de la mort du policier, dont les images de la veuve, en larmes et portée à bout de bras, sont largement diffusées. Rien n'est par contre dit du deuxième mort, un jeune manifestant de dix-sept ans – que le communiqué du Ministère de l'Intérieur, lu à la télévision, ignorera également¹²³. Des images, filmées et diffusées par la télévision indépendante *NTV Studio B*, dont l'aire de diffusion est limitée à la capitale, montrent pourtant une version fort différente de la vérité officielle. Ces images montrent en effet une foule écoutant calmement les discours des leaders de l'opposition et que c'est l'emploi par les forces de l'ordre de gaz irritants pour disperser les manifestants qui marque le début de l'effusion de sang. De telles images, contredisant la vérité officielle, ne seront pas montrées à la télévision nationale, où les scènes de brutalité policière sont censurées et où seules celles « prouvant » la violence de l'opposition seront vues par les téléspectateurs. Alors que des manifestations étudiantes de protestation ont lieu dès le lendemain, les événements de la veille dominent l'actualité télévisée : les images d'un discours du Président Milosevic au Parlement, dans lequel celui-ci met en cause la main de l'étranger à travers l'action de l'opposition¹²⁴ sont largement diffusées. Parallèlement, le régime encourage toutes les composantes sociales à le soutenir et à dénoncer les manifestations étudiantes et de l'opposition. La télévision nationale leur ouvre grandes ses portes, notamment au journal télévisé où sont lus des appels à participer à une grande

¹²² « Thanks to the rampage of vandals, so far 76 people asked for medical help in Belgrade. The majority of them are policemen. One of them, guarding law and order, lost his life on the sidewalks of Belgrade. Nedeljko Kosovic, father of two, was killed by the demonstrating mob. Our crew visited the Nedljko Kosovic's family... ».

¹²³ « While trying to prevent the violent charges by Serbian Renewal Movement supporters to TV building, the National Assembly and the Republic Presidency, during the SRM demonstrations in Belgrade, so far, a few dozens of policemen have been wounded. One of them succumbed to the wounds. The Serbian Home Ministry also warns in its statement that, if these destructive and terrorist acts by the SRM supporters do not cease right away, in order to protect the constitution and people's lives, all means will have to be used, including firearms ».

¹²⁴ “Not a single citizen of Serbia or Serb outside Serbia who can find interest in destroying peace and democratic institutions in Serbia. Only an enemy of Serbia could have such an aim : to divide the citizens of Serbia from within, so that Serbian people would quarrel among themselves instead of striving for prosperity and welfare, to destroy a united Serbia, or to install a puppet-regime to rule it, executing, without question, orders from abroad”.

manifestation de soutien devant avoir lieu le jour même¹²⁵. Cette manifestation de soutien sera largement couverte par *TV Belgrade*, qui accordera une place centrale au discours de l'académicien et Vice-Président du parti au pouvoir, Mihajlo Markovic, stigmatisant les traîtres à la Serbie et dressant un panégyrique à Slobodan Milosevic : « *Just when the neostashas are getting ready for the decisive attack on Knin, right at the moment an invisible hand has started the mechanism for the destruction of Serbia. Since the time of Peter I, we haven't been blessed with such an extremely capable, honest and courageous leader, Slobodan Milosevic* »¹²⁶.

Les médias au cœur de la guerre yougoslave

59. L'action de la propagande sur les populations pour les amener à adhérer aux politiques nationalistes guerrières a pris la forme de véritables campagnes d'opinion. Tantôt il s'est agi de justifier la conquête de territoires qualifiés d'ancestraux mais occupés par l'ennemi - ennemi qu'il a bien fallu "chasser", tantôt de dénigrer une ethnie ou une nation pour mieux légitimer la violence employée à son encontre (c'est-à-dire en fait se poser en victime du nationalisme des autres pour mieux alimenter son propre nationalisme...) ou, encore, de réduire à néant ou presque toute forme d'opposition¹²⁷ aux pouvoirs nationalistes à l'intérieur de chacune des républiques.

¹²⁵ « *Our Women's Movement calls upon all women and all citizens who have a free and proud Serbia at heart to come to the rally at Usce today at 1 P.M. There we shall defend Serbia and its president, who are endangered by their enemies plots* ».

¹²⁶ Pour cette citation et les précédentes, voir « *Images and Words of Hate : Year One* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1996.

¹²⁷ Dans le domaine des médias par exemple, il y a eu durcissement à Belgrade dans le contrôle de l'information avec la création en mars 1993 d'un *Conseil de l'Information* auprès du gouvernement, composé en majorité de journalistes "patriotes". Ce Conseil a été créé à l'initiative de Brana Crncevic, un intellectuel nationaliste proche du pouvoir et collaborateur au magazine *Duga*... Parallèlement, au mois d'avril commençait une bataille contre les correspondants étrangers, avec l'instauration d'un visa obligatoire pour l'entrée en Yougoslavie.

Milica Lucic Cavic, journaliste au sein du secteur audiovisuel public serbe durant la guerre, résume bien le dévoiement de la télévision d'Etat et de certains professionnels dans l'action qui a été la leur dans le conflit : « *In these wartime years television has completely pushed aside its initial function – to provide information – and has become a propaganda tool, a propaganda vehicle that served the state. Many reporters working on television forgot that there was a codex, that a journalist's duty was to provide timely and accurate reporting and they served some other aims. These other aims were to kindle disposition for war, to ignite ethnic hatred, which naturally made it easier for the war to flare, in those news reports, in those news stories, there were always the good guys and the bad guys. Ours are the good guys, they are not murderers, they are members of a celestial people, a heroic nation; the others are the killers, the others have perpetrated crimes against us, the others are supported by a worldwide conspiracy, the Vatican, America, the CIA, the KGB, masons, and who knows what not* »¹²⁸.

La guerre va accélérer le dévoiement de professionnels se muant en acteurs, pour ne pas dire en soldats du conflit. En contradiction avec l'éthique de la profession, on verra par exemple des reporters participer à l'interrogatoire de prisonniers Croates et/ou Musulmans bosniaques¹²⁹, prendre directement partie pour l'un des protagonistes du conflit¹³⁰, présenter comme témoins de crimes des personnes trop proches ou trop éloignées des faits rapportés, etc.

¹²⁸ In *“Images and Words of Hate : Vukovar 1991”*, produit par Lazar Lalic, ARHITEL, *The Right to Pictures and Words against Censorship and Abuse of Media*, 1995.

¹²⁹ Voir *“Images and Words of Hate” “Year Two” et “Year Three”*. *Op.cit.*

¹³⁰ On citera cet exemple de reportage réalisé par une journaliste de *TV Novi Sad*, interviewant un artificier Serbe ou Monténégrin en train de pilonner les lignes ennemies sur le front autour de Dubrovnik :

- Reporter : « *How long have you been here ? Do you have visitors ?* »
- Artificier : « *It has been... two months. A month and a half* »
- Reporter : « *Have you had any reporters or TV crews ?* »
- Artificier : « *Apart from this crew from TV Novi Sad, no one else came* »
- Reporter : « *TV Novi Sad wishes you luck* ».

Et l'artificier reprend son pilonnage sous le regard de la caméra. « *Images and Words of Hate : Year Two* », *op.cit.*

L'émotion suscitée sur l'opinion publique par la diffusion d'images de corps de victimes civiles serbes innocentes, ou la narration de tels faits, est une technique qui sera largement utilisée par la *Télévision Serbe* pour provoquer une réaction d'horreur envers l'ennemi et par ricochet de soutien au régime – que l'on considère la guerre en Croatie ou en Bosnie. La Télévision joue sur l'émotivité du public en présentant des tragédies individuelles pour lesquelles le téléspectateur ne peut que compatir, en l'absence de tout mécanisme de protection – particulièrement dès lors qu'il s'agit des êtres les plus fragiles que sont les enfants. On peut illustrer ceci par les trois exemples suivants.

Alors que les combats font rage en Croatie, *TV Belgrade* diffuse le « témoignage » d'un dignitaire religieux orthodoxe d'un monastère de Zenum – Friar Filaret – qui, assis devant une table sur laquelle repose un crâne humain noirci, sur lequel la caméra fait des gros plans successifs, raconte :

- « *Ustashi raided a Serbian village near Kukuruzari. They captured little Llija and made his mother watch them cut the boy's throat. Then they took his body away* »
- Reporter : *“It happened on his birthday ?”*
- *“Yes, on August 2, this year. The boy's mother ran after them bagging them to give her her son's body, but they carried him away and later burned his copse. The skull is the only thing left. But she wouldn't have got even his skull if it hadn't been for one woman who, although a catholic, was humane and compassionate enough to show her the place where her son was buried. So she went there and found only this charred skull”¹³¹.*

Autre exemple, ce “reportage-portrait” d'un jeune garçon serbe de Bosnie narré par un reporter de guerre de *TV Belgrade* : *« This is my new friend, Cvetko . It was the war that made our paths cross. I wish it hadn't, not in this way. Until the war, he used to live here and he*

¹³¹ « *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

had everything (des images d'une maison saccagée sont montrées). Now, at 14, he has his youth and nothing else and no one else (le jeune garçon est filmé en train de se recueillir sur trois tombes, avec une musique de circonstance). It was 7 in the morning that Saturday, January 16th, 1993. Muslim troops raided his village. They killed his mother Ivanka, father Novak and sister Mitra, while his elder brother vanished without a trace. Just for the record, this is the fate of little Cvetko Ristic, the fate of a small nation"¹³². Troisième exemple, ce reportage de guerre sur la mort de deux garçons serbes lors de combats à Testic, en Bosnie, et diffusées sur la RTS : « *Instead fo a truce, there were new victims in Testic (...). Alija's missiles have killed two boys in the streets of Testic, a 9-year-old Marko Parovic and 12-years-old Igor Jotanovic* » (diffusion d'images prises sur des tombes fleuries et de photos des enfants). Suivent alors des images du père de l'un des deux garçons, effondré devant sa maison et disant au reporter : « *Let's go home, please... I can't stand it... He was playing right there... Ustashi shot him... The motherfuckers !* ». Le père se saisit alors du micro du reporter et crie : « *I swore at my son's grave that I will get my revenge !* ». Les téléspectateurs sont alors introduits dans la maison ; sur fond d'image de la photo du garçon sa mère pleure : « *They took away your joyfull youth, my son ! How am I going to live without you ? Oh, God, where are you know ? Help us if you are out there* ». Puis, de nouveau, images du père, blessé : « *The world doesn't see this, curse on it ! Cursed be America ! Milosevic, my precious ! Help us, please !* »¹³³.

Justifier le recours à la force contre l'ennemi

60. L'objectif politico-militaire d'un Etat pour tous les Serbes, qui suppose le rattachement de territoires bosniaques et croates où vivent des populations serbes, a été appuyé par les médias serbes qui ont servi d'outils de légitimation de l'usage de la force et de la violence.

¹³² "Images and Words of Hate : Year Three", Foundation for Right to Pictures and Words, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

¹³³ *Idem*.

C'est encore la *Télévision Serbe* que choisira Slobodan Milosevic en juillet 1991 pour donner, dans un discours, le signal que la guerre est désormais inévitable¹³⁴. De même, les plus hautes autorités militaires occupent-elles alors le petit écran – se multiplient ainsi les reportages rendant compte des visites de Milosevic aux Forces Armées et sur le bon degré de préparation de celles-ci en cas de besoin, et c'est le Ministre de la Défense, Veljko Kadijevic, qui annonce, dans un discours retransmis par la télévision nationale, la décision d'intervenir en Croatie. Dès cet instant tout est fait pour souder l'opinion publique derrière le régime, des témoignages de soutien affluent à la *RTS*. Comme par exemple ceux adressés aux convois de l'Armée quittant Belgrade sous « l'encouragement des étudiants » et se dirigeant vers le front ennemi : « *We filmed this long convoy around 2 A.M. on the Belgrade-Zagreb highway. Several hundred students come down on the highway cheering the Yugoslav Army convoy* ». Le lendemain, filmés devant le défilé interminable des convois militaires, des témoignages de citoyens serbes, sélectionnés, se succèdent à l'écran pour galvaniser l'opinion publique et favoriser un front uni commun : « *This should have happened long ago. Tonight we will all go and defend our country* » ; « *You are ready to defend it ?* » / « *At any time* »¹³⁵. Dans le bruit des armes et des combats qui succède, seules les opinions les plus favorables aux objectifs de conquêtes territoriales auront le droit de cité. Les prises de positions d'un Vojislav Seselj sont alors systématiquement médiatisées, telle cette déclaration faite en septembre 1991 devant le Parlement Serbe et diffusée par *Télévision Belgrade* : « *Karlobag-Ogulin-Karlovac-Virovitaca must be our option and the army must withdraw its troops to this line. If they cannot withdrawn from Zagreb without fight, they should pull out under fire, and constantly*

¹³⁴ « *Serbia cannot protect itself from the war to which it may be exposed if it is not ready for it and if it becomes lulled into a belief that it cannot happen. Its readiness should, for now, be expressed firstly, within the Yugoslav National Army and, secondly, within its own armed forces, comprised of the Serbian Territorial Army units which are trained to defend the Republic of Serbia. The Serbian Territorial Army forces have modern equipment and, when it comes to their number and quality of training, they are superior to similar forces outside Serbia, including their so-called <<para-military units>>. This is what the citizens of Serbia should know and take into account* ». « *Images and Words of Hate : Year Two* », Foundation for Rights to Pictures and Words, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

¹³⁵ *Idem*.

shell Zagreb. The army still has unused resources. If its troops are in danger it has the right to use napalm bombs and everything else it has in its arsenals. It is more important to save an army unit than to fear there might be casualties. It's their own fault. They wanted war, now they have it"¹³⁶...

61. La télévision de Belgrade s'est employée à justifier, de façon systématique, le recours à la force et donc à la violence par les serbes, en assenant au public des affirmations simplistes qui n'apportent en fait que très rarement une information ou indication précises - ne serait-ce que sur les dates ou les lieux par exemple. La couverture des combats à Vukovar par la *Télévision serbe* est particulièrement éclairante en la matière : dans la façon de présenter les événements – et notamment les pertes infligées à l'ennemi, tout est fait pour faire croire au public que les Serbes défendaient la ville.

A travers reportages et commentaires agrémentés d'images, la télévision s'emploie à cultiver la haine inter-ethnique et religieuse envers la communauté croate, catholique : un jugement global les dépeint comme inhumains – rendant de la sorte plus facile, voire légitime, leur humiliation, leur destruction et leur élimination. Pour y parvenir, les envoyés spéciaux multiplient interviews de militaires et de civils. A cet égard l'interview - devant la ligne de front - de Llija Kojic, commandant le Quartier Général de la Défense Territoriale pour la région de Slavonie et de Baranja, témoigne de la participation de l'Armée Fédérale Yougoslave à cette entreprise de démonisation. Interrogé par le journaliste de la *Télévision Serbe* sur le fait que les Oustachi utilisaient des femmes et des enfants serbes comme boucliers humains (on notera ici l'absence de conditionnel dans la question...), le militaire confirmait sans apporter aucune preuve à cette affirmation : « *Well, that is unfortunately correct, it proves they are weak, it proves they are inhuman, it shows how far they are prepared to go, they are not only sacrificing Serbs, whom they have imprisoned and arrested*

¹³⁶ *Ibidem.*

and kept as hostages, but also their own Croats who did not go along with them »¹³⁷... Les témoignages de civils recueillis par les reporters sur place à Vukovar sur de prétendues atrocités commises par les « Oustachi » n'apportent aucun élément de preuve à ces allégations et les témoins ne sont jamais des témoins directs. Dans un reportage qui y est consacré, un journaliste montre à la caméra des dents en or dans la paume de sa main et affirme : « *I am holding in my hand some golden teeth, they told me these teeth were extracted with a knife, from practically living people, which they killed* ». Plus loin, le journaliste poursuit, interviewant un vieil homme en uniforme vert :

- « *Do you have any examples of anyone being killed, slaughtered or having suffered similar atrocities ?* »
- *"I left earlier but as I know there were other kinds of torture"*
- *"What happened ?"*
- *"Well, they slaughtered, gouged out eyes, cut off children's fingers. In baking pans on liberated territories we found children they wanted to roast. Soldiers with heads cut off, the injured were disembowelled"*
- *"They have no mercy even on those wounded ?"*
- *"They have no mercy on anyone, I don't know how that is, what are they, animals or what, they are not human"*¹³⁸

Tout est fait pour stigmatiser l'adversaire. Dans cette optique, les médias serbes mettent continuellement l'accent sur les crimes commis par le régime Croate lors de la Seconde guerre mondiale – les téléspectateurs sont par exemple incités à croire que la nation croate dans son ensemble est génocidaire, le public serbe étant alors conditionné à verser dans la haine inter-ethnique. Toujours lors du siège de Vukovar, la *Télévision Serbe* annonce, fort à propos..., qu'un témoignage historique inédit venant d'être publié et faisant état de sources

¹³⁷ Voir *Images and Words of Hate : Vukovar 1991*, produit par Lazar Lalic, ARHITEL, *The Right to Pictures and Words against Censorship and Abuse of Media*, 1995.

¹³⁸ *Idem*.

italiennes confirme que la Croatie oustachi avait bien l'intention de réduire à néant le peuple Serbe lors de la Seconde guerre mondiale – volonté dont serait implicitement et également porteur la Croatie de Frandjo Tudjman : « *A very special historical testimonial has just recently been published on Croatian Ustashi crimes over the Serbs during the so-called Independant State of Croatia. Previously undiscovered secret documents of the Italian Army say, among other things, that Zagreb had a Church-State project of total Serb annihilation (...) In those several months in 1941, practically from the birth of the Independent State of Croatia on April 10, all through April-May 1942, inasmuch as the Italians were there to records the events, the number of casualties reached a number probably greater than 80.000. Every serious researcher could easily confirm this, but regardless of this figure, here it says 46.286 people – Serbs, and it gives the dates, places, names of perpetrators and indicates where those documents can be found*”¹³⁹.

Autre exemple, à propos de la Bosnie cette fois-ci, lors du journal télévisé du 2 août 1992, le présentateur affirmait que "les forces croates et musulmanes veulent éliminer tout ce qu'il y a de serbe sur ces lieux. La terreur, la haine fanatique, le génocide physique et moral sur les serbes de Bosnie, les agressions en territoire serbe entrent dans leur optique politique et militaire".

62. Pour donner plus de poids à ces assertions, le montage des images diffusées joue pleinement sur la souffrance d'hommes et de femmes pour engendrer la haine. Lors de son journal télévisé de 19H30, c'est-à-dire l'heure à laquelle 2,5 millions de serbes sont rivés devant leur petit écran, la RTB montrera des images insoutenables (cadavres d'hommes, de femmes et d'enfants - présentés comme serbes alors qu'il est impossible de les identifier comme tels - en gros plans : cerveaux éclatés, corps décomposés, etc.; maisons et églises

¹³⁹ *Images and Words of Hate : Vukovar 1991, op.cit.*

détruites, tombes profanées...) qui sont présentées comme des preuves de l'agression faite aux serbes. Comme si cela ne suffisait pas, ces images sont accompagnées et appuyées par une rhétorique guerrière simpliste mais efficace chargée de désigner les ennemis du peuple serbe. Les musulmans sont traités de "moudjahidines", de guerriers du "djihad" ou de "fondamentalistes musulmans", tous ces qualificatifs étant bien évidemment mis en parallèle avec le rappel de l'occupation ottomane et son lot de conversions forcées à l'islam...

Stigmatiser l'adversaire

63. Les commentaires faits par les journalistes serbes, y compris dans les journaux, proscrivent les termes "bosniaque" ou "forces bosniaques" au profit d'expressions péjoratives et connotées le plus négativement : on relève entre autres l'exemple des "guerriers d'Ali¹⁴⁰, armés par Saddam Hussein" qui mènent "une guerre sainte au nom de l'islam". Le 17 août 1992, le journaliste de *Télévision Belgrade*, Ranko Elez, traitait ainsi pêle-mêle les forces Musulmanes bosniaques de « *fondamentalistes islamistes* », d'« *islamistes chauvinistes* » et stigmatisait les « *hordes cruelles d'Alija [Itzebegovic]* »¹⁴¹. A cela s'ajoute que la Serbie est historiquement présentée comme le rempart contre l'invasion islamiste en Europe...

64. De leur côté, les croates et leurs combattants sont désignés sans nuance d'« *Oustachis*¹⁴² » ou de fascistes se battant au nom de l'Allemagne. La presse et la télévision serbes tentent de montrer à leur public que le pouvoir croate, avec à sa tête le président Tudjman, n'est rien d'autre qu'une réminiscence du pouvoir « oustachi » de la Seconde Guerre mondiale. *Politka Ekspres* fait ce parallèle dans son édition du 27 juillet 1991 lorsqu'il rend compte de la peur des Serbes de Croatie face à la « milice croate » et à son

¹⁴⁰ C'est-à-dire Alija Izetbegovic, chef de l'État bosniaque.

¹⁴¹ Milica Pestic, *op.cit.*p.36.

¹⁴² Fascistes croates alliés de l'Allemagne nazie et de l'Italie mussolinienne durant la Seconde Guerre mondiale.

emblème (le sahovnica) s'inspirant du drapeau du régime fasciste croate allié des SS et d'Hitler...

D'une façon générale, les reportages de guerre réalisés par les envoyés de la *Télévision Serbe* sur les lieux de combat seront tout entiers tournés vers cet objectif de stigmatisation de l'ennemi. Dans l'un des premiers reportages de guerre consacré aux combats en Croatie et diffusé aux actualités de 19H30, la description qui est faite aux téléspectateurs du camp adverse est symptomatique de ce que sera pendant des mois la couverture médiatique : « *The panic-stricken Tudjman's mercenaries and villains, calling themselves the guards, have barricaded themselves in the centre of Kostajnica, shooting at everything. We also found out that a horde of butchers from the Tudjman's Black Legion is headed towards Banija. The horde of mercenaries and murderers thirsty of Serbian blood barricaded in Kostajnica seem to realize that they have been written off*¹⁴³.

65. Les ennemis des serbes sont comparés à des forces démoniaques, à travers un vocabulaire étudié pour susciter la peur et la haine¹⁴⁴. Le 21 janvier 1993, un reportage de *Télévision*

¹⁴³ Voir « *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

¹⁴⁴ La terminologie employée dans les médias serbes pour stigmatiser l'ennemi leur a été imposée par les politiques au travers de directives non écrites. Il leur était ainsi demandé de ne plus dire de commentaires du type « les forces de Croatie ont attaqué ce village » mais de parler à la place de « hordes oustachis » ou de « hordes barbares fascisto-vaticanes » qui ont « attaqué ce village ». . . Voir par exemple le témoignage du journaliste de l'Agence *Tanjug* Backo Diklic rapporté par Catherine Humblot, in « *Ex-Yougoslavie : médias fauteurs de guerre II. L'hystérie <<patriotique>>* », *Le Monde*, 23 juillet 1993, p.5.

On notera que cette terminologie ne sera pas sans effet sur la façon de penser et de parler du public en général. Le vocabulaire fabriqué par les médias serbes sous contrôle, et principalement la *RTS*, s'est en effet imposé dans la manière dont les individus s'expriment. Dans les très nombreux témoignages et entretiens réalisés avec des civils, ce sont ainsi les mêmes expressions, les mêmes tournures qui reviennent sans cesse. Comme à la *Télévision*, le mot « génocide » est par exemple employé à tort et à travers. On s'en rend bien compte dans ce reportage sur le blocage, à Ljubovija, de l'aide humanitaire onusienne à destination de Srebrenica et de Bratunac, dans lequel le reporter interviewe plusieurs femmes serbes sur leurs motivations. Leurs réponses collent au plus près au discours journalistique propagandiste : « *My son was killed in this war. I don't want this aid to feed his enemies ! They committed genocide against the Serbs, they slaughtered, castrated, gouged eyes and now we should feed them so that they could kill us all !* » ; « *My only son and a 22-year-old grandson got killed ! I don't want anyone to help the Ustashi ! They burned down my home ! What more do they want !* » ; « *I lost a 17-year-old daughter and my husband ! I won't let them kill again !* », etc. « *Images and Words of Hate : Year Three* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

Les mots, les expressions qui sont utilisés par les personnes interviewées sont ceux appris à la télévision – structurant mentalement leur discours et faisant office de « prêt-à-penser ».

Belgrade effectué sur le front croate prévient ainsi les téléspectateurs Serbes : « *Be careful with ustashas. Even when they are dead they can kill you* »¹⁴⁵...

Le manichéisme bons-méchants vaut également pour la description des combats. Les reportages montrant les forces serbes en mouvement ne comportent aucune image de destruction, de victime civile. Lorsque les forces serbes attaquent une ville, l'action est présentée comme un moyen de défense : selon la terminologie officielle, les serbes n'attaquent jamais les premiers¹⁴⁶. Le contraste est saisissant avec les reportages relatant les offensives opérées par les troupes croates, qui n'épargnent rien mais qui détruisent tout, et qui égorgent systématiquement les civils serbes ! Soldats croates et musulmans - "sales, lâches et drogués"

¹⁴⁵ Cité par Milica Pesic, *op.cit.* p.36.

¹⁴⁶ Ainsi, au moment de la prise de Vukovar en Slavonie, le soir, sur la première chaîne, le journal de TV Belgrade présente la bataille d'un ton vainqueur : « *notre armée contrôle la situation ; les fascistes Oustachis ont dû reculer* ». Rapporté par Jean Ariel, « *L'écran non aligné* », *Télérama*, n°2180 du 23 octobre 1991, p.68.

Il est vrai qu'à la *Télévision Serbe* les combats à Vukovar ont toujours été présentés comme une action de « libération » de la ville - à preuve cet extrait de reportage réalisé par l'un de ses envoyés spéciaux sur le terrain à l'occasion de la prise de contrôle d'un des quartiers de la ville par les troupes serbes : « Another in a series of victories in the battle for Vukovar – the fall of the infamous Milovo brdo, the last oasis of Ustashi fighters in the upper part of the town, proving that army assessments were absolutely realistic. As of today, the Yugoslav flag is waving on the town's highest point. The citizens from this part of town have come out from their shelters to embrace the freedom they had waited for so long. In this military operation, Yugoslav People's Army units were accompanied by brave local territorial defense units. This successfully completed operation has become one of the most significant victories in the campaign to liberate Vukovar. Fighting side to side, the Army and territorial defense units made a significant drive into Pionirska street, finally taking and connecting with the liberators of Milovo brdo. It needs to be said that enemy resistance was crushed without losses. Presently the Army is pulling out the exhausted civilians in the occupied areas and moving them to safety. The suffering and pain in their eyes have given way to tears of joy, kissing and embracing the liberators, and a thousand and one <<thank you, thank you>>". Voir *Images and Words of Hate : Vukovar 1991*, produit par Lazar Lalic, ARHITEL, *The Right to Pictures and Words against Censorship and Abuse of Media*, 1995.

Le commentaire journalistique offert au public serbe, comme clef de lecture du conflit, dans le cadre du journal télévisé de *TV Belgrade* ne fait pas davantage preuve de recul et verse dans la caricature. Le siège de Vukovar est ainsi justifié par Ratko Dmitrovic, le présentateur des actualités de 19H30 : « *In Vukovar more than a thousand Serbs are feared to have been butchered by the Croatian neo-fascists, including several dozen Serbian children who have fallen victim to the Ustashi knives. Bodies of entire families are still being found slaughtered on the very doorsteps of their homes. This town is a great Serbian martyrdom. For the past months, Vukovar's outskirts have been just outer limits of a huge concentration camp* ». « *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

Autre exemple, cet extrait du programme « No-one is like me » diffusé le 12 décembre 1991 sur la Seconde chaîne de *Radio Belgrade*, dans lequel Milos Bojovic, député du Parti socialiste au Parlement serbe, déclare : « *Why are you asking me about war? You must also know that Serbia is not at war! Serbia is not at war! Nor is Krajina. At war are Ustashi authorities in Croatia, and you have witnessed how they do it, in a wily, perfidious way, they have prepared a genocide against Serbs, they simply want to eradicate us. But it is not only war. At play are interests of Germany, Italy and Austria...small people get a handful of dollars and you can do anything with them. But Serbs are different, they cannot be bribed, or bought, they are ever ready to defend their homeland, their state, their freedom. That is history, that is a genetic legacy in Serb genes. But all the cards are now on the table, now everything is clear. There are three largest denominations, the Catholic one, the Muslim one and the Orthodox one, the best and brightest among them. Now all efforts are made to enslave all Orthodox peoples living in these territories, to turn us into galaxy-rowers. But that shall not happen!* ».

- sont opposés aux combattants serbes célébrés comme courageux et téméraires, toujours prêts à se porter au secours de la victime et de l'innocent¹⁴⁷. Quand cette image d'Epinal est sérieusement écornée, comme par exemple lorsque le 2 août 1992 le *New-York Newsday* révèle l'existence de camps serbes en Bosnie-Herzégovine et que la communauté internationale, à travers l'ONU, nomme le 14 août un rapporteur spécial de la Commission des droits de l'homme, la RTS viendra au secours de Rodovan Karadzic. Lors d'une interview en direct au journal télévisé du soir, celui-ci peut tranquillement démentir ces accusations sans être aucunement gêné par les questions du présentateur ou par des témoignages contredisant ses dires¹⁴⁸...

66. Pour Catherine Humblot, journaliste au *Monde*, c'est même toute « une mythologie guerrière (qui) s'est élaborée, glorifiée par la télévision de Belgrade à travers des héros dignes des bandes dessinées, tel le capitaine Dragan surgi avec ses miliciens du fond des ténèbres séculaires »¹⁴⁹... La RTS et la presse ont de ce point de vue une responsabilité particulière pour avoir travesti des crimes de guerre en actions héroïques perpétrées par des

¹⁴⁷ Deux correspondances de guerre de *TV Belgrade*, de Mostar, illustrent cette façon de procéder. Le premier rapporte la destruction d'une caserne de l'Armée : « *Current events in Bosnia were recently anticipated in Mostar. Right after the peace talks and on the very eve of Bairam, the army barracks <<Severni logor>> was blown up. It was planned by Ustashi and carried out by jihad warriors with a cruelty typical of both. It marked the first time Jihad set foot on European soil* ». Dans une autre correspondance, l'ennemi actuel est plus explicitement comparé avec l'ennemi d'hier : « *The day on the Mostar frontline has been relatively peaceful without significant military provocation. In places, however, the Ustashi launch occasional attacks, but they are obviously too weak to mount an all-out offensive. Their commando unit now choose to raid the liberated territory. Especially worrisome are reports of what's happening to the Serbs of Roska Gora and Bogodol where two to three hundred Serbs were savagely massacred and all their property destroyed. The crime resembles those committed by the Ustashi in 1944* ». ¹⁴⁷ "Images and Words of Hate : Year Three", *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

¹⁴⁸ Présentateur : « *Mr. Karadzic, good evening. May we, please, have your comment on the allegations that there are camps in which Serbs torture Croats and Muslims ?* »

Rodavan Karadzic : « *Good evening. During my stay in London, we invited British reporters to come and visit all locations with such alleged camps. They visited four locations in Serbia, including Loznica. They visited Pale and saw there was no camp there, they saw a penitentiary in Kula, where criminals and POW's are kept in decent conditions. Today they have visited Omarska and Prijedor. We offer our every corner for international inspection* ».

"Images and Words of Hate : Year Three", *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

¹⁴⁹ *Le Monde*, 23 juillet 1993.

« seigneurs de guerre » (tels Arkan, Dragan et Seselj¹⁵⁰) érigés en exemples ou en modèles aux yeux des téléspectateurs et des lecteurs¹⁵¹.

67. Les médias croates ou bosniaques ne sont certes pas exempts de critiques tant ils ont eux aussi usé et abusé de qualificatifs discréditant les serbes, dont celui de "terroristes tchetniks¹⁵²". Si l'on fait une comparaison entre la propagande nationaliste serbe, croate et bosniaque, on constate que la première surpasse les deux autres tant par l'échelle que par le contenu des messages médiatiques délivrés¹⁵³.

La paranoïa du complot

68. Mais ce qui distingue profondément le nationalisme serbe, c'est son caractère paranoïaque. On peut l'illustrer par la permanence, dans les médias et dans les discours des hommes politiques, de l'idée de complot contre la nation serbe. Vecteur principal de la théorie du complot international dont serait victime la Serbie, la *Radio-Télévision Serbe* met ainsi systématiquement en avant cette thèse dans ses reportages et dénonce « *le monde (qui) veut nous faire courber l'échine, sacrifier notre honneur et nos frères de Bosnie et de Croatie* », ce sur fond d'images de populations serbes en exil et de soldats serbes massacrés¹⁵⁴... Peu après les débuts de la guerre avec la Croatie, et devant le soutien qu'auraient apporté à cette dernière certains segments de la communauté internationale – la *Télévision de Belgrade*

¹⁵⁰ *Politka Ekspres*, parlant de Seselj et de ses troupes, et en relation avec les événements survenus à Borovo Selo, près de Vukovar, célébrait dans son édition du 4 avril 1991, « *ces volontaires partis défendre le peuple serbe menacé* »...

Peu après, pratiquant l'amalgame et dénaturant les faits, Seselj déclarait le 3 mai à *NTV Studio B*, propos repris par *Borba* le 10 mai : « *Borovo Selo indicated that Serbs are armed...They killed 12 Ustashi. That is Serb heroism...I have contacts with those Serbs in Borovo Selo...where the major role was played by the Chetnik movement. Chetnik arms triumphed on 2 May in Borovo Selo, not even 15 Ustashi could take one Serb Chetnik. We sent our volunteers everywhere, the best ones are in Zagreb, those trained for special raids and terrorist actions* ».

¹⁵¹ "I met Arkan and kissed him. I always kiss heroes", Biljana Plavšić, *Duga*, 22 January-4 February 1994.

¹⁵² Extrémistes serbes.

¹⁵³ Cette "perfection", ce "savoir faire" serbe est alors matérialisé en ex-Yougoslavie par un cliché qui dit qu'en comparaison "Goebbels était un enfant" - laissant entendre par là que la propagande serbe était encore plus efficace que la propagande nazie et son principal artisan.

¹⁵⁴ Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1993*, pp.338-339.

prendra souvent pour cible le Vatican et l'Allemagne, considérés comme les alliés historiques de la Croatie. Ainsi diffusera-t-elle un reportage couvrant une manifestation de rue accusant le Vatican de soutenir le « régime fasciste oustachi ». Une femme âgée, brandissant une banderole sur laquelle est inscrite le slogan « Vatican Satan », déclare ainsi : « *The Pope should go to Jasenovac ! The Pope is an Ustashi !* ». Dans le même reportage sont diffusées les images de l'historien Ratko Petrovic, un haut-parleur à la main, haranguant les manifestants en ces termes : « *The genocide over the Serbian people has been going under the auspices of Vatican. This is now going to stop !* »¹⁵⁵... A peu près au même moment l'Allemagne était directement accusée d'être à la tête de ce complot par le Ministre de la Défense Serbe, Veljko Kadijevic, dont le communiqué était lu par la présentatrice du journal télévisé de *TV Belgrade* : « *Germany has openly attacked our country for the third time. It now resorts to modern methods, but it also uses the fascist methods from World War II. Germany then made use of the so-called <<fifth column>>. Now it opts for various other methods of special warfare, in preparation for economic and military action* »¹⁵⁶. La presse écrite relaie elle aussi cette idée de complot – prétendument ourdi de l'extérieur, et qui revient comme un leitmotiv¹⁵⁷.

¹⁵⁵ Voir « *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

¹⁵⁶ *Idem*.

¹⁵⁷ Voir à titre d'exemples :

« *The fate of our state does not depend any longer on our will power, courage and honesty, intelligence, orientation towards the heavenly empire, all those virtues in which we excelled throughout history. We now depend on international carpetbaggers, wheeler-dealers, financiers, masterminds of the policy which aimed to break up the state created thorough much bloodshed* », Academic Radovan Samardžic, *Epoha*, 5 November 1991.

« *Saint Sava opted for a humiliated and weakened Byzantium for he saw in it the indomitable spirit of Orthodoxy, and turned his back to the all-powerful Rome, from which the foul smell of the first inquisition pyres were coming, Hints of Aushwitz and Jasenovac. We feat that the new world order is emerging, and it is based on trilateral alliance of America, Japan and Europe... a planetary ant-house is being created and only laws of the hedonist society shall be in place there... We should do some penance, in order to have a pious kind and tzar, respectively in Serbia and Russia....It would mark the return to the sense of the cult and not to the formal rite (which we are frequently witnessing now)* », Mr. Danilo Krstic, évêque de Budim, *Pogledi, Kragujevac*, 18 October-1 November 1991.

« *It is better if we all perished, instead of accepting dubious foreign decisions on our fate* », Momčilo Đujic, Chetnik Duke, *Borba*, 14 January 1992.

« *International community is immoral, it shall kill us all* », Priest Amfilohije Radovic, *Borba*, 13 July 1993.

69. Ce complot prend des formes différentes suivant un contexte lui-même évolutif – le responsable à l'origine du complot importe finalement peu, l'objectif de cette technique classique étant à chaque fois de détourner l'opinion publique serbe des vrais responsables des difficultés rencontrées par la population sur le plan interne. Belgrade, relayée par les serbes de Bosnie et de Croatie, évoquera tour à tour le complot "vaticano¹⁵⁸-oustachi-allemand"¹⁵⁹ – faisant ainsi directement allusion au massacre de Serbes pendant la Seconde Guerre mondiale, et le complot américain (on note ici et là une résurgence de la propagande communiste); complots internationaux dont la manifestation la plus concrète serait l'embargo des Nations Unies frappant la Serbie depuis mai 1992¹⁶⁰.

Au fur et à mesure que l'attitude de la communauté internationale se fait plus dure face à la Serbie et à la République Serbe de Bosnie-Herzégovine, et notamment après les frappes sur des objectifs serbes autour de Gorazde, la RTS et les médias serbes bosniaques évoquent l'idée d'un complot international génocidaire contre les Serbes. A la suite de ces bombardements de l'OTAN, le présentateur du journal télévisé explique aux téléspectateurs : « *The bombs dropped on Gorazde hit the UN building in New-York. The USA, which, in fact, initiated the air-strikes, have destroyed the UN in an effort to gain full control of war and*

“By carving up Yugoslavia via national secessions, in which Germany played a decisive role, and which were made possible by EC, US, and Islamic forces, Serb people were de facto declared the WW3. All those factors had similar goals, to the ones pursued by Axis Powers in both WW1 and WW2”, Dobrica Ćosić, *Nada*, 29 June 1994.

¹⁵⁸ *Politika* affirmera dans son édition du 10 février 1991 que la Croatie avait reçu du Vatican un prêt de 4 milliards de \$US pour désintégrer la Yougoslavie...

Le 21 septembre 1992, Dragan Krivacevic, rédacteur-présentateur du journal télévisé déclarait par exemple : « *International community lead by Vatican wants Serbs on their knees. Together with our enemies from inside, Muslims and Croats from Serbia, they want us to beg them. But, they are not going to see that scene* ». Milica Pesic, *op.cit.*p.34.

¹⁵⁹ Le 30 août 1995, *TVBI* diffusait par exemple les extraits d'un reportage d'une chaîne allemande dans lequel de jeunes nazis exprimaient leur haine des serbes et se vantaient d'avoir combattu aux côtés des croates et exterminé un bon nombre de serbes... Ce reportage montrait également des nazis en France et en Italie, suggérant à travers ces figures extrémistes que la programmation de l'extermination du peuple serbe relevait bien d'un complot mondial.

¹⁶⁰ L'embargo et ses conséquences seront le plus souvent présentés de façon biaisée. Ainsi, le 20 novembre 1992, lors du journal télévisé, le présentateur Stefan Grubac dénature le contenu d'une résolution de Conseil de sécurité – exemptant les produits alimentaires et pharmaceutiques, en expliquant aux téléspectateurs : « *They [the foreigners] deny food and offer news, they deny medicine and offer comments instead* ». Cité par Vojin Dimitrijevic and Jelena Pejic, University of Belgrade Law School, in « *The effects of UN Sanctions Against Yugoslavia (Serbia and Montenegro) : Theory and Conventional Wisdom in the Current Context* », note n°43. <http://www.ukc.ac.uk/politics/publications/journals/kentpapers/dimitri.html>.

peace in the world and in this way possibly started an era of new colonialism. And every colonialism implies genocide, which was, unfortunately, first committed against the Serbs. The civilian casualties in this attack are proof of that". Dans la même logique seront diffusés à la RTS les propos tenus par l'académicien et écrivain Dobrica Cosic, en sa qualité de Président Yougoslave, lors d'une rencontre avec les leaders de la République Serbe de Bosnie-Herzégovine et mettant eux aussi en avant ce thème obsessionnel : « *It is a total war waged against our nation. We are victims of all sorts of genocide : physical, spiritual and moral, by denying us the right to be one nation. It is waged by armies, politicians, churches, the media, by an entire universe set on winning this war against us. I believe the most important thing of all is to do everything in our power to defend the truth. We must tell the world that these are the times of shame and deceit in which no means are spared to spiritually annihilate an entire nation. This spiritual genocide against our nation is committed by an entire civilization through the so-called mass-media*''¹⁶¹...70. Parallèlement, les plans de paix successifs de la communauté internationale ont été dénoncés comme des stratagèmes machiavéliques pour que les serbes abandonnent leurs frères de Bosnie ou de Croatie. Ainsi, le 10 avril 1993, la télévision serbe affirmait, par la voix de son présentateur, que signer le plan Vance-Owen revenait à approuver "le nettoyage ethnique à l'encontre des serbes"... Sous la pression et les menaces de la communauté internationale la propagande des médias allait néanmoins virer de bord, en même temps que Slobodan Milosevic - qui appelait début mai les Serbes de Bosnie à ratifier le plan¹⁶². Le pouvoir de Milosevic sur la RTS se vérifiait une

¹⁶¹ "Images and Words of Hate : Year Three", *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

¹⁶² Borisav Jovic raconte que, pour faire plier Karadzic, Milosevic utilisa tous les moyens possibles et organisa une campagne de démonisation à laquelle les médias participèrent : « *When Rodovan Karadzic, President of the Republic of Srpska, refused to accept the so-called Vance-Owen plan which Milosevic himself supported, he organised such demonization of Karadzic that was below not only any moral personal dignity but also the high-ranking positions they both occupied* ». In *Book on Milosevic*, Belgrade, 2001 (Drafttranslation by ICTY), p.29. Un autre épisode intéressant éclairant la sujétion des médias à Milosevic eu lieu au sein même de la RTS au moment de la négociation du plan Vance en 1991-1992. Jugé trop proche de Milan Babic, le « président » de la République serbe de Krajina - qui refusait le plan Vance et qui s'opposait à Milosevic, le rédacteur en chef de la RTS, Krste Bjelic était renvoyé et remplacé par Dragoljub Milanovic du quotidien *Politika Ekspres*...

nouvelle fois en cette occasion, les commentaires journalistiques à propos du plan Vance-Owen variant du tout au tout en un mois d'intervalle – épousant fidèlement la volte-face du leader serbe. Milica Pesic note à ce propos : « *At the beginning of April 1993 Bosnian Serbs were offered a new solution : the Vance-Owen plan. The Serbian regime was against the plan. So was the TVB. And on 2 April commentator Ratko Dmitrovic¹⁶³ says : <<The plan is a way for ethnic cleansing of Serbs in Bosnia. If they sign that plan there will be nothing else for them but to commit collective suicide or convert to Catholicism or Islam or leave Bosnia>>* ».

Il est intéressant de noter qu'à partir du moment où Milosevic accepte le plan Vance, les termes péjoratifs « *oustachi* » et « *coupeurs de gorge* » sont remplacés par celui d'armée ou de forces croates – les reportages de guerre se faisant par ailleurs plus courts et étant renvoyés en fin de journal télévisé... La *Télévision Serbe* s'emploie alors à présenter le plan Vance comme une victoire obtenue grâce à l'action de la Serbie et de son dirigeant. Lors de son adoption, le présentateur du journal télévisé de la télévision nationale affirme ainsi dans son éditorial : « *The Serbian people's intense craving for peace was once again confirmed by the official Serbian policy. By adopting the peace plan drawn up by Cyrus Vance, acting as UN Secretary General's personal envoy, and enjoying the unambiguous support of the United States, Serbia has finally and definitely cast off the stigma of belligerence impressed on her by the neo-Nazi forces of Croatia and Europe. If any Balkan nation has ever reached maturity through hardship and pain of a war fought for peace and freedom, then it is the Serbian nation. From such a nation and its government nothing else could have been expected but a policy of peace. But by the same token, no one could have expected it to capitulate and renounce its national dignity and rights in the name of somebody else's illusion of peace. Serbian peace policy cannot be regarded as an attempt to save face or preserve the regime. Rather, it is an expression of full moral, political and historical adherence to its principles. The policy that Serbia and its president Slobodan Milosevic have pursued so far leaves not even a shred of doubt when it comes to protecting the interests of the Serbian nation* ». Voir « *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

Borisav Jovic donne un autre exemple intéressant du lien ombilical entre Milosevic et « ses » médias. Opposé à l'accession de Slobodanka Gruden à la tête de la municipalité de Belgrade, Milosevic, qui avait un autre candidat, allait ruiner sa réputation en montant de toute pièce une campagne de presse contre cette dernière : « *Since all the media were under complete control of Slobodan Milosevic, and since Slobodanka was elected contrary to his will, already proved mechanism of isolation and discrediting started to work. Then it clearly showed how powerful Slobodan was in SPS leadership comparing to us, who benevolently and trustfully left him to have all the influence on media (...) In media a campaign against Slobodanka Gruden started. They were saying that she was bribed to allot some locations to Dafina Milanovic, owner of the Dafiment Bank, and it was never proved. It was only to dishonour her and to show that persecution and over throwing was justified. Machinery for discrediting worked all until Slobodanka had enough of it and resigned* », *op.cit.*, p.116-188.

¹⁶³ Correspondant de *Politika* à Zagreb avant de devenir une figure de proue de l'ultra-nationalisme sur le petit écran, Ratko Dmitrovic se fera particulièrement remarquer par ses positions va-t-en-guerre : « *Despite claims of some military-political analysts that artillery and missile attacks on some towns failed to bring the war victory or help Krajina prevail in armed conflicts, I tend to share the view that this is the best way for Krajina to keep Croatia in a checkmate situation. Serbian heavy artillery forces can thus control Sisak and a large industrial zone (refinery, ironworks, thermo-power plant, chemical industry "Radonja"), Karlovac and its industrial potential, Zadar, Šibenik, Osijek... As regards Zagreb is it only 25 km away from the range of the Serbian heavy artillery* », in *Argumenti*, July 1994. Cité par Petar Lukovic, *Helsinki Committee for Human Rights in Serbia*. http://www.helsinki.org.yu/authors_singletext.php?lang=en&idteksta=448.

Quelques années plus tard, interviewé sur son rôle à la RTS, où il fut présentateur du journal entre 1991 et 1993, Ratko Dmitrovic tentera de se disculper : « *I resented the way RTS presented the events at the time. It's all got far worse by now, it hit rock bottom. I tried to raise it with the editors, I was not one. I was just a commentator with no say in shaping the programme. I requested that we enter the media war and wage it through the most powerful of its media – television. They never fought one. It was all cheap, party propaganda, a total disaster* »... ¹⁶³ « *Images and Words of Hate : Year Three* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

Just a month later, after Milosevic changed his attitude towards the plan and became an advocate of it, TVB had all news bulletins full of politicians and ordinary people appealing for a signature of the plan because Serbs in Bosnia <<had enough of war there and it is time for peace now>>"¹⁶⁴. La même volte-face aura lieu à *Radio Belgrade I*. Alors qu'en avril la propagande en faveur de la guerre y atteint son point culminant, que les cartes du plan Vance-Owen sont présentées comme injustes et anti-serbes, le ton change radicalement à partir de début mai¹⁶⁵.

71. Autre visage de cette machination anti-serbe, le complot prétendument orchestré par les "traîtres" de l'intérieur¹⁶⁶ : les journalistes accusés de ne pas coller à la ligne Milosevic¹⁶⁷ seront ainsi écartés de leurs fonctions, après avoir été nommément désignés comme "traîtres" par les hérauts du régime. L'ultra-nationaliste Vojislav Seselj, chef du Parti radical, qui annonçait par avance les intentions réelles du Gouvernement serbe¹⁶⁸, dressera ainsi à plusieurs reprises, lors de conférences de presse retransmises par les médias officiels, les listes

¹⁶⁴ *Op.cit.* p.23.

¹⁶⁵ Lola Stamenkovic, qui a étudié les programmes de *Radio Belgrade* entre février et mai 1993 (les émissions de 15H00 et de 19H00) note ainsi : « *After the Bjeljina Assembly the style of reporting on the war in Bosnia-Herzegovina changes. Unlike in the previous period, this new style sees the transmitting of statements which endorse the Vance-Owen plan as a whole and point to the danger of prolonging the war and risking a military action against Yugoslavia, if the peace is not signed. The statements of Serb leaders in Bosnia that the Vance-Owen plan does not guarantee peace are criticized. Less radio and television time is devoted to accounts from the war front, reporters are called to quote new sources of information (diplomatic sources, etc.)* ». Voir son article "Radio Belgrade I – Domination of Ethnic Stereotypes", in *Hate Speech. An Analysis of the Content of Domestic Media in the First Part of 1993*, Center for Antiwar Action, Belgrade, 1994, p.38.

¹⁶⁶ Alors que la guerre avec la Croatie commençait à prêter le flanc à la critique de la part de la société civile serbe, et à un moment où il s'agissait de consolider la nouvelle frontière née des conquêtes territoriales, la *Télévision Serbe*, dans son journal télévisé du soir, donnera lecture d'un communiqué du Parti socialiste au pouvoir qui sonne comme un avertissement aux voix discordantes : « *The Socialist Party gives its full support to the Army and calls upon all its members and citizens to fulfill their civic duty, defend their homeland from fascism and prevent extermination of the Serbs in Croatia. The Serbs always managed to pinpoint and eliminate traitors, and we believe they will be able to do it again* ». Voir « *Images and Words of Hate : Year Two* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1997.

¹⁶⁷ Ces pressions publiques sur les journalistes indépendants ne sont pas propres à la Serbie, on les retrouve aussi bien en Croatie, en Bosnie ou au Monténégro par exemple.

¹⁶⁸ Cette collusion, pour ne pas dire confusion, entre Parti socialiste et Parti radical, était de notoriété publique comme en témoignent ces trois exemples :

- « *Je respecte Seselj parce qu'il est conséquent dans ses convictions politiques et parce que je crois que lui et son parti ne sont pas financés par l'étranger* », Slobodan Milosevic, in *Tanjug*, Belgrade, 22 mars 1992.

- « *We share with Radicals, love for Serbia, patriotism, and the air that we breathe* », Radovan Radovic, député du SPS, lors de la session parlementaire, *RTS*, 28 January 1993.

- « *Milošević is powerful because of the strength of his power and backing of the second most powerful party, the Serb Radical Party* », Vojislav Šešelj, *NIN*, 20 August 1993.

des journalistes "incontrôlables ou partisans" qui seront effectivement écartés¹⁶⁹. Alors qu'une grève de six jours éclatait en avril 1992 à la seconde chaîne (culturelle et musicale) de la radio pour protester contre la reprise en main politique des services, Vojislav Seselj rendait publique au cours d'une conférence de presse une liste de journalistes à éliminer selon lui de la radio et de la télévision¹⁷⁰ ; cette liste fut lue à la plus grande heure d'écoute au journal télévisé. La plupart des journalistes grévistes, comme Ana Koteska, présentée comme « *pro-bulgares* », étaient par la suite placés en congé forcé ou marginalisés¹⁷¹. De nouveau, le 6 janvier 1993, dans une conférence de presse, Vojislav Seselj annonçait une nouvelle purge contre les « *journalistes incontrôlables et partisans pour mettre les choses à la radio-télévision définitivement en ordre* », et menaçait « *partout où nous avons le pouvoir, et partout où nous le partageons, il y aura des purges* »¹⁷². Le 9 janvier 1993, un haut cadre du Parti de Milosevic, Goran Percevic, faisait une déclaration similaire au journal télévisé, expliquant que ceux qui « *ne pensent pas comme nous* » ne peuvent pas travailler dans les institutions publiques. Quelques jours après ces déclarations prémonitoires, 1500 journalistes et autres personnels technique ou administratif étaient interdits d'entrée à la radio-télévision et mis en « congé forcé ». Les journalistes renvoyés, le plus souvent des membres du syndicat des journalistes indépendants, étaient alors remplacés par de nouveaux venus dont la faible formation et expérience importaient moins que leur obéissance et leur patriotisme – entraînant de la sorte des tensions au sein de la rédaction. Parmi ces nouveaux arrivants figurait notamment, au service de l'information à *TV Belgrade*, le journaliste Aleksandar Ljubicic, qui deviendra rédacteur au journal et qui avait l'habitude de menacer avec son revolver ceux qui pensaient « différemment »¹⁷³...

¹⁶⁹ John McKay, « *Working for a Beta day* », in *War Report*, may 1995, p.18.

¹⁷⁰ Milica Pesic, *op.cit.* p18.

¹⁷¹ Voir C.Humblot, « Résistances et purges », *Le Monde*, 24 juillet 1993, p.4.

¹⁷² *Politika*, 7 janvier 1993.

¹⁷³ Rapporté par Milica Pesic, *op.cit.* p18.

Les médias indépendants n'étaient pas moins dénoncés et attaqués comme traîtres. Le 27 mai 1992, le présentateur de la deuxième édition du « Journal » de *Télé-Belgrade (RTS)* déclarait par exemple : « *Pour la première fois à Belgrade depuis le début de la guerre, les prétendus partisans de la paix portent un brassard noir en signe de deuil. Les médias internationaux rivalisent d'hystérie anti-serbe. A l'intérieur même du pays, les publications belgradoises Borba et Vreme en font désormais autant* »...

Triomphe de la désinformation

72. Si la désinformation consiste bien en l'utilisation "de techniques de l'information - notamment de l'information de masse - pour induire en erreur, cacher ou travestir des faits", alors on est réellement en droit de parler du triomphe de ces procédés dans le cadre du conflit yougoslave. Quel que soit le bord considéré - même s'il est vrai que, là encore, les médias serbes "se distinguent" - tous les médias (agences de presse, journaux, radiotélévision...) ou presque ont régulièrement procédé soit à la falsification de la vérité, soit à l'imposition du silence sur certaines informations "cruciales", soit à la création des fausses nouvelles... Certains "médias" utiliseront indistinctement tout l'éventail des possibilités qu'offrent ces trois techniques.

73. D'une manière générale, toute information contradictoire avec la propagande officielle est méthodiquement écartée. L'un des exemples les plus flagrants en la matière est sans nul doute le bombardement par les forces serbes des villes de Sarajevo et de Dubrovnik. Les images diffusées sur Dubrovnik étaient accompagnées d'un commentaire accusant notamment les preneurs d'images occidentaux de manipulation et d'avoir fait brûler un pneu devant leurs

caméras pour faire croire que la ville était en flamme¹⁷⁴... Quant aux bombes lâchées sur Sarajevo et les dégâts occasionnés, pendant quelques mois ils n'existeront tout simplement pas aux yeux des téléspectateurs serbes puisque la télévision de Belgrade, pour nier leur existence, diffusera des images de la ville prises des mois, voire des années auparavant¹⁷⁵. De son côté, *TV Pale*, par la voix de son présentateur Risto Djogo, affirmera tout au long du siège de Sarajevo que les Musulmans se « bombardaient eux-mêmes »¹⁷⁶. Cette « négation-reconstruction » de la réalité sera amplement relayée par la *Télévision de Belgrade*, qui affirmera par exemple le 26 décembre 1992 que le siège de Sarajevo était le fait des Musulmans : « *Muslims are keeping Sarajevans under siege from inside of city, and Serbs are just protecting their own hills around the city* »... Dans le même registre, lors de l'incendie de la Bibliothèque Universitaire de Sarajevo, imputable selon elle aux Musulmans, la correspondante de *TV Belgrade* rendra ainsi compte de l'événement : « *Last night in Sarajevo, there was a fire in the University Library. Luckily, the invaluable cultural treasure had been moved out of it two months before. It is now difficult to establish what exactly caused the fire. True, there was heavy fighting near Trebevic last night. We scrutinized the façade for shell-damage close-up, but were unable to find any. We noticed, however, that the flames licked from within. It all points to yet another Muslim manipulation like the one in Dubrovnik when car tyres were set on fire* »¹⁷⁷...

Des nouvelles dérangeantes systématiquement minimisées ou dénaturées

¹⁷⁴ Le 11 août 1992, le président du directoire de la *Télévision de Belgrade* reconnaissait les dégâts infligés à la ville mais précisait : « *There are just four houses in Dubrovnik which are destroyed and these belong to Serbs* »...

¹⁷⁵ Le journaliste Daniel Deluce, ancien correspondant de *Reuters* à Sarajevo, écrira à ce propos que « *la Radio Télévision Serbe a construit un étrange univers dans lequel Sarajevo, la capitale bosniaque, n'avait jamais été assiégée et la ville croate de Vukovar, dévastée, avait été <<libérée>>. L'offensive médiatique lancée par Belgrade* », poursuivait-il, « *a contribué à faire naître une propagande tout aussi détestable dans d'autres républiques yougoslaves, et les séquelles en seront ressenties pendant des années* ». In « *La guerre des médias* », *Revue de l'OTAN*, Vol.48, n°3, Hiver 2000-2001, p.16.

¹⁷⁶ Katarina Subasic, *op.cit.* p.16.

¹⁷⁷ ¹⁷⁷ « *Images and Words of Hate : Year Three* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

74. Il est aussi fréquent qu'une information dérangeante soit minimisée dans sa signification. La simple annonce de la chute de l'enclave de Srebrenica en juillet 1995 est ainsi reléguée en fin de journal télévisé par la RTB¹⁷⁸, loin derrière les informations principales du jour : à savoir les affaires économiques du pays et la guerre en Tchétchénie... Le sens donné à l'événement par les médias serbes fut pour le moins dénaturé. Katarina Subasic écrit à ce propos : « *As the world attention was fully focused on the mass deportation of Muslim civilians and still unclear number of victims estimated between 6 and 8.000, both the Bosnian Serb media and Milosevic-controlled outlets in Serbia described it as a "liberation of the town run by Islamic fundamentalists", not mentioning at all any of wide atrocities committed during the weeks of Serb offensive* »¹⁷⁹...

75. Quand elles parviennent malgré tout à filtrer, certaines informations mettant directement en cause la responsabilité de serbes dans la perpétration d'atrocités sont détournées. Le 27 mai 1992 dix-sept habitants de Sarajevo sont tués et cent-cinquante blessés par un obus serbe au moment où ils faisaient la queue pour avoir du pain. Les images de ce massacre ne seront montrées par la RTS qu'accompagnées de la version officielle des serbes accusant le gouvernement de Sarajevo de l'avoir organisé pour provoquer l'intervention des occidentaux¹⁸⁰...De Sarajevo, une journaliste commente l'événement sur fond d'images du carnage : « *There has been another atrocious massacre today in Sarajevo. A mortar shell fell amidst a group of civilians who were queuing for bread in Vase Miskin Street. Twelve people were killed and more than a hundred wounded. The scene shocked the local people. With*

¹⁷⁸ Alors que l'on sait pertinemment à l'époque, comme l'écrit Rémy Ourdan, que les "soldats de Mladic mitraillent les colonnes de réfugiés, assassinent et égorgent". In "Ratko Mladic le barbare", *Le Monde*, 9 février 1996.

¹⁷⁹ *Op.cit.* p.17.

¹⁸⁰ Un scénario qui se répétera avec les 68 morts et 142 blessés causés par un mortier serbe sur le marché de Sarajevo le 5 février 1994. Le 9 février, "la télévision serbe de Pale diffusait les images des télévisions occidentales en commentant chaque détail, avec arrêt sur image, et chaque fait que les serbes considéraient comme étant une preuve d'une mise en scène des Bosniaques". Voir à ce propos l'intéressant mémoire de maîtrise "Le rôle de la télévision d'État dans la montée du nationalisme extrémiste en Serbie", Sonja Milenkovic, Université Paris II Panthéon-Assas, 1994/1995, pp 79-82.

reference to this, general Nedjo Boskovic, who is negotiating the withdrawal of the Army from the barracks said it was unbelievable that there could be such a monster who could shoot people who came out of shelters to buy bread. <<The perpetrators and their commanders must be found>> said Boskovic, and since he did not see the scene of the crime, he refrained from commentary on who the possible culprits were". Suit une interview de Momcilo Krajisnik, président de l'Assemblée du peuple Serbe de Bosnie-Herzégovine, déclarant : "Having gathered all information about this incident, I can claim that the Serbian Army never fired a single shell on Sarajevo today or violated yesterday's truce. We must certainly preserve peace in Sarajevo at all costs". Un peu plus tard dans une autre correspondance de Sarajevo, TV Belgrade diffuse le commentaire suivant, contestant qu'un obus ait pu être à l'origine de ce carnage et accuse la partie bosniaque : « Serbia forensics claim that anti-personnel contact mines had been planted there the night before. They also claim that they have evidence that the bombing was planned by Mirza Jamakovic, a police specialist for precisely this type of assignments, and Halil Rusmir. They also say it was a planted device and not a mortar shell because the blast caused no damage on the pavement and the casualties mostly suffered wounds on the lower extremities. Ballistics experts add that it was impossible that a single shell could have been so precisely lobbed into this street surrounded by many high rises"... Comme pour venir donner plus de poids à cette interprétation, un communiqué de l'Armée serbe bosniaque sera aussi diffusé sur TV Belgrade : « During this day, May 27th, this year, the Army of the Republic Srpska did not open fire from either infantry, or any other weapons, on any target in the Sarajevo area. As for the TV-shots of alleged explosions in downtown Sarajevo, we are sure this is a malicious propagandistic scheme aimed at achieving certain effects from here and abroad. This is even worse than the alleged bombing of Banoki Dvori, or Dubrovnik"¹⁸¹.

¹⁸¹ "Images and Words of Hate : Year Three", Foundation for Right to Pictures and Words, Lazar Lalic, B 92, ARHITEL, 1999.

Trois mois plus tard, le 8 septembre 1992, une explosion ayant fait quatre victimes à Sarajevo était attribuée par la journaliste de la RTS, Lidija Duvancic - et sans attendre une éventuelle vérification, aux Musulmans, « *continuant leur scénario désormais bien connu consistant à démoniser les Serbes de Bosnie dans l'intention de provoquer une intervention militaire internationale* ».

76. La RTS n'est pas la seule à procéder de la sorte, *Politika* a aussi justifié sans discontinuer l'effort de guerre de la partie serbe bosniaque, ne donnant crédit qu'aux informations émanant des serbes bosniaques. Par une présentation tendancieuse et sans aucune analyse du conflit – notamment par une absence totale d'explication de la position du gouvernement bosniaque – le quotidien de Belgrade a lui aussi activement contribué à l'aveuglement de l'opinion publique serbe.

Diffusion de fausses nouvelles pour stigmatiser davantage l'ennemi

77. La création de fausses nouvelles constitue une autre forme, sans doute la plus pernicieuse, de la désinformation. *SRNA*, la télévision des serbes bosniaques, parlera, "à l'époque où Sarajevo était coupée du monde, des lions affamés du zoo de Sarajevo auxquels <<les Musulmans jettent les enfants et les femmes serbes en guise de repas>>"¹⁸². Technique de propagande déjà employée par l'Allemagne nazie, où le martèlement et la répétition des mêmes mots et des mêmes expressions visent à les faire passer pour vrais auprès des masses.

La guerre en Bosnie sera particulièrement propice à l'invention de fausses informations et de mensonges grossiers par la *Télévision de Belgrade*, à l'instar par exemple de l'information diffusée au journal télévisé du 20 août 1992 dans lequel un reporter envoyé sur place affirmait que 4.000 Serbes de la rive gauche de la Drina étaient menacés de génocide ; ou encore cette nouvelle alarmante diffusée au bulletin d'information le 16 octobre 1992 et faisant état d'un

¹⁸² In "Les émules de Goebbels", *La Lettre de Reporters sans frontières*, Jelena Ponorac, novembre 1992, p. 7.

plan ourdi par les autorités Musulmanes de Sarajevo dont l'objectif était l'assassinat de quelque 200 Serbes¹⁸³...

78 D'autres mensonges tout aussi déments, repris par les médias serbes sans aucune vérification - comme l'existence de "*colliers fabriqués par les croates avec des doigts coupés d'enfants serbes*"¹⁸⁴, sont élaborés pour fanatiser les populations serbes éparpillées sur différents territoires et, finalement, justifier des politiques de conquêtes et de nettoyage ethnique¹⁸⁵. En filigrane de ces grossiers trucages transparait donc l'idée que tous les moyens sont bons face à de tels démons...

¹⁸³ Milica Pesic, *op.cit.* p.28.

¹⁸⁴ C. Humblot, *Le Monde*, 23 juillet 1993.

¹⁸⁵ Dans son rapport *Restriction on the Broadcast Media in FR Yugoslavia*, le Comité International pour la protection des médias indépendants en République Fédérale de Yougoslavie (The International Committee to Protect Independent Media in Federal Republic of Yugoslavia) écrit à ce propos : "*News programs modify or even create information in order to fit the political objectives of the government. Often that objective is to create and foster enemy images among the population. Before and during the wars in Bosnia and Croatia, RTS whipped up Serbian nationalism by dehumanising non-ethnic Serbs and promoting visions of Serbia's historical glory. The media campaign aimed at instilling and fostering fear among the public, a feeling of threat, of helplessness, and the need for resistance*". Free Slobodna 2000, September 1998, p.7.

III. La mise au pas de toute information et opinion alternatives comme condition du succès de la propagande officielle

79. Dans un régime donné, la propagande officielle a d'autant plus d'impact que n'existe pas face à elle de « contre-propagande », ou à tout le moins que les idées et les opinions politiques contradictoires ne trouvent pas à s'exprimer via des canaux de diffusion capables d'atteindre la masse des citoyens. Le régime de S. Milosevic l'a bien compris qui, suivant les circonstances politiques du moment, veillera systématiquement à contenir l'embryon de presse indépendante existante dans d'étroites limites. Le recours à des moyens légaux et extra-légaux pour faire taire les voix discordantes, de même que des pressions exercées sur les professionnels de l'information par le régime, expliquent *in fine* l'absence d'émergence d'un réel espace public de discussion et permettent de comprendre l'aisance avec laquelle le gros de la population serbe aura été sciemment manipulée pendant plus de dix ans. A cet égard, la propagande déployée durant la guerre du Kosovo se chargera de le démontrer une dernière fois.

Une presse serbe sous haute surveillance

80. On a vu que dès 1987 Milosevic s'est employé à instrumentaliser à son profit les médias d'Etat ou contrôlés par l'Etat. Cette prise en main s'est tout d'abord manifestée par la nomination à leur tête de proches, sinon d'intimes collaborateurs, tous membres de sa formation politique – que l'on considère Dusan Mitevic, Milorad Vucelic¹⁸⁶, Dragoljub

¹⁸⁶ Celui-ci a occupé la fonction de Vice-président du SPS. Il a par ailleurs été le responsable de la *TV Novi Sad* avant la guerre avec la Croatie, d'où était diffusée l'essentiel de la propagande guerrière serbe vers la Croatie – ses succès à ce poste lui vaudront sa nomination à la *RTS* à la fin de la guerre contre la Croatie.

Milanovic, Ratomir Vico¹⁸⁷... pour la RTS par exemple, qui veilleront personnellement à l'application des directives transmises par Milosevic lui-même. Parallèlement, des purges furent organisées au sein des entreprises de presse pour séparer le bon grain (les journalistes « patriotes ») de l'ivraie (les journalistes jugés trop indépendants et attachés à un traitement équitable de l'information)¹⁸⁸...

Pressions psychologiques sur les journalistes récalcitrants

81. D'une façon générale, le régime aura recours à tout un arsenal de terreur psychologique, déjà éprouvé par les régimes fascistes de l'entre-deux-guerre, et destiné à convaincre les plus récalcitrants de soutenir la politique nationaliste de Milosevic : « *journalistes licenciés du jour au lendemain ou victimes de persécutions, de menaces physiques, d'intimidations, de coups de fils anonymes* »¹⁸⁹... Les noms de certains figureront même sur des listes noires répertoriant les « ennemis de la Serbie » devant être éliminés¹⁹⁰.

Le rejet de tout média d'information à caractère fédéral

82. Il faut également souligner que dans sa volonté de conserver un monopole absolu sur l'information en Serbie, Slobodan Milosevic allait tout faire pour s'opposer au projet de chaîne de télévision fédérale *Yutel*, voulue par le Premier ministre yougoslave Ante Markovic qui souhaitait la diffusion sur l'ensemble du pays d'un programme d'informations sans partis-
pris. Dès son lancement le 23 octobre 1990, le projet était torpillé par les autorités serbes qui

¹⁸⁷ En avril 1982, alors rédacteur en chef du service politique de *Radio Belgrade*, il devenait membre de la Présidence du Comité municipal de la Ligue des Communistes de Belgrade. Il accèdera plus tard au fauteuil de Ministre de l'Information.

¹⁸⁸ Marie-Claude Vogric rapporte ainsi que « *Tanjung, la fameuse agence de presse, fondée par Tito, (...) que les quotidiens les plus lus, Politika, Ekspres, Vecernje Novosti, ont été remis dans le rang dès 1987 par une purge des directeurs et des rédacteurs en chef accusés de ne pas avoir soutenu Milosevic* ». In « *La presse de Belgrade sous la férule de Milosevic* », *La Lettre de Reporters sans frontières*, février 1995, p.16.

¹⁸⁹ Jean-Claude Raspiengeas, « *Le dernier espoir démocratique* », *Télérama*, 17 février 1993.

¹⁹⁰ On se reportera par exemple au témoignage de Nenad Pejic, ancien directeur des programmes de *Sarajevo TV*, qui raconte : « *A la fin du mois d'avril 1992, la télévision serbe a diffusé un reportage sur les journalistes qu'il fallait tuer. Mon nom était sur la liste* ». *La Lettre de Reporters sans frontières, op.cit.*, p.24.

ordonnaient le démontage des relais de transmission mobiles sur tout le territoire de la république et au-delà¹⁹¹. Quelques mois plus tard les locaux de *Yutel* à Belgrade étaient saccagés et le personnel molesté par un commando du mouvement extrémiste serbe « les Aigles blanc »¹⁹².

Le plan d'action contre la presse indépendante

83. Face aux médias sous le contrôle direct du pouvoir, les quelques rares médias indépendants n'occupaient quant à eux guère plus du dixième de l'espace médiatique¹⁹³ national. La raison essentielle du maintien ou de la tolérance de tels médias - symboliquement importants - réside semble-t-il dans des considérations de politique extérieure, la Serbie exhibant ces médias pour donner d'elle, quand il le faut, une image démocratique à la communauté internationale¹⁹⁴...

84. Malgré ce souci évident de respectabilité, le gouvernement de Belgrade a usé et abusé de moyens légaux et extra-légaux pour contrer ces voix dérangeantes¹⁹⁵. C'est en effet par la voix de ces médias indépendants que l'opposition politique au président Milosevic parvenait à s'exprimer, à défaut de pouvoir accéder aux médias publics. L'épisode des élections municipales remportées le 17 novembre 1996 par la coalition de l'opposition « Ensemble » - dont le verdict ne sera reconnu par le pouvoir qu'après plus de trois mois de manifestations quasi-quotidiennes de l'opposition dans les grandes villes - va confirmer que, dès lors qu'il se

¹⁹¹ Jean Ariel, *op.cit.*

¹⁹² Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1992*, p.321.

¹⁹³ Voir "Situation of the media in former Yugoslavia", *Report to the Commission of the European Union*, AIM, Paris, March 1995, p. 1.

¹⁹⁴ Véronique Soulé rend bien compte de cette stratégie lorsqu'elle écrit que : « plutôt que de les interdire, il (le pouvoir) soumet les médias indépendants à des pressions financières et juridiques ; plus rarement la police serbe opère des saisies ou fait des descentes. Le but est de limiter au maximum leur audience, tout en préservant une apparence de pluralisme que Belgrade brandit devant la communauté internationale pour asséner qu'« à Belgrade il y a plus de démocratie qu'à Zagreb » ». In « Serbie : la difficile survie de la presse indépendante », *Libération*, 10 janvier 1996.

¹⁹⁵ En 1993, par exemple, alors que les conséquences de l'embargo produisaient leur plein effet, notamment sur les médias indépendants, le ministre fédéral de l'Information faisait ajouter un amendement à la Loi sur l'Information Publique qui autorisait le Parlement fédéral à opposer son veto à une aide étrangère apportée à un média... Voir Milica Pesic, *op.cit.* p.19.

trouve en situation de difficultés politiques, le régime s'emploie à fermer la porte qu'il avait laissée entre-ouverte pour séduire la communauté internationale.

85. En fait la reprise en main de la presse indépendante allait débiter dès la fin 1994 avec le putsch organisé contre le quotidien *Borba* – celui-là même qui avait osé « *dénoncer la responsabilité du régime de Belgrade dans la guerre en Bosnie* » ou « *condamner les bombardements de Vukovar et de Sarajevo* »¹⁹⁶. Après avoir déclaré illégale la société par actions qui éditait le journal, le Ministre fédéral de l'Information, Dragutin Brcin, était nommé à la tête du quotidien.

L'implication directe des époux Milosevic

86. Mais, au-delà, c'est tout le secteur de la presse privée qui était alors dans le collimateur du régime, ainsi que l'annonce de façon quasi officielle, début janvier 1995, Mira Markovic, épouse et idéologue du président Milosevic, dans sa chronique publiée dans l'hebdomadaire *Duga*¹⁹⁷. Les médias indépendants et les professionnels qui les animent y sont violemment pris à partie et, selon le procédé de propagande classique, dépeints comme des traîtres à la Serbie¹⁹⁸ : « *On saura très rapidement qui a participé au financement de certains partis et de certains médias d'information en Europe de l'Est. Mais, en identifiant les financiers, on*

¹⁹⁶ Florence Hartmann, « *Le quotidien serbe <<Borba>> tente de résister à Slobodan Milosevic* », *Le Monde*, 12 janvier 1995.

¹⁹⁷ Le magazine *Duga* est passé sous le contrôle du pouvoir au printemps 1987, date de la refonte de l'équipe rédactionnelle, et publiait dès lors des articles favorables aux thèses nationalistes de Milosevic.

Dans sa rubrique – qualifiée humoristiquement d'«<horoscope>> par ses détracteurs - Mira Markovic annonçait systématiquement à l'avance les décisions qui allaient être prises par le pouvoir. Proche collaborateur de Slobodan Milosevic, Borisav Jovic écrit à ce propos : « *This became evident in practice in the early 1990s. Milosevic's wife started to publish a series of articles in the Duga magazine in the form of her diary and thoughts, in which she touched on numerous political and social issues but also announced what could later happen or what should happen. Everything she announced really did happen. What she objected to would be publicly attacked. Those she criticised would be dismissed. All of this could happen only in one way, through the support of the state and political machine, led by her husband, which put in practice what she only announced (...)* Her texts even attracted huge attention. They often contained, between the lines, real intentions and hints as to whom the texts referred to. A phantom which could destroy one with a single sentence hovered above the people. After each new issue of *Duga* the main topic of analysis by the political public would be a new text by Milosevic's wife, with guesses as to what she wanted to say this time and what would happen afterwards » . In *Book on Milosevic*, Belgrade, 2001 (Drafttranslation by ICTY), pp.23-24.

¹⁹⁸ Cette chronique sera également publiée en partie dans le quotidien *Vecernje Novosti*, plus grand tirage de RFY avec 230.000 exemplaires (*BETA News Agency*, 10 janvier 1995).

identifiera ceux qui ont été financés, ceux qui ont été payés pour transformer leur pays en colonie (...). Morts ou vivants, qu’importe, les auteurs de ces actes ne pourront pas éviter le jugement de l’Histoire. Il est regrettable bien sûr que le sceau de la honte soit inévitablement porté par leurs descendants (...). Ces mercenaires et ces mouchards qui, pour des devises fortes, organisent des partis <<démocratiques>> et des médias <<indépendants>>, croient naïvement que la lumière ne sera jamais faite sur leurs activités (...). Les traîtres ont toujours essayé de présenter leur trahison comme un acte visant à défendre les intérêts les plus élevés de la Nation. La plupart heureusement n’y sont pas parvenus. Aussi, politiques et journalistes qui servent aujourd’hui d’émissaires aux conquistadores modernes en Europe de l’Est n’y parviendront pas non plus »¹⁹⁹...

87. Dans la perspective du lancement de la campagne électorale pour les élections municipales de novembre 1996, et en recourant au même procédé que contre *Borba* en décembre 1994 et contre l’hebdomadaire *Svetlost*²⁰⁰ en septembre 1995, le pouvoir confie en février 1996 à la municipalité de Belgrade le contrôle de la chaîne de télévision privée *NTV Studio B*, alors la principale tribune des partis d’opposition²⁰¹.

88. Dans la même logique, Slobodan Milosevic fait fermer pour 48 heures, début décembre 1996, les deux dernières radios qui rendaient compte des manifestations antigouvernementales quotidiennes – *B 92* et *Radio Index*, la station des étudiants belgradois²⁰². De novembre 1996 à mars 1997, les manifestations de l’opposition sont par contre délibérément occultées par les médias d’Etat²⁰³, à l’image de la *RTS* qui, lors de la manifestation monstre du nouvel an qui

¹⁹⁹ Cité dans *La Lettre de Reporters sans frontières*, février 1995, p.18.

²⁰⁰ Ce dernier, publié à Kragujevac, à 120 kilomètres au sud de Belgrade, était lié à une vingtaine de journaux de province prônant le pluralisme.

²⁰¹ *Correspondance de la Presse*, lundi 19 février 1996.

²⁰² *Correspondance de la Presse*, mercredi 4 décembre 1996.

²⁰³ *AIM*, dans son édition mensuelle de décembre écrit à ce propos : « *The state-controlled media have totally ignored the mass protests in Serbia, but have given wide coverage to those in... Zagreb. Politika only informed its readers that opposition supporters had <<demolished>> its building* ». In “*The struggle for the cities*”, *AIM Review*, n°43, December 1996, pp.5-6.

réunit 250.000 personnes à Belgrade et des milliers d'autres dans les grandes villes du pays, diffusera dans son journal télévisé des vues de Londres et de New-York²⁰⁴...

89. Les médias électroniques, qui s'étaient multipliés dans toutes les villes de Serbie après les Accords de Dayton, vont eux aussi subir les assauts du pouvoir. Leur structure juridique approximative va opportunément permettre à ce dernier d'entraver ou de mettre fin à l'activité de ces stations de radio et de télévision – municipales ou privées – au printemps 1997²⁰⁵, à la faveur de l'éclatement de la coalition de l'opposition. De nombreuses mairies gagnées par l'opposition en novembre 1996 allaient en effet être reprises en main par le pouvoir en cette occasion. Parallèlement, à travers la procédure annuelle d'attribution des licences d'émission, quantité de médias électroniques allaient être écartés : « ainsi, en juin 1997, les autorités ont fermé 55 radios et chaînes de télévisions »²⁰⁶.

90. Derrière cette reprise en main générale se trouvait personnellement Milosevic. Ce dernier, tout récemment élu à la présidence de la République fédérale de Yougoslavie le 15 juillet 1997, allait exprimer publiquement son aversion pour les médias indépendants, dérangeants car hors de contrôle et financés de l'extérieur²⁰⁷ : devant l'Assemblée Yougoslave il déclarait

²⁰⁴ « Serbie : propagande, mode d'emploi », in *La Lettre de Reporters sans frontières*, 13 janvier 1997.

²⁰⁵ Mirko S. Mandrino note ainsi : « La majorité des stations "privées", "indépendantes" ou "locales" n'ont pas de permis et fonctionnent donc illégalement selon les normes nationales et internationales. Les seules exceptions sont les stations qui appartiennent à des gens proches du pouvoir (comme les membres de la famille de hauts fonctionnaires) ou qui sont administrées par eux. Les autres n'ont pas de papiers en règle, aussi les autorités organisent-elles de temps à autre des descentes de police dans leurs locaux et confisquent leur matériel. La dernière descente de police, mieux organisée et d'une envergure comme on n'en avait encore jamais vu, a eu lieu en mai-juin 1997. Avec l'aide de policiers, des inspecteurs "officiels" de la radio d'État, accompagnés d'ingénieurs et de techniciens porteurs de cartes de police provisoires, ont mené ces rafles tambour battant. La plupart du temps, non seulement les scellés étaient apposés, mais le matériel était confisqué. Plus de 100 stations de radio et une cinquantaine de stations de télévision ont ainsi été "visitées" – dont Radio Bum, à Pozarevac, Radio Velinka Kikinda, à Kikinda, Radio N, à Nis, Radio 021, à Novi Sad, Independent TV, à Pancevo, TV, à Nis, et beaucoup d'autres ». In *InterRadio*, Vol 9, n°2. Site Internet de l'A.M.A.R.C. http://www.amarc.org/interadio/Vol9_No2/Francais/html/europe.htm

Voir aussi « Independent media under pressure from all sides », *AIM Review*, n°49, July 1997, p.5.

²⁰⁶ Reporters sans frontières, *Dossiers et rapports de missions, RFY : un Etat de censure*.

²⁰⁷ Une campagne haineuse sera lancée contre les médias recevant des subsides de l'étranger, qui sont alors qualifiés de « traîtres à la Serbie ». *Politika* publiera ainsi une liste d'organes de presse indépendants ayant reçu des fonds de la Commission Européenne (*Vreme*, *Nasa Borba*, *AIM*, etc.), dont certains rédacteurs sont dépeints comme roulant en Mercedes et vivant dans de luxueuses villas, qu'ils auraient acquises au travers de leurs activités subversives contre la Serbie... Rapporté par Gordana Igric, « The regime's operation <<media>> », in *AIM Review*, n°35, April 1996, p.10.

le 23 juillet qu'il « est grand temps de mettre de l'ordre dans les médias, des actions doivent rapidement être entreprises à cet effet »²⁰⁸...

91. Avec la dégradation de la situation et du climat politiques à partir de la fin de l'année 1997 – élection difficile de Milan Milutinovic, candidat de Milosevic, à la présidence de la Serbie ; constitution d'un gouvernement de coalition avec le Parti radical serbe (SRS) de Vojislav Seselj et la Gauche yougoslave unie de Mira Markovic ; vellétés d'indépendance du Monténégro ; et, surtout, les prémisses du conflit au Kosovo – ce sont les derniers espaces de liberté qui vont se trouver menacés. Là encore, « les méthodes de propagande employées ne vont laisser planer aucun doute sur les objectifs du régime : contrôler entièrement les espaces de contestation potentiels »²⁰⁹. Suivant une technique désormais rôdée, la menace extérieure va être systématiquement utilisée comme prétexte pour faire taire les voix discordantes dans le pays.

Propagande guerrière et cohésion nationale pendant la guerre du Kosovo

92. Pendant la crise qui précède la guerre et pendant la guerre elle-même, tout l'effort du régime de Slobodan Milosevic a consisté à renforcer la cohésion nationale autour d'un pouvoir autoritaire²¹⁰, discrédité tant par son échec dans les guerres passées – Croatie et

²⁰⁸ Rapporté par Bénédicte Chesnelong, *Serbie. Le trou noir des Balkans*, Rapport d'une mission d'enquête de la Fédération Internationale des Droits de l'Homme (19-22 septembre 1997). <http://www.fidh.imagenet.fr/rapports/r251-2.htm>

²⁰⁹ Anne Madelain, « Les médias indépendants en RFY : Où se trouve la société civile ? », in *Le Courrier des Balkans*, 9 mai 1999.

²¹⁰ Nebojsa Popov, rédacteur en chef de la revue *Republika*, montre combien le « nouveau » pouvoir serbe, reposant sur un « pluralisme autoritaire » - est alors tout entier concentré à mener sa guerre contre l'opposition serbe. Il explique notamment que « Deux mois avant les bombardements de l'OTAN, commencés le 24 mars 1999, une réunion a éclairé d'un jour cru les difficultés de la démocratie en Serbie. Trois vice- premiers ministres de Serbie, docteurs d'Etat et professeurs d'université de surcroît - MM. Ratko Markovic (Parti socialiste de Serbie, SPS), Vojislav Seselj (Parti radical serbe, SRS) et Milovan Bojic (Gauche yougoslave unie) -, ont tenu une conférence de presse au cours de laquelle ils dénoncèrent les huit piliers de la démocratie : l'opposition, les médias, l'Université, les étudiants, les syndicats, les organisations non gouvernementales (ONG), les juges et les membres des futures commissions électorales. Une telle menace nécessitait, selon eux, la mobilisation des plus hautes instances du pays. C'est ainsi que fut mis en place tout un appareil, d'abord

Bosnie-Herzégovine, par sa gestion économique et sociale du pays que par l'enrichissement personnel de ses dirigeants quand le gros de la population serbe s'appauvissait en retour... Belgrade a reconduit ici une stratégie de communication, déjà éprouvée par le passé, consistant à travailler contre les journalistes indépendants, mais aussi contre l'opposition. C'est vrai pour les journalistes étrangers comme pour les journalistes serbes, auxquels a été dénié tout libre accès à l'information sur ce qui se passait réellement au Kosovo. Parallèlement, les médias contrôlés par le pouvoir, très majoritaires dans le paysage médiatique national, étaient tous occupés à dénoncer l'ennemi de l'intérieur (opposition politique et médiatique à Milosevic) et de l'extérieur (Alliance Atlantique et organes de presse occidentaux)... Les citoyens serbes allaient être graduellement classés dans deux catégories, celles des patriotes ou celle des traîtres selon qu'ils soutenaient ou critiquaient les autorités.

Une « grille de lecture » imposée

93. Du côté de la presse indépendante yougoslave – ou du moins ce qu'il en reste après dix ans d'une répression sévère et d'une mise au pas orchestrées par Slobodan Milosevic en personne – l'étau s'est resserré début 1998 avec une multiplication des attaques contre les médias et le pluralisme de l'information. Dans les mois précédant le déclenchement des frappes le 24 mars, ce sont quatre radios et une chaîne de télévision qui étaient interdites, alors que *Nasa Borba*, quotidien de référence en Serbie, cessait dans le même temps sa parution²¹¹. Refusant de se plier à la « grille de lecture » des événements au Kosovo que le ministre de l'Information tente d'imposer le 10 mars 1998 aux journalistes de la presse libre - convoqués pour l'occasion au poste de police - *Nasa Borba*, pas plus que, plus tard, *Danas* ou

idéologique et de propagande, puis administratif, pour éliminer <<l'épouvantail de la démocratie>> » . In « La voix étouffée des démocrates serbes », Le Monde Diplomatique, juin 1999, p.6. <http://www.monde-diplomatique.fr/1999/06/POPOV/12121.html>

²¹¹ Cf Hélène Despic-Popovic, « Belgrade a décrété l'état de guerre : Milosevic muselle les médias indépendants », in *Libération*, 25 mars 1999, p.3.

Dnevni Telegraph, ne survivra à l'adoption, en octobre suivant, d'une nouvelle loi sur l'information prévoyant de très fortes amendes contre les voix discordantes²¹².

Politique répressive contre les « traîtres »

94. Dès les premières frappes aériennes une censure de fait va être imposée à la totalité des médias, qui se contenteront – du fait des lourdes peines encourues depuis la loi sur la presse d'octobre 1998 – de reproduire les communiqués officiels du gouvernement et de l'état-major de l'armée. Des militaires vont être postés dans les locaux de chaque média pour veiller à ce que les commentaires sur le Kosovo collent à l'idéologie et aux directives officielles communiquées à la presse par le Ministère de l'Information. Les premières frappes de l'Alliance Atlantique allaient être l'occasion pour le régime de procéder à la fermeture de la *Radio B92* de Belgrade, dernier média indépendant de Serbie. Quelques jours plus tard, le 11 avril, c'est le propriétaire du *Dnevni Telegraph*, Slavko Curuvija, un proche du régime ayant fait « défection » quelques mois plus tôt, qui est assassiné dans les rues de Belgrade, peu après avoir été qualifié de « traître »²¹³ à qui il fallait « régler son compte » par un quotidien de la place qui sera repris par la *RadioTélévision Serbe*²¹⁴... Au Kosovo même, la presse indépendante locale disparaît également²¹⁵, à l'image de *Koha Ditore*, le principal quotidien albanophone, qui cesse de paraître dès le 23 mars.

95. La fermeture ou la mise au pas des quelques rares médias indépendants, dont aucun, il faut le rappeler, n'avait de couverture nationale, rendra impossible toute version différente de celle

²¹² C'est pour avoir publié à sa « une » la lettre gouvernementale énonçant les consignes de « lecture » des événements – c'est-à-dire pour avoir refusé d'un côté de traiter l'UCK de « bande de terroristes » ou de qualifier ses activités de « criminelles » ou de l'autre de parler des « opérations de maintien de l'ordre » ou « de la paix » des policiers serbes – que *Nasa Borba* sera suspendu... Voir Florence Amalou, « *Comment Belgrade a progressivement muselé la presse libre* », in *Le Monde*, 2-3 mai 1999, p.21.

²¹³ Sur la manipulation politique du concept de trahison par le pouvoir, voir Aleksander Ciric, « *Postwar Serbia. Hunting Traitors* », *AIM Podgorica*, 22 June, 1999.

²¹⁴ Cf Hélène Despici-Popovic, « *Slavko Curuvija, l'homme qui en disait trop* », in *Libération*, 15 avril 1999, p.10.

²¹⁵ Cf « *Kosovo : mort de l'information indépendante* », in *La Lettre de Reporters sans frontières*, avril 1999, n°137, p.1.

des médias de propagande chargés de répandre la vérité officielle. Cette situation de presse unique explique que le citoyen serbe voit alors dans les massacres et pillages commis contre la population kosovare la destruction de bases de l'UCK au cours « *d'opération de pacification* » et dans l'exode de cette même population, des malheureux fuyant non pas les exactions des policiers et miliciens serbes mais « *les bombardements de l'OTAN* »²¹⁶...

La Serbie victime d'un énième complot international

96. L'opinion publique serbe, à laquelle on a tu les exactions commises au Kosovo ou les témoignages des réfugiés, s'est vue servir une propagande efficace – dont le socle reste la *RadioTélévision Serbe*²¹⁷ – jouant sur la fibre nationaliste et réduisant les frappes aériennes à un complot international contre la Serbie. « *La propagande est intense* », écrit Natalie Nougayrède, l'envoyée spéciale du *Monde* encore présente à Belgrade au lendemain des premières frappes, « *les bulletins sont assez fréquents, entrecoupés d'interludes musicaux, de clips à la gloire des forces armées, ou de films sur la résistance des combattants serbes antinazis durant la Seconde Guerre Mondiale* »²¹⁸. L'amalgame opéré entre Bill Clinton et Adolf Hitler, la diffusion du film culte de Charly Chaplin *Le Dictateur*, laissent par exemple penser au public serbe qu'il est, une fois de plus, la victime d'une agression nazie et donc menacé dans son être même.

Une nouvelle guerre menée « contre le peuple serbe »

97. Cette propagande guerrière, qui repose sur la haine d'un ennemi aux multiples visages, est le prolongement de celle qui a accompagné l'éclatement de l'ex-Yougoslavie au début des années 1990. Pour le chercheur Jacques Sémelin, cette propagande s'inscrirait d'ailleurs

²¹⁶ *Le Monde*, éditorial, 13 avril 1999, p.19.

²¹⁷ Voir l'historique qu'en dresse Marc Semo, « *La RTS, télé haine* », in *Libération*, 26 avril 1999.

²¹⁸ « *La population est privée d'informations indépendantes* », *Le Monde*, 28-29 mars 1999.

directement dans l'histoire de la Serbie et ce, écrit-il, « *au moins depuis la Seconde Guerre Mondiale* »²¹⁹. La priorité du régime Milosevic est alors en effet de « *convaincre l'opinion publique que l'OTAN fait la guerre au peuple serbe et non au régime et à sa machine de guerre* »²²⁰.

98. Ce constat explique que les médias serbes continueront à ignorer le drame des kosovars, que le régime, qui refuse pourtant aux journalistes des pays de l'Alliance de rendre compte de la guerre, organise tout exprès à leur attention un convoi pour leur montrer l'épave d'un avion furtif américain F-117, victime d'une avarie technique ou abattu par la défense anti-aérienne... Le moindre « *dégât collatéral* » dont se rend responsable l'aviation de l'Alliance est exploité médiatiquement, à destination de l'extérieur comme de l'intérieur, pour tenter d'accréditer l'idée qu'il s'agit bien d'une guerre menée contre la population civile.

99. D'une manière générale, la propagande du régime gomme les faits et forge sa propre « *réalité* », comme le démontre, entre autres, l'entretien, diffusé par la RTS, mettant en scène Slobodan Milosevic et le leader kosovar Ibrahim Rugova – extrait pour l'occasion de sa résidence surveillée de Pristina ; entretien étrange et surréaliste dont l'objectif était de faire croire à la volonté serbe de relancer les négociations à un moment où, sur le terrain, les opérations de nettoyage ethnique s'intensifiaient.

100. Ainsi, des premières frappes aériennes à l'annonce du plan de paix, les médias serbes auront véhiculé une propagande supplantant la simple vérité des faits²²¹, alors que la mise au pas des voix indépendantes, seules susceptibles d'éclairer l'opinion publique serbe, rendait impossible tout traitement honnête et équilibré de l'information sur le conflit au Kosovo et sur l'intervention de l'Alliance Atlantique.

219 « *Les médias dans la guerre au Kosovo* », in *Le Monde*, 25 juin 1999, p.17.

220 Florence Hartmann, « *Une semaine devant la télévision serbe* », in *Le Monde Télévision*, 4-5 avril 1999, p.5.

221 Afin d'avoir un aperçu plus précis et plus exhaustif de la façon dont le principal outil de propagande du régime a réinterprété les faits, on pourra utilement se reporter à la chronique « *Vu à la télévision serbe* » tenue par le journaliste du *Monde* Hector Forest à partir du début avril jusqu'à l'annonce du plan de paix en juin suivant.

La mise en quarantaine de la presse internationale

101. Parallèlement à l'encadrement de la presse nationale, l'accès à l'information sur le terrain au Kosovo et en Serbie a très vite été rendu impossible ou presque aux journalistes étrangers dès le déclenchement des frappes aériennes de l'Alliance, d'innombrables limites objectives à l'exercice du métier d'informer ayant été érigées par la partie serbe.

102. Au lendemain des premières frappes, la police serbe procédait à Belgrade à l'arrestation d'une trentaine de journalistes occidentaux, qui seront interrogés avant d'être expulsés, pour la plupart d'entre eux, de la Yougoslavie²²² : tel sera notamment le cas de la correspondante de *Libération*, du correspondant du *Soir*, du producteur d'*ABC News* ou encore du journaliste du *Washington Post*...

103. Parallèlement, les autorités serbes tentaient d'entraver la libre circulation des images, procédant à la fermeture de l'émetteur par satellite de l'*Union Européenne de Radiodiffusion* (UER) ou intimant l'ordre à la *Télévision Serbe* de refuser à la chaîne américaine *CNN* l'utilisation de ses moyens techniques pour la diffusion de ses reportages²²³.

104. C'est en fait au Kosovo et dans sa capitale, Pristina, que les mesures répressives à l'endroit des correspondants étrangers furent appliquées avec le plus de rigueur, conformément au communiqué du ministère de l'Information de Serbie en date du 25 mars qui stipulait : « sur la base de l'article 8 de la loi sur la défense de la République de Serbie, le ministère de l'Information décrète l'ordre suivant : expulser les journalistes des médias étrangers venant de pays qui ont participé ou dont le territoire a été utilisé dans l'agression des forces de l'OTAN dans notre pays »²²⁴. Paul Watson, du *Los Angeles Times*, sera le seul

²²² *Libération*, 22 mars 1999, p.5. Voir aussi *La Lettre de Reporters sans frontières*, mai 1999, n°138, p.4.

²²³ *Le Monde*, 26 mars 1999.

²²⁴ Cité par Denis Hautin-Guiraut, *Le Monde*, 27 mars 1999.

journaliste indépendant à passer à travers les mailles du filet et à pouvoir parcourir le Kosovo²²⁵ sur la quasi-totalité des quelques 78 jours qu'auront duré les frappes aériennes, les autres correspondants étrangers ayant dû se replier en Macédoine, en Albanie ou encore au Monténégro d'où ils ne pourront plus rendre compte que du problème des réfugiés...

105. Dans la pratique, les conditions nécessaires à un minimum de transparence de l'information sont inexistantes : la liberté d'aller et venir étant supprimée, c'est avec elle la possibilité de vérifier tel ou tel fait qui disparaît, comme d'ailleurs celle d'interviewer des témoins sur place pour opérer des recoupements, mener une enquête. C'est par définition ce qui fait l'essence même de l'activité journalistique – la collecte de l'information, la vérification et le recouplement des faits, puis leur traitement – qui fut alors refusé aux journalistes étrangers par le régime Milosevic. La non maîtrise par ces derniers de la collecte de l'information et de son traitement explique que l'on se soit alors retrouvé avec une information de « seconde main », avec les risques d'erreur et d'imprécision que cela peut comporter, a fortiori quand il s'agit de rendre compte de l'épuration ethnique en cours... Les journalistes n'auront donc ici été que des témoins auriculaires mais non oculaires de ce qui se passait alors au Kosovo, transformé en huis clos médiatique²²⁶.

Les raisons de l'impact de la propagande sur l'opinion publique

106. Le tour d'horizon des procédés propagandistes observables en ex-Yougoslavie au cours des guerres de Croatie et de Bosnie, et même au-delà, démontre combien la guerre est

²²⁵ Cf Paul Watson, « *Témoin de guerre* », in *Les Cahiers de Médiologie, Croyances en guerre : l'effet Kosovo*, n°8, deuxième semestre 1999, pp.111-119.

²²⁶ Jean-Paul Marthoz illustre bien ce propos lorsqu'il écrit : « *on a ainsi vécu une <<guerre en différé>>, les informations sur la situation au Kosovo n'arrivaient qu'au compte-gouttes, par l'entremise des réfugiés interviewés par les représentants des organisations humanitaires postés en Albanie et en Macédoine. Bien que précieuses, ces informations n'ont offert qu'une vision partielle et décalée des exactions commises par les forces serbes et des conséquences des bombardements* ». Voir « *Une presse qui a refusé le garde-à-vous* », in *La guerre du Kosovo : éclairages et commentaires*, sous la direction de Bernard Adam, GRIP, Editions Complexe, Bruxelles, 1999, p.141.

aujourd'hui plus que jamais liée à la maîtrise de l'information et de la communication. Que le contrôle de celles-ci soit un enjeu en soi ou un moyen supplémentaire d'atteindre des objectifs préalablement fixés, on vérifie une fois de plus l'importance du « faire savoir » et du « faire croire ». Absence ou presque d'informations alternatives, verrouillage des médias, poids écrasant de la télévision... Tous ces facteurs expliquent le manque de recul et l'adhésion de la grande masse de la population serbe aux thèses officielles.

Une population déboussolée par une crise généralisée

107. Pour expliquer l'efficacité de la propagande officielle, et comprendre la permanence de son impact sur la population, il faut rappeler le contexte exceptionnellement favorable prévalant à la fin des années 1980. A la grave crise économique et sociale qui touche la Yougoslavie et particulièrement la Serbie, qui n'a pas su moderniser son appareil industriel, se greffe, comme un peu partout en Europe Centrale et Orientale, la progressive remise en cause de la nature idéologique du régime. En effet, aux profondes transformations en cours des structures économiques et sociales, affectant directement le quotidien des populations, s'ajoute la perte des repères hérités de plusieurs dizaines d'années de communisme yougoslave. Désorientée dans ses croyances collectives, la population serbe allait donc constituer une proie facile pour la propagande nationaliste. A l'image de la situation critique prévalant dans la Russie tsariste des années 1910, ou dans l'Allemagne des années 1930, le contexte politique, économique et social défavorables de la Serbie de la fin des années 1980 a constitué un terreau propice à l'apparition et au développement des sirènes nationalistes et xénophobes.

Le soutien des grands relais d'opinion au régime

108. La propagande distillée par des médias comme *Politika* ou la *Radio Télévision Belgrade* (plus tard *Radio Télévision serbe*), en préparant et manipulant l'opinion publique, a permis au régime Milosevic d'obtenir un consensus national autour politique. L'obtention d'un tel consensus a été facilitée par l'appui dont a pu disposer ce dernier auprès d'autres relais façonnant l'opinion publique. Qu'il s'agisse du soutien des intellectuels²²⁷, du monde syndical, des institutions éducatives ou encore et surtout de l'Eglise Orthodoxe. Pour ne prendre qu'un exemple, il est évident que le concours que celle-ci a apporté à la célébration par le régime du six centième anniversaire de la bataille du Champs des Merles en 1989 – en organisant l'exposition itinérante et médiatisée, à travers toute la république, des reliques mortuaires du Prince Lazar et leur enterrement sur ce site symbolique – a pu convaincre plus d'un serbe à adhérer à ce programme nationaliste. Quand on sait que les individus ont tendance dans leur grande majorité à se déterminer par rapport à l'opinion prévalant dans leurs groupes d'appartenance, on comprend que des relais d'opinion comme l'Eglise Orthodoxe, l'intelligentsia et d'autres aient, aux côtés des médias d'Etat, contribué à forger un consensus général autour de la question nationale serbe. Dans une telle atmosphère consensuelle, la question du bien fondé et des possibles conséquences néfastes d'un tel projet ne sera pas discutée, ou en tout cas pas dans les grands relais d'opinion auxquels les masses serbes avaient accès. La presse indépendante aura eu elle-même beaucoup de mal à ne pas céder aux réflexes identitaires. Ainsi que l'écrit Anne Madelain, « *lorsque l'identité collective est en jeu, les médias <<indépendants>> ont souvent du mal à éviter les réflexes identitaires*

²²⁷ Le journaliste Stanco Cerovic accorde un rôle important aux intellectuels comme élément d'explication de la passivité des masses. Pour lui, en effet, « *le rôle et la trahison de l'intelligentsia sont déterminants dans les systèmes idéologiques. Sans la contribution des intellectuels, aucun système totalitaire ne peut survivre. Dans le cas de l'ex-Yougoslavie, 90% des intellectuels se sont rangés derrière le pouvoir de Milosevic, à un moment ou un autre, et ont défendu le projet nationaliste purificateur. Cette classe a une influence immense sur le peuple* ». In « *L'information est-elle possible face à la propagande?* », *Fondation pour le progrès de l'homme, dph, Document de travail*, n°64, p.191.

et à assurer le pluralisme. La guerre », poursuit-elle, « ne fait que renforcer le phénomène et si la guerre se nourrit de la propagande, la propagande se nourrit aussi de la guerre »²²⁸...

La presse officielle : unique source d'information pour 90% des serbes

109. Les informations et opinions alternatives, qui parcouraient pourtant la société serbe, ne furent jamais mises à la portée du gros de la population. Le premier facteur explicatif tient au fait que les seuls médias couvrant la totalité du territoire de la Serbie étaient la *Télévision* et la *Radio d'Etat*²²⁹. Même si certains étaient autorisés et tolérés, les médias indépendants électroniques n'avaient qu'une diffusion limitée, voire confidentielle : la radio *B 92*, pourtant principal vecteur de contestation du régime et tribune de l'opposition, n'était par exemple captée qu'à Belgrade et dans quelques grands centres urbains mais pratiquement pas dans le reste de la Serbie. Les tentatives d'élargir leur aire de diffusion furent toutes contrées par le pouvoir (saisie d'émetteur, interdiction de relayer des programmes d'autres radios, etc.).

110. Deuxième facteur, si le reste de la république était soigneusement tenu à l'écart des médias indépendants des grandes villes et avant tout de Belgrade – fiefs de l'opposition au régime, c'est parce que c'est là que résidait le réservoir de voix de Milosevic. Belgrade était certes la mieux couverte par les médias indépendants, mais « *le pouvoir de Milosevic s'appuyait sur la Serbie profonde qui était, elle, dominée par la presse officielle* »²³⁰. A cet égard, la *Télévision d'Etat* avait une place à part en tant que premier média du pays²³¹. La

²²⁸ « Où se trouve la société civile ? », *op.cit.*

²²⁹ « Milosevic veut serrer la vis aux médias privés », *Libération*, 11 mars 1997.

²³⁰ Véronique Soulé, « Serbie : la difficile survie de la presse indépendante », *op.cit.*

²³¹ *Alternativna Informativna Mreza* fait part de statistiques d'audience fort intéressantes : « Research shows that TV Belgrade was (...) the most significant information medium. In October 1990, the central information program of TV Belgrade, <<Dnevnik 2>> (Daily News 2, at 7.30 p.m.) on the territory of Serbia with no provinces, was watched by 2.5 million people, i.e. more than 50 per cent of the population (Plavsic, P., Mavric, G., 1991). A year later, in full swing of the war in Croatia, this figure went up to 3 million or 60% per cent of the inhabitants of Serbia over the age of 10 (Group of authors, 1992). Should about thousands spectators in Vojvodina be added to this (according to the data of the RTV Novi Sad), TV news were watched by at least 3.5

propagande officielle touchait ainsi, chaque soir, plus de 3,5 millions de personnes et constituait même la seule et unique source d'information pour les trente pour cent (30%) de la population qui n'avait jamais achevé l'école élémentaire²³²...Le réalisateur Lazar Lalic donne un exemple qui résume bien l'impact de la propagande de la *RTS* sur certains publics. Interrogée par la *RTS* sur les raisons l'ayant poussée à se porter volontaire pour combattre à Vukovar, une jeune femme serbe en uniforme, mère de deux enfants, expliquait : « *Well, when I watch Television, I see what's going on and I want to help, and it's worth sacrificing my life for this here Serbia of ours* »²³³.

Une alternance politique démocratique impossible

111. Le monopole de l'information dont jouissait la *Télévision d'Etat* et dans une moindre mesure la *Radio nationale* était gage pour Slobodan Milosevic de royalties politiques inestimables. La voix de l'opposition était contenue dans les centres urbains – c'est-à-dire auprès d'un public qui lui était déjà majoritairement acquis – et n'atteignait qu'exceptionnellement les campagnes serbes : cet avantage médiatique allaient bien sûr se révéler payant en de multiples circonstances électorales. Ce fut vrai pour les élections de décembre 1990²³⁴ et ce le sera également pour celles de décembre 1992²³⁵. A l'approche et pendant la campagne électorale, les médias officiels redoublèrent d'efforts pour que les sortants, Slobodan Milosevic et le Parti socialiste serbe, l'emportent – quitte pour cela à

million spectators on the territory of Serbia towards the end of 1991". *Situation of the media in former Yugoslavia, Report to the Commission of the European Union, AIM, March 1995*, pp.57-58.

²³² Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1993*, p.338.

²³³ *Op.cit.* p.92.

²³⁴ Dusan Mitevic, proche de Milosevic et directeur général de la *RTS*, déclarait ouvertement, dans la perspective de la tenue des premières élections multipartites de décembre 1990 : « *Nous devons tout faire pour que les socialistes l'emportent* ». Rapporté par Rade Veljanovski, *op.cit.*, p.309.

Peu après ces élections de décembre 1990, Predag Vitas, le rédacteur-en-chef des Nouvelles à la *RTS* déclarait publiquement que la *RTB* avait aidé le parti de Milosevic à parvenir au pouvoir (Milica Pesic, *op.cit.* ; p.16.).

²³⁵ Autre exemple de partialité des médias : Milan Panic, candidat à la présidence et adversaire de Milosevic, sera ainsi présenté comme étant de mèche avec les ennemis de la Serbie et décrit comme « *un marin ivre courant les mers afin de convaincre les étrangers de soutenir sa politique* » dans le journal du premier programme de *Radio Belgrade* le 1^{er} décembre 1992. *Idem* p.318.

ignorer ou à dénaturer les messages de l'opposition²³⁶. Cette inégalité flagrante des conditions de la campagne fut d'ailleurs dénoncée dans un rapport officiel rédigé par cent dix neuf (119) observateurs dépêchés par la Conférence sur la Sécurité et la Coopération en Europe (CSCE), qui critiquait particulièrement « *la propagande honteuse des médias contrôlés par l'Etat et, en premier lieu, de la télévision qui a ignoré ou modifié le message de l'opposition* »²³⁷.

112. La presse écrite indépendante, de son côté, n'eut guère d'impact sur la grande masse de la population serbe. Durement frappée par l'embargo international pendant la guerre (papier), elle restait l'apanage d'une élite privilégiée urbaine. Importante symboliquement pour les démocrates – qui voyaient en elle le moyen de préserver leur « santé mentale » - la presse écrite a vu sur dix ans ses tirages fondre sous le poids des obstacles de toute sorte mis sur son chemin par le pouvoir, et son lectorat s'épuiser financièrement – à la différence des serbes vivant dans les campagnes ce furent en effet les citoyens qui souffrirent le plus de l'embargo international et des conséquences de la guerre du Kosovo...

Absence de tout esprit critique

113. Toutes ces caractéristiques du paysage médiatique serbe permettent en partie de comprendre la vulnérabilité extrême de la population à la propagande du régime. Celle-ci est en effet parvenue avec succès à annihiler tout esprit critique ; elle y parvenait d'autant plus facilement que les masses yougoslaves dans leur ensemble avaient déjà été travaillées des

²³⁶ Un tel procédé fut employé dès le 30 juin 1990 lors du premier meeting de l'opposition au régime Milosevic : rassemblés devant le siège de la télévision, réclamant la liberté de la presse et des élections multipartites, les manifestants furent sévèrement dispersés par des policiers leur assénant des coups de matraques. Le soir même, on ne vit aucune image de cette manifestation réprimée dans le journal télévisé de *TV Belgrade*. En lieu et place y était lu un communiqué du Ministère de l'Intérieur : « *The rally is now over, leaving in its wake idle boasts about its <<huge attendance>>. It only served to show that the united Serbian opposition does not enjoy a legitimate support of the Serbian people. Mudslinging at the government and primitive anti-communism proved to be of no avail. The united opposition clearly showed its readiness to sacrifice not only democracy on the altar of power struggle, but also our constitution and even territorial integrity. In their blind lust for power they would sacrifice even Kosovo. The rally only taught us that no opposition party, regardless of the ostensibly democratic face it puts on, can count on the support of the Serbian people if it disregards the country's vital interests* ». Voir « *Images and Words of Hate : Year One* », *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, B 92-ARHITEL, 1996.

²³⁷ Reporters sans frontières, *La liberté de la presse dans le monde. Rapport 1993*, p.343.

dizaines d'années durant par la propagande communiste... L'absence d'informations, ou des informations à sens unique, explique la docilité des masses serbes face à un régime et à une politique nationalistes dont elles ne percevaient pas clairement le caractère criminel ; les populations, soit qu'elles ne voulaient pas voir ce qui se passait, soit qu'elles se contentaient des seules sources d'information officielles, étaient tenues et maintenues dans l'ignorance de ce qui se passait réellement dans la fédération et en Serbie même, et étaient donc psychologiquement disposées à croire n'importe quel mensonge. Florence Hartmann rapporte à ce propos l'expérience significative menée par une équipe de l'Institut d'Etudes Politiques de Belgrade en juillet 1992. L'enquête réalisée alors concluait que « 20% seulement des personnes interrogées répondaient correctement à la question : <<qui a pilonné Sarajevo en mai et juin depuis les hauteurs qui dominent la ville >> »²³⁸. Les 80% restant, soit l'écrasante majorité des interrogés, se basant sur les seules sources officielles, étaient trompés par la propagande du régime²³⁹. Cette situation dramatique, qui ne laissait aucune chance à l'opposition démocratique de faire valoir ses critiques et donc de convaincre l'opinion publique de lui confier les rennes du pouvoir, aura été possible par le poids écrasant de la *Télévision d'Etat* sur la société serbe dans son ensemble. « *La télévision* », notait ainsi la journaliste du *Monde*, « joue en Serbie un rôle de plus en plus important pour la formation de l'opinion. Son manichéisme volontaire se reflète donc sur l'ensemble de la société qui a perdu devant le petit écran tout esprit critique. Les effets sont inquiétants, estiment les spécialistes, qui parlent de l'hypnose de téléspectateurs et de leur incroyable crédulité. Certaines études »,

²³⁸ « *La presse serbe sous haute surveillance. M. Milosevic contrôle les médias officiels et fait pression sur les indépendants pour promouvoir ses buts de guerre* », *Le Monde*, 21 novembre 1992.

²³⁹ Dans son rapport *Situation of the media in former Yugoslavia, Report to the Commission of the European Union, Alternativna Informativna Mreza* écrit, à propos du degré de confiance accordé par la population à l'information télévisée : « *The central information of TV Belgrade is distinguished by great credibility. According to data, collected by TV itself, 33.7 per cent of spectators absolutely believe its information, and only 13 per cent express disbelief (Timotic, M., 1991). Young spectators express much less trust in this medium (B. Dzuverovic et al., 1992)* », *op.cit.* p.58.

concluait-elle, « *affirment que 60% de la population <<croient aveuglément>> aux informations qui sont rapportées par la télévision* »²⁴⁰.

Ce contexte particulièrement difficile explique la multiplication et le succès, tout au long de la décennie 1990, de voyants de toutes sortes et leur omniprésence dans les médias serbes. Le régime Milosevic, pour avoir entrevu la valeur potentielle des « sciences occultes », les utilisera comme avant lui Joseph Goebbels – ce dernier ayant en effet noté dans son agenda personnel « *le besoin d'incorporer les sciences occultes dans notre propagande (...) nous devons faire pression sur tous les voyants pour qu'ils se mettent à notre service* »²⁴¹. Le groupe de presse *Politika*, qui possède alors plusieurs magazines de magie, a ainsi servi de tremplin à près d'une centaine de voyants et diseurs de bonne aventure depuis 1994, auxquels, selon le témoignage d'un propriétaire d'agence de divination belgradoise, « *les gens du pouvoir avaient demandé de ne pas dire du mal du gouvernement et de propager une énergie positive* »²⁴². ... Exemple parmi d'autres, *Le Troisième Œil*, l'un des plus anciens magazines de magie fondé par le gouvernement yougoslave, indiquera dans sa rubrique « Horoscope » que le destin de Slobodan Milosevic était de diriger la Yougoslavie : « *Les astres sont favorables à Slobodan Milosevic. Il a beaucoup d'ennemis, mais il fallait s'y attendre. Il est le meilleur des hommes, il est donc normal que beaucoup de gens souhaitent le chasser du pouvoir. Il est né sous le signe du Lion et la Yougoslavie sous le signe du Taureau, ce qui prouve qu'ils ne peuvent être séparés* »²⁴³. Mais c'est encore la RTS qui poussera à son comble l'instrumentalisation du parapsychologique à des fins de propagande, en faisant en sorte que les messages de haine qu'il véhicule soient diffusés aux heures de grande écoute. Début 1993, l'émission hebdomadaire « L'Horoscope de Milja » - c'est-à-dire de Milja Vujanovic, qui se

²⁴⁰ *Idem.*

²⁴¹ Cité par Jelena Grujic, in « *Milosevic brandit l'arme parapsychologique* », *The Institute for War & Peace Reporting*, 6 juin 2000.

²⁴² *Idem.*

²⁴³ *Ibidem.*

présente comme astrologue, historienne et reporter (par ailleurs ancienne actrice et « Miss Yougoslavie »), sera déplacée de son horaire de fin de soirée sur la troisième chaîne de la RTS (3K) pour être diffusée à l'heure de plus grande écoute : 20H15 les mardis. Les chercheurs Elena Popovic et Vladimir Badovinac, qui ont étudié ces émissions d'astrologie politique de mars à mai 1993, expliquent ainsi leur rôle : « *What Milja Vujanovic explains, regardless of the occasional invoking of astrology symbols (...), easily translates into everyday political language. What we have here is the glorification of the Serb nation, the total negation of everything that is different and the justification for spreading the policies of this state authority. And so, astrology is usually found in the role of an instrument of hate speech* »²⁴⁴. Celle qui présentait les Serbes comme “un peuple élu par le ciel” et qui parlait de “la nature satanique” des puissances occidentales au moment où l'Armée Fédérale bombardait Vukovar à l'automne 1991, officiera une décennie durant pour le régime de Belgrade ; celui-ci saura lui témoigner sa reconnaissance : après que son mari ait tiré sur elle et l'ait blessé au printemps 2000, *Vecernje Novosti*, l'un des deux principaux journaux du régime, publiera pendant plusieurs semaines un bulletin de santé journalier de l'ancienne « Miss Yougoslavie »...

Cette frontière floue entre information, astrologie et propagande ne saurait être mieux illustrée que par ce « message de vœux de Nouvel An » 1993 adressé aux téléspectateurs serbes par le journal télévisé de 19H30 de la RTS, à un moment où la guerre faisait rage en Croatie et en Bosnie : « *The <<Dnevnik >> magazin in its New Year issue reports on clairvoyant predictions for this year, Zorika Cvetkovic, astronomerologist from Belgrade, whose*

²⁴⁴ « *RTS Channel Three. Astrology in the Function of Hatred* », in *Hate Speech. An Analysis of the Content of Domestic Media in the First Part of 1993*, Center for Antiwar Action, Belgrade, 1994, p.62.

predictions about this war have come true, sees the boundaries of the third Yugoslavia expanding and the Serbs living in a confederate state »²⁴⁵.

Janvier 2003

²⁴⁵ « *Images and Words of Hate : TV News at 7 :30 P.M.* », B 92, *Foundation for Right to Pictures and Words*, Lazar Lalic, ARHITEL, 1998.